L 1

1

Société Royale

de Littérature à Londres

Diplome et Correspondance

Lettre à la Société Royale des Sciences et Réponse
Prospectus d'un Cours &c.

(= 16 Bt)

SLUB
Wir führen Wissen.
http://digital.slub-dresden.de/id475340302/1

1 a

Monsieur,

J'ai une faveur à deman-
der à la Société Royale. Je vous
prie de vouloir bien mettre ma pétition
respectueuse sous les yeux de Son Al-
tesse Royale, le digne Président de cette
illustre Société.

Le célèbre Sir William Jones a légué
une collection de Manuscrits Indiens
à la Société Royale, en y mettant la con-
dition expresse que ces Manuscrits se-
raient prêtés à tout homme studieux
qui en ferait la demande.

Le donateur dit dans sa lettre adressée
à Sir Joseph Banks: "You will deposit
them in the Royal Society, so that they

may be lent out, without difficulty, to any studious man, who may apply for them."
Voyez: Works of Sir W. Jones in 8° Vol. XIII, p. 399.

"Toutefois l'on a suivi jusqu'ici à l'égard de ces Manuscrits la règle générale de ne pas les laisser sortir. J'ai été moi même dans le cas, pendant mon séjour à Londres il y a huit ans, d'aller souvent à la Bibliothèque de la Société Royale pour examiner ces Manuscrits; et mon collaborateur le professeur Lassen, que j'avais laissé à Londres pour copier et collationner les Manuscrits du Rāmāyaṇa, a été obligé de faire de même.

Il est facile de concevoir, que tout travail sur un Manuscrit devient infiniment plus long et plus pénible, lorsque on est restreint à un petit nombre d'heures,

pendant lesquelles on est encore sujet
à beaucoup d'interruptions, que lorsqu'on
a le Manuscrit chez soi.

Pour continuer mon édition du
Rāmāyaṇa j'ai besoin de copies et de
collations nouvelles, et la continuation
de cet ouvrage important serait de beau-
coup facilitée, si la Société Royale vou-
lait m'accorder, à moi et à mon élève et
collaborateur actuel, le Dr. Stenzler, la
permission d'avoir quelques uns des ma-
nuscrits légués par Sir William Jones
pendant quelque temps chez nous dans
notre demeure à Londres. Le Dr. Stenzler
est un jeune savant distingué, et dont le
caractère doit inspirer la plus grande con-
fiance.

Veuillez employer, Monsieur, Vos bon

offices, afin d'obtenir en ma faveur cette
permission si importante pour moi, et
agréés l'assurance de la considération
très-distinguée avec laquelle j'ai l'honneur
d'être &c

À

Monsieur Children

Secrétaire de la Société Royale

des Sciences

à

Londres

1a

British Museum
April 13. 1732.

Dear Sir,

I laid your request respecting
the loan of Sir William Jones' M.S.S.
before His Royal Highness The
President, and Council of the Royal
Society yesterday - and am directed
to send you a Copy of the Resolution
of the Council, in answer -

"Resolved, That under the circumstances
"of the case, the Council do not think
"themselves justified in allowing the

"the R.S.S. to go out of their profession—
"but that every facility will be afforded
"to Dr. Klenzeller for making a Copy of
"the R.S.S. at the Apartments of
"the Royal Society"—

I beg leave to add, that if Dr.
Klenzeller will call on me I will
accompany him to Somerset
House and do all in my power
to afford him the necessary accom-
modation the Royal Society's Apart-
ments will admit of—

Believe me

My dear Sir,

faithfully yours

John Geo. Children

Rev. Prof. Schlegel.

SLUB
Wir führen Wissen.
http://digital.slub-dresden.de/id475340302/9

Lettres
à la Société Royale de Littérature
dans les royaumes unis de Grande-Bretagne
et d'Irlande.

16 (1.)

Londres 2 Avril 1832

Messieurs,

Vous m'avez fait l'honneur de me nommer Membre Honoraire de Votre Société par un brevet daté du 21 Juin 1824.

Ce brevet a été égaré en chemin, je ne l'ai retrouvé que dernièrement à Paris, dans une caisse de livres. Vous voudrez bien, j'espère, excuser le retard involontaire de mes remercimens. Je Vous prie d'agréer l'expression de ma reconnaissance la plus sincère.

Je prends la liberté de Vous présenter ci-joint un exemplaire de mon édition

d'un ouvrage Indien; en vous priant d'accor-
der à ce livre une place dans votre Bibliothèque.

Vous m'obligerez encore en me faisant connaître
les Statuts de votre Société, et les moyens
d'entretenir avec vous des communications
littéraires. Je vous prie d'adresser tout ce
que vous pourriez me destiner à M. le Baron
de Rahden, envoyé extraordinaire et Ministre
plénipotentiaire de S. M. Prussienne. Son
Excellence me fera parvenir tous les envois
à mon séjour habituel à Bonn.

Veuillez agréer, Messieurs &c.

(Envoyé avec un exemplaire de mon Hitopadésa
P. I, II. tiré sur grand papier.)

1c. (2.)

Bonn 2 fevr. 1833.

Messieurs,

L'accueil flatteur et obligeant que vous avez fait à mon premier envoi, m'encourage à vous en faire un second.

Un gentilhomme anglais qui séjourne depuis quelque temps à Bonn, Mr. Howes, partant en ce moment pour Londres, veut bien se charger de vous faire parvenir un exemplaire de mes Réflexions sur l'étude des langues asiatiques.

Cet écrit a été publié il y a six mois, mais l'exemplaire que j'ai l'honneur de vous adresser, est le premier que j'expédie directement pour l'Angleterre. J'ai retenu ceux-ci jusqu'à ceux que je destine à plusieurs personnes, afin de laisser un libre cours au débit des libraires et aux jugemens des journaux; étant curieux d'apprendre, si mon Essai avait pu réussir à diriger l'attention du public anglais vers une

étude si importante pour l'Angleterre par
rapport à la possession d'un vaste empire dans l'Inde.

Je Vous prie d'agréer l'expression de ma vive
reconnaissance pour le don que Vous avez eu la bonté
de me faire des trois premières Parties de Vos Trans-
actions. Plusieurs mémoires qu'ils contiennent
m'ont paru excellens, autant que mes connaissan-
ces me permettent d'en juger.

Vous rendez en effet un service signalé à
l'érudition en publiant des dissertations savantes
qui n'offrent point aux libraires la perspective
d'un profit considérable

Je serais jaloux de placer mon nom dans vos
Transactions. Je ne suis pas assez maître de la
langue Anglaise pour l'écrire correctement.
Mais je verrais avec plaisir que Vous avez fait im-
primer un mémoire français de mon ami, M. le
Comte. Je Vous offre un Essai sur l'origine des
Hindous, que j'ai rédigé en langue française.
Si vous agréez mon offre, je vous l'enverrai. Il
est bien entendu cependant, que cet envoi ne Vous
engagera à rien, et que Vous serez toujours le

quelles ce précieux manuscrit, s'il est
ce nom. Si vous désirez communiquer
de ces littératures à Londres
se en Allemagne
ellement agréés, Messieurs, &c.

1 l

Royal Society of Literature,
St. Martin's Place,
London, April 4th 1892.

Sir,

I have the honour to acquaint you, that your letter of yesterday has just been laid before the Council of the Royal Society of Literature, and that the work which you have been pleased to present to the Society was also announced at an Ordinary Meeting of the Society which took place this day.

The Council begs your accept-

ance of the 1.st 2.d and 3.d Vol.s
of the Transactions of the Soci-
ety; and I have the pleasure
at the same time of transmit-
ting to you a copy of the Sta-
tutes of the Society and of the
last annual Report.

The Council accepts with
pleasure your proposal to main-
tain a literary communication
with its members: they will be
happy to receive such Letters
or Papers as you may please
to address to them through the
Public Post, or by any means
which you may find safe
and Convenient.

I have the honour to
remain, Sir, with the highest
respect, your most obedient
Humble Servant,

Richard Catterniole,
Secretary R.I.C.

SLUB
Wir führen Wissen.
http://digital.slub-dresden.de/id475340302/17

1 b

Sir,

The Royal Society of Literature has received your esteemed Present of a copy of the Philosophesas, idest Institutio Salutis, &c —— &c ——

and I am directed to return to you the Society's Thanks for the same.

I have the honor to be,

Sir,

Your obed.t humble Servant,

Richard Cattermole,

Secy. R.S.L.

Apartments of the

Royal Society of Literature,

St. Martin's Place,

April 5.th 1832.

Mr. A.W. Schlegel.

SLUB Wir führen Wissen. http://digital.slub-dresden.de/id475340302/18

SLUB
Wir führen Wissen.
http://digital.slub-dresden.de/id475340302/19

1c

Royal Society of Literature,
London, March 6th 1833.

Sir,

The Royal Society of Literature has received your highly esteemed Present of a Copy of your Réflexions sur l'Étude des Langues Asiatiques, and I have the honour to return you the Society's Thanks.

Your offer of a manuscript Essay, on the Origin of the Hindoos, is highly gratifying to the Council of the Society; and the Council accordingly thankfully accepts it. I beg to solicit for the Society the favour of your correspondence and future contributions to its Readings. Any

further measures that you may be pleased to adopt, with a view to extend a knowledge of the objects of the R. S. L. and to promote its interests, in Germany, we shall likewise be grateful for.

Be pleased, when you transmit the memoir which you propose to send us, to intimate through what channel the Royal Society of Literature may forward, if necessary, any parcels for You, or for the Library of the University of Bonn.

I have the honour to be,
Sir,
with high respect,
Your obedient servant,
Richard Cattermole,
Secretary.

To
Monsieur A. W. de Schlegel

SLUB
Wir führen Wissen.
http://digital.slub-dresden.de/id475340302/22

PAID
18 MAI 1823

A Monsieur

Monsieur A. G. de Schlegel

à Bonn

Schlegel an Rich. Cattermole

1 d

Monsieur,

J'ai reçu la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'adresser le 6 Mars. La Société Royale de littérature ayant bien voulu agréer mon offre de lui envoyer une dissertation sur l'origine des Hindous, je l'ai revue de nouveau, et je viens de l'expédier à votre adresse. C'est M. Jules Charles Hare de Cambridge, actuellement pasteur à Herstmonceux près de Battle dans le comté de Sussex, qui s'en est chargé, et j'espère qu'elle sera parvenue à sa destination.

J'ai eu soin de vous envoyer une copie correcte et parfaitement lisible. Cependant, si la Société veut me faire l'honneur d'insérer mon essai dans ses Transactions, il sera nécessaire de confier la révision des épreuves à un prote versé dans la grammaire et l'orthographe françaises. Je sais par expérience qu'il est difficile d'obtenir en Angleterre une impression correcte d'un manuscrit français. Les imprimeurs n'y sont pas habitués, et pèchent surtout par les accents. M. Letronne a pu soigner lui même la révision des épreuves; entre Londres et Paris les communications sont faciles et rapides; mais à Bonn cela est impossible.

Le portrait d'un Coulie et de sa femme que j'ai joint à ma dissertation, n'est qu'un accessoire dont on peut se passer. Mais si la Société juge à propos d'en donner une gravure coloriée, il

serait interessant d'y joindre des portraits d'autres races de ces montagnards sauvages, si differens des Hindous au milieu desquels ils habitent. Je ne doute pas qu'il ne s'en trouve dans les nombreuses collections de peintures indiennes qui doivent exister en Angleterre, peut-être même dans la possession de plusieurs membres de la Société. Je ne me rappelle pas d'en avoir vu dans les descriptions modernes de l'Inde. On enrichirait ainsi l'ethnographie. À mon avis les portraits executés par les peintres Hindous, à cause de leur fidelité, méritent la préférence sur ~~ceux~~ les dessins européens.

Il me serait agréable d'obtenir une vingtaine d'exemplaires de ma dissertation tirés à part, afin de les distribuer à des amis qui ne sont pas dans le cas de pouvoir se procurer les Transactions de la Société.

Veuillez m'adresser votre réponse directement ici. Les brochures (1 livres) qu'on voudrait me destiner, peuvent être envoyés sous mon adresse à Son Exc. M. le Baron de Bülow, ambassadeur de Prusse, qui aura la bonté de me les faire parvenir.

Je vous prie d'agréer &c

Bonn 28 Juin
1833.

reçu le 24 Sept. 33

13

1 dl

Sir,

I had the honour duly to receive your esteemed Letter, dated June 28th acquainting me that you had ~~received~~ procured by the hands of Mr. C. J. Ware of Cambridge, the distribution for the origin of the Winds, with the promise of which you had already favoured the Royal Society of Literature. The manuscript has been safely delivered here, together with the drawing, representing a Cirrus and his wife, mentioned in the letter.

The meetings of the So-

ciety being suspended during the present season, I have not yet been able to communicate the particulars named in your letter, to the Council; but I feel authorised to assure you, that if the Society determine to print your valuable Essay — and, that it will do so, I have no doubt — your wishes shall be punctually attended to, both in regard to the correction of the Proofs, and to the addition of the Portraits of other Races, if such can be conveniently obtained. Twenty Copies of the work will likewise be at your disposal, agreeably to your Request, and to our usual practice.

The Royal Society of

literature has not published a volume of Transactions since the last of those which you have already received; some Reports of the Proceedings at its Meetings have however been issued since you left England; and some copies of these I have transmitted to you through the office of the Russian Ambassador.

I have the honour to remain,

with great Respect,

Sir,

Your most obedient

Humble Servant,

Richard Cattermole,

Sec.y

London,
Sept.r 19. 1833.

Prof.r Schlegel.

P.S. Please to direct to me, "the Rev.d Rich.d Cattermole."

PAID
20 CENTIMES

Herrn Professor

A. W. von Schlegel

Bonn

Mscr. Dresd. e. 90, L

1 e

Prospectus

d'un Cours que je me proposais de donner à Londres en 1832.

M.r A. W. de Schlegel, ayant trouvé autrefois à Berlin et à Vienne un auditoire nombreux ~~auditoire~~ nombreux ~~breux~~ d'hommes et de dames de la société pour des cours de littérature et de beaux arts, est jaloux de se faire connaître à la Société de Londres par quelques discours sur un sujet neuf et d'un intérêt particulier pour l'Angleterre.

À cet effet M.r de Schlegel se propose de tracer ~~dans~~ en huit séances un tableau général de l'Inde ancienne. Il parlera de l'origine des Hindous, de leur législation civile et religieuse; de la théologie, du culte et de la mythologie des Brahmanes; de la langue et littérature Sanscrites; des différens genres

de poésie : épique, didactique et dramatique,
de la philosophie des anciens Sages de l'Inde,
et de leurs progrès dans diverses sciences ;
des monuments d'architecture et de sculp-
ture ; enfin de l'antiquité de la civilisation
Indienne, et des rapports commerciaux
de ce pays avec l'Asie ~~et~~ antérieurs à l'Eu-
rope depuis les temps les plus anciens jusqu'à
nos jours.

L'Angleterre abonde en excellens ouvrages
historiques et géographiques sur l'Inde
modernes ; mais dans ~~ce pays~~ cette contrée remarquable
l'antiquité nous donne, pour ainsi dire, la clé
de l'état actuel ; et les hommes d'état les plus
éclairés ont reconnu qu'une connaissance
puisée aux sources, des croyances religieus
et des institutions sociales qui ont formé et
fixé le caractère national des Hindous, est fort
importante pour le maintien de la domina-

station Britannique dans l'Inde.

M.r de Schlegel évitera les détails qui, pour être bien saisis, exigeraient des études préalables; et ne donnera que les résultats de ses recherches, il tâchera de faire ressortir tout ce qui peut frapper l'imagination, et d'animer son tableau de l'Inde de ces couleurs comme la description d'un voyage dans un pays plein de merveilles et rarement visité.

N'étant pas assez maître de la langue Anglaise pour la parler en public, M.r de Schlegel donnera son cours en français.

SLUB
Wir führen Wissen.
http://digital.slub-dresden.de/id475340302/33

SLUB
Wir führen Wissen.
http://digital.slub-dresden.de/id475340302/34

L 2

2

Correspondance
concernant le Quarterly Review

(=1031)

SLUB
Wir führen Wissen.
http://digital.slub-dresden.de/id475340302/35

Londres
ce 24 Nov^re 1825

2^de

Monsieur,

Pour excuser la liberté que je prends de vous écrire, n'ayant pas l'avantage de vous connaître personnellement, je me hâte de vous expliquer le but de cette lettre.

Mon nom vous est peut-être familier, et je ne doute pas que vous ne connaissiez la Revue (The Quaterly Review) que je publie depuis nombre d'années et au succès de laquelle les littérateurs les plus distingués de l'Europe se sont toujours empressés de contribuer.

La Renommée de vos talens et l'admiration que vous inspirent vos ouvrages m'ont fait ambitionner depuis longtemps de vous voir enrichir ma revue de quelques Articles, et je

et je viens ici vous prier, Monsieur,
de vouloir bien être des nôtres.

Les connaissances si vastes, et si variées
que vous possédez me feraient hésiter sur
le choix des sujets que je vous dirais vous
indiquer, si l'attention du Public Anglais ne
se trouvait particulièrement dirigée sur
tout ce qui a rapport à la littérature Orientale
et aux Antiquités. Je vous engagerais donc,
Monsieur, à écrire sur ces sujets. Personne
n'est plus que vous en état d'étendre les
connaissances d'un peuple avide d'instruction
et les lumières que vous donnerez au Monde
sur des objets si intéressans seront pour
nous d'une valeur extrême.

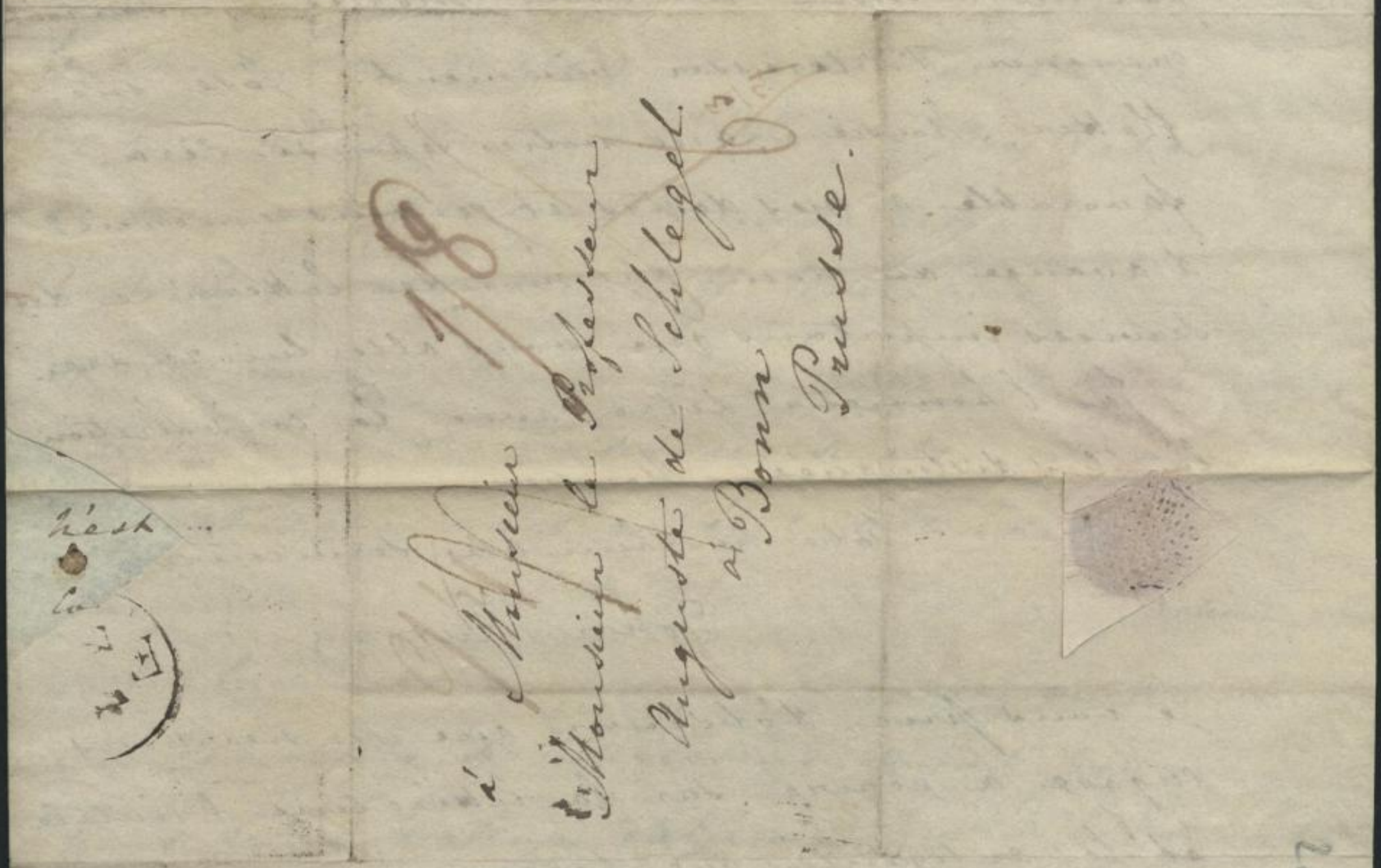
Si vous agréez mes propositions je vous
prierai pour premier Article, d'écrire
une critique de la nouvelle édition
des Mille et une nuits, d'après la traduction
de

de von Hammer. Nous connaissons
peu les Morceaux ajoutés aux contes de Galand
et des idées nouvelles sur ce sujet developpées
par un homme de votre mérite ne sauront
manquer d'intéresser vivement. Jose me
flatter, Monsieur, que votre réponse sera
favorable à mes désirs, et je vous remercie
d'avance au nom du monde littéraire des
services importans que vous allez lui rendre.
J'ai l'honneur d'être avec la considération
la plus distinguée, Monsieur
Votre très-humble serviteur
John Murray.

Je vous prie d'observer que je ne vous
engage à écrire sur la littératures Orientale
et les antiquités que parceque ces deux sujets
inspirent aujourd'hui un grand intérêt dans
ce pays. Je me reserve bien d'autres demandes
et je vous prierai dans la suite de nous
donner des articles sur les classiques.

en attendant

en attendant il est bon de vous prevenir
que si vous preferez écrire en Allemand
je connais des hommes habiles qui se
chargeront de la traduction.



Mon adresse est

à Monsieur John Murray

N: 50 Albemarle Street

Londres.

Dem Herrn

Herrn Professor A. W. von Schlegel

Der Dr. Dr.

zu

Bonn

SLUB
Wir führen Wissen.
http://digital.slub-dresden.de/id475340302/40

2 b

Sir

Mr Murray the Publisher of the Quarterly Review, wrote
to you some weeks ago at my request, inviting you to
become a contributor to that Journal: But as no
answer has been received, I am afraid his letter cannot
have reached its destination. I therefore take the
liberty of renewing that request myself; and this is among
the first things I have done in contemplation of undertaking
the Conduct of the Review in question.

I have long been familiar with your writings in Their
own Language, & should certainly consider your cooperation
as a most distinguished honour to this Journal. And I
venture to say that you cannot find any vehicle anywhere
in which your works are appreciated with more of Respect
& ability than many of those who regularly
assist in the support of this. It is sufficient to mention
the names of Scott, Southey, Barrow — but indeed it is
not likely that You who understand our old Literature

so thoroughly should be ignorant of what we have at present. I also venture to say, that Mr Murray would, in his remuneration, prove himself not insensible to the distinguished character which you have long maintained in the Eyes of Europe.

Should you feel disposed to accede to this proposal I should on my part be desirous of leaving entirely to Yourself the selection of subjects, being well aware that you can undertake none worthy adorning it. at the same time I may say thus much - that The German Literature story has scarcely been introduced to the great body of readers in this Country, & that knowing as you do our Literature, I think you might speak thus of your own in a way that could not fail to command all attention & all interest. In fact you might send us, in sections, a series of lectures on German Literature which to us I am sure would be as full of instruction & delight, as your Lectures on the drama.

Any popular view — I mean any view adapted

for accomplished readers in General — of any subject with which your oriental pursuits have brought you into intimate acquaintance, would also be acceptable in the highest degree to us. In fact I am sure you could never choose amiss and therefore I shall say no more at present but that I am, Sir,

with great respect

Your most obed humble Servt

J. G. Lockhart

25 Pall Mall - London

December 31. 1825

P.S

Your articles might be written in any language you prefer for your own ease.

SLUB
Wir führen Wissen.
http://digital.slub-dresden.de/id475340302/43

You may tell me confidentially what you mean
me to do with Murray &
Lake
Quite. I have no doubt many of G. Street Cumberland Place
in private any thing you like / January 1826
about the Quarterly &c

My dear Sir. e90, 4, 2 c.

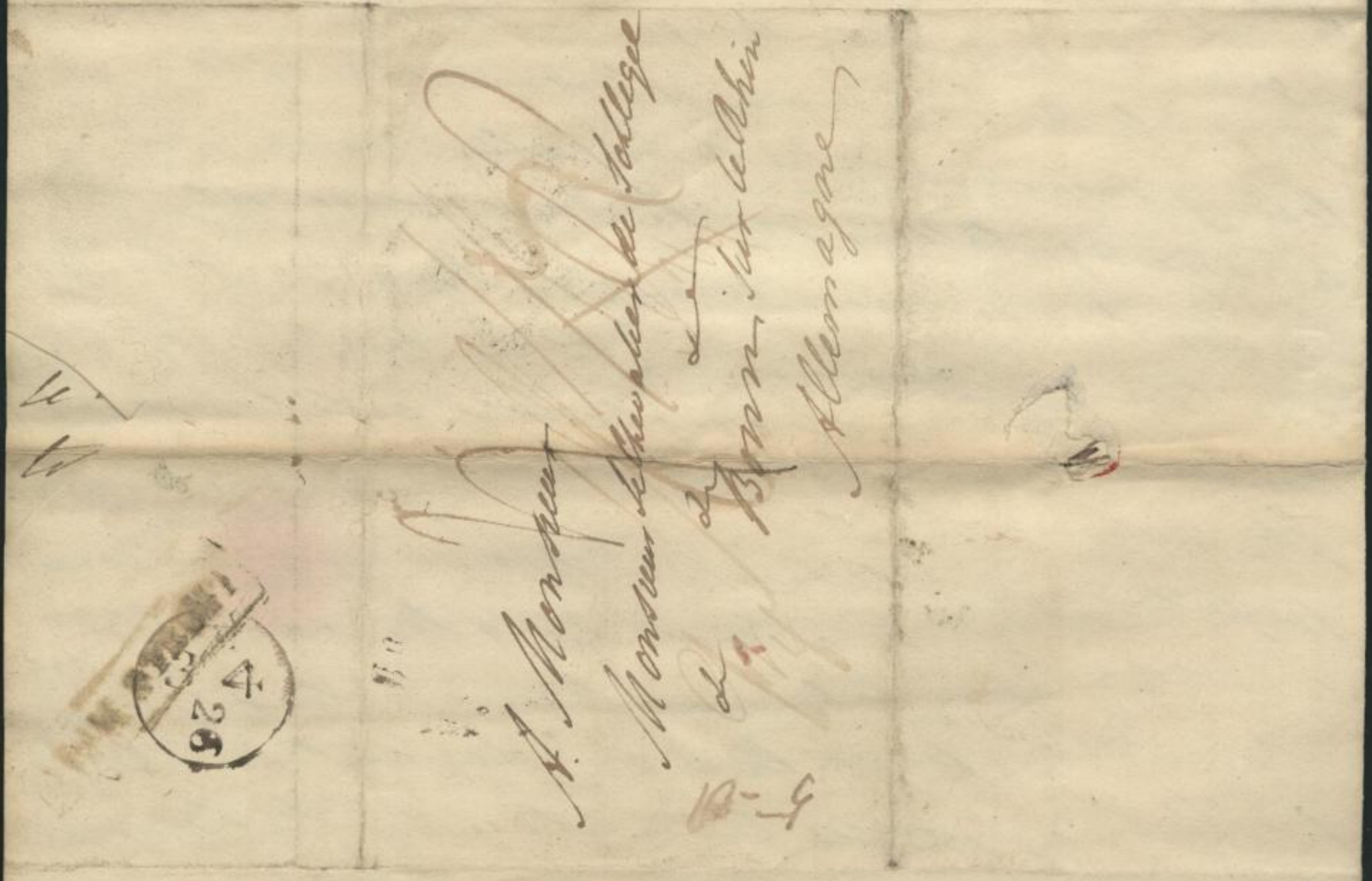
I saw Mr Murray yesterday. he as you know
is the proprietor of the Quarterly Review. he told
me that Mr Lockhart the son in law of Sir Walter
Scott has now the management of that Review
in the room of Mr Coleridge. Murray told me
that he was very anxious that you should
contribute to his Review. I gave him some papers
upon such parts of foreign literature as might
appear to you to be interesting. he said that
a letter upon the subject would go to you
by to days post from Lockhart ~~upon Coleridge~~
but he wished me to say that he should be glad
to hear from you to say that he should be glad to
to make it as profitable to you as you
could reasonably wish if you liked, to
make an allowance of so much a sheet
or in any other way you might point out.

the very great numbers of Mockeries
Grammar which have been told within the
last 10 months shew the taste which prevails
at present in England for German Literature
& the great respect & admiration which the
English public entertain for German works
will make any they which you write
upon the subject as the Quarterly Reviews
be read with the greatest avidity. Murray
tells me that he wished you either to write
Englands at once for the Review - but if
you prefered writing in French then he
could always get good English translations
made of your papers. Murray also
begged me to say that he is going to
let the 25 of this month that you will do
him a favor by printing out the
such Remarks & Anecdotes as he
might to employ upon the monuments
information from Germany —

You will think that there is nothing to the
application which I am desired to make to you
but such is the fate of a man who like yourself
has become so celebrated that everyone wishes
to be assisted with the smallest advice to make
to you his own plan except with the exception
of Mill the historian of India is one of the
leading members of the committee appointed
to frame regulations for the New University of
London & he is most anxious that you should
give him your opinion as to the nature of
the lectures which ought to be established
& examinations which young men there
may pass through together with any suggestions
which you could afford as to the improvements
which the present German universities system
should you think that any alteration should
their rules should take place in the London
University -

An act of Parliament will be brought in as
soon as Parliament meets, to render it unnecessary
for young students to go for the future
to Heidelberg college - some examination will be
imposed until he leaves England
understanding they can pass their examination

they may be educated whence these hearts
wish- Your bill pulls be regularly
paid Drummond has my orders whence



we long before we armed. we shall not
leave England till the 17 or 18 Inst. Perhaps too
good as to write to me here for until we
are there by answering as soon as possible
about Money, Inform me if we are expected
to know. Forgive haste & confusion
A. Hamilton

2d / Nru: 2b u. 2a

SLUB
Wir führen Wissen.
http://digital.slub-dresden.de/id475340302/48

SLUB
Wir führen Wissen.
http://digital.slub-dresden.de/id475340302/49

(1)

A Mr. J. G. Lockhart à Londres

Bonn 17 Janvier 26

Monsieur

~~J'aviens de recevoir~~ Je viens de recevoir seulement la lettre que Vs m'avez fait l'honneur de m'adresser le 31 Dec., ne qui n'est parvenue qu'hier en même temps avec une autre, relative au même sujet, de mon digne et respectable ami S. Alex. Johnston, en date du 1 Janvier. Il paroît donc qu'une circonstance accidentelle a causé le retard de vos lettres puisque d'ordinaire celle de Londres nous arrivent en sept jours.

J'ai reçu également une lettre de Mr. Murray du 25 Novembre. Une indisposition et un accident qui m'a privé pendant quelques semaines de l'usage de ma main droite, m'ont empêché de répondre plutôt. Je n'y manquerai pas par le Courrier d'aujourd'hui.

Je suis ~~très~~ extrêmement flatté, Monsieur, de Votre invitation, cependant je ne puis y répondre l'accepter que d'une manière très-limitée. Vous n'ignorez peut-être pas qu'outre les fonctions de mon emploi je suis engagé dans une vaste entreprise de littérature Sanscrite, l'édition du Ramayana, dont le Prospectus se trouve chez MM. Treuttel fils et Richter à Londres. D'ailleurs mes recherches favorites m'entraînent continuellement dans de nouvelles études, et je suis jaloux

8

empressé de vous instruire que d'une façon ou d'une autre mes forces et mon temps me permettront dorénavant au plus de contribuer à votre journal deux ou trois morceaux par an.

Voici les conditions que je propose.

1. La rédaction ne pourra rien changer à mes articles ni y faire des retranchements; elle pourra en refuser l'insertion en totalité; ils sont contraire à ses vues, mais dans ce cas là le libraire aurait à me dédommager comme si l'insertion avait eu lieu.

2. Qu'il me soit permis d'apposer au bas de mes articles le chiffre de convention: A W S. (Mon motif que est que je n'aime ou telle autre marque) ni l'anonyme ni la responsabilité solidaire que le public impose volontiers aux collaborateurs d'un ouvrage périodique

3. Que j'aye le droit de réimprimer après un intervalle de temps fixé mes articles en Allemagne, soit en langue française ou Allemande, et de les insérer dans une collection de mes œuvres. (Monsieur,)

Si vous pouvez accéder à ces conditions, je pense que nous pourrons entendre sur le reste

Je sais que Votre Journal n'est pas destiné aux érudits, mais aux lecteurs d'un esprit cultivé et possédant une instruction générale, et que il faut traiter les matières en conséquence

Je ne me fie pas à la correction de mon style Anglois quoique je parle cette langue avec facilité. J'écrirai de préférence en français

me croyant plus sûr de cette manière d'être
traduit fort exactement. L'allemand est par sa construction une langue très difficile pour nos
compatriotes et j'ai quelquefois fait l'expérience que des traducteurs fort habiles ont
manqué le sens de mes phrases.

M.r Murray m'a déjà proposé un sujet que j'entreprendrai volontiers parce qu'il le trouve par hasard que j'ai fait là-dessus des recherches particulières: le supplément des Mille et une Nuits donné par M.r de Hammer. le célèbre
J'y joindrai la nouvelle édition du même livre faite par trois savans à Breslau. Je joindrai d'après ces deux derniers
en outre ce qui a été fait par MM Caussin de Perceval, Jos. Scott et Gauttier, je traiterai ensuite des Contes Orientaux en général, de leur antiquité, de leur patrie supposée et des voyes par lesquelles ils se sont répandus d'un bout du monde à l'autre. Je peux que cela pourra former un morceau intéressant. Si vous agréez cette proposition je tâcherai de fournir cet article en deux mois d'ici.

Permettez-moi, Mr., en entrant avec vous dans une relation littéraire de vous parler avec une entière franchise. Je trouve tout simple que dans un pays tel que le Vôtre les journaux ~~en fait de politique~~ littéraires aient une tendance prononcée en fait de politique. Je conviens aussi que les opinions littéraires, tout comme les sujets

rigues, philosophiques se rattachent indirectement à la manière dont on envisage les intérêts de la société humaine. Je pense néanmoins que l'esprit de parti ne devrait point avoir lieu dans tous les jugements purement littéraires et scientifiques, et je crois avoir observé que le contraire a souvent lieu en Angleterre. Tel journal se fait un devoir de blâmer tout ce que tout autre a loué dans tel autre. Mon illustre ami, Mr. Alex. de Humboldt, après avoir été porté aux nues dans le Edinburgh Review a été horriblement maltraité dans le Quarterly Review. Par quel motif? Peut-on, de bonne foi, contester son grand mérite, l'universalité de ses connoissances, la supériorité de ses vues? — Je n'ai pas à me plaindre personnellement, puisque j'ai eu le rare bonheur d'être accueilli également par les deux journaux que je viens de citer. En France le contraire m'arrive: les journaux et les libraires font cause commune contre moi, pour avoir attaqué la vieille orthodoxie de la littérature française. Je me console à l'idée que mes écrits ont produit quelque effet.

Je viens de lire, Mr., à Paris une chronique de la littérature allemande et de ses rapports avec l'Europe, laquelle a été: que j'ai mise à la tête d'un répertoire de livres allemands, imprimé à Londres par Jean Mr. Bohte libraire Allemand. J'y ai touché à certains points

délicats, il est vrai; vous des forces infiniment ménagés mais en pesant les expressions, vous verrez que les conséquences de ces idées n'en sont pas moins graves. Supposant que ce morceau vous eût été offert pour le Qu.-Rev., l'auriez vous inséré sans hésiter, sous crainte de choquer tout des préjugés nationaux, soit les opinions d'une partie (ou d'une autre)? Votre réponse à cette question donnera la mesure de la latitude que vous croyez vous pouvez d'accorder à la discussion dans votre journal que l'ouvrage prédisposé

Vos dévoués
Venilles

<2>

A Mr Murray libraire
à Londres 17 Janv. 26.

Mr
J'ai eu l'avantage de recevoir votre obligeante lettre du 25 Novembre. Je vous prie d'excuser le retard de ma réponse. J'ai été indisposé depuis plusieurs semaines [illegible]

Ayant reçu hier des lettres de Sir Alex. Johnston et de Mr Lockhart, relatives au même sujet, j'ai écrit à ces messieurs, et j'ai promis conditionnellement de fournir de temps en temps des articles pour le Quarterly Review.

Mr. Lockhart vous dira que je me suis expliqué sur tout ce qui peut l'intéresser comme rédacteur. Il me reste donc à faire mes arrangemens avec vous Mr., comme libraire propriétaire de ce recueil littéraire périodique.

10

Ne sachant pas, Mr., quels avantages le débit
de ce Journal peut offrir en Europe, Vs permet-
tez que je vous fasse part de mes réflexions
à ce sujet. Je crois devoir vous prévenir
à l'égard que de Vous en faire mes remercimens. Je
puis Vs assurer que plusieurs des libraires les
plus considérés de Londres m'ont fait de semblables invi-
tations avec des offres très-avantageuses;
mais, je n'étois accablé de travail, et ayant
à faire marcher de vastes entreprises sa-
vantes je n'ai jamais pu me résoudre à prendre
des engagemens, et si je fais une exception
cette fois-ci, la sollicitation de mon Père
et respectable ami Sir Alex. Johnston en est
le motif principal.

J'ai mandé à Mr. Le Sharp que j'ai
entrepris de fournir un article sur le livre
que Vs m'avez proposté, ce qui me donnera
l'occasion de parler des Contes Brinkmann d'une
manière plus générale.

Veuillez

F

Mais je Vs avouerai aussi que je n'ai pas
pu me dispenser de délibérer pendant quelq.
temps, si je devois me rendre à votre invi-
tation quelque flatteuse qu'elle fût, et
si cela étoit compatible avec d'autres occupations
obligatoires

mes

SLUB
Wir führen Wissen.
http://digital.slub-dresden.de/id475340302/56

L 3

Scholia

zum

Rāmāyaṇa

und

Briefe von Rosen

(-7 Bl.)

SLUB
Wir führen Wissen.
http://digital.slub-dresden.de/id475340302/57

Rāmāyana Lib. I.

Cap. XI. 6. a. Die von mir vorgeschlagenen Lemmata haben keine Aufklärung über die fünf nachfolgenden Personen.

Cap. XII. 7. a. B und D lesen im Text karmāntikān, welches das Lemma von D erklärt: āsamāptikarmanirvāhakān. Im B. finde ich Folgendes: karmāntikān / karmāntah / karmasvarūpam / tam niśvaye vā / tadvantah karmakarān iti yāvat.
tan-niśchaye

Cap. XII. 9. a. Statt mit B: yatheshṭakānayanamevaṇḍapakāryāsya kriyatām iti / bahuśāhasrāh bahuṣahasrasankhyākāh — L: ishṭakā iti bahuśāhasrī bahuṣahasrasankhyeyāh ityarthah.

Cap. XIII. Ist übrigens in meinem Auszug aus dem Lemma der Handschrift D nur das nöthigste Brauchbare.

śl. 2. śūshyaśringeti. anena pradhānārtvijyam brahmatvam tasya gamyate iti Kataka / agre putreshṭāvishṭhite 'ham karishyāmīti śūshyaśringokter juhāvāgnau
Sort. leg. putrêshṭâv- ishṭiñ tê
Za tejasvī śūshyaśringam prakramya vālmīkyuktesyādhvaryavam asyedi yaktam.

śl. 3. Karmeti. --- śastroktasvasvakriyākramakālam avismṛtya pravarkante.

śl. 4. pravargyam ārāt upakārakam karmaviśesham upasadam ishṭiviśesham adhikam prakṛty upadishṭāngātidesāt tattadvikṛty apexite viśesho 'dhikam karma.

śl. 5. abhipūjyeti. tat karma pūjyān devatān iti śeshah yathāyathāvidhi prātahsavanādikarma viśeshah.

śl. 6. aindrah indradevatā ko havirbhāgah dattah yajā somalatāya abhishutah grāvabhih sanxudhatin yai nih sārita sārah.

śl. 7. 8. tritīyeti. yathelyasya yathāvidhīyarthah. śixāxarasamanvitaih śixā abhyāsakālah tatra gṛihītāni axarāṇi śixāxarāṇi tatsamanvitaih. svarato varṇatasya akīnair iti yāvat. rishyaśṛingādaya, ityatrādiśabdah pradhānavāji bhishmādiś ca suyodhana iti vat.

śl. 9. gītibhih sāmabhih.

śl. 10. nagoki. ahutam, anyakhā hutam skhalitam ajñānato "ti" na kimapi karmetyuktam. brahmavat mantravat. xemayuktam, xemo vidhyaparādharāhityam, yādvā, xemo vighnarāhityam.

śl. 11. nedi. śrāntah svasvārthvijyāsaktah. asatānuzarah śatasevakarahitah.

brāhmaṇā iti traivarṇikopalaxaṇam dvijatvāt. nāthavantah dāsāh śūdrā iti yāvat tāpasāh saivādimārgamāśritāh śūdrāh śravaṇāh bauddhasannyāsinah yadvā śramaṇapadam sannyāsyupalaxaṇam.

anvedi. leptashashṭikam pṛithak padam. tasya siddhasyeti pakkasyety arthakam viśeshaṇam vidhivat.

leg. pakit

śl. 20. (MS. K. 17.) annam iti. svādvannam bhaktveti śeshah praśansākāram āha. „aho tṛiptā sma bhadram te" iti praśansām rāghavah śuśrāvety anvayah. yadvā vidhivat

svādu . ity api prāsaṅgikāḥ

śl. 19. (in MS. 18.) svalaṅkṛitā iti . anena vājapeye yajña-
3 parigrahasaṅkāśo dhvanitaḥ tan parivesheṣhṇāya ity-
tatsadṛiśabhūtāḥ bhokṭṛivāhulyena pariveshaṇasya alpasā-
dhyatvāt pākaśālatoʼnyaprāyakās tatsadṛiśāḥ ata eva
~~karmāntare~~ tasyātrasādhyatvāt puruṣakartṛikatvam .

śl. 21. (in MS. 19.) karmāntare iti . ekasavanam samāpya
punaḥ savanāntarārambhakālāgamāt pūrvasminn antarāla-
kāle hetuvādān hetūpanyāsapūrvakān vādān ity arthaḥ .

Ll. yajñe śl. 22. (MS. 20.) saṅstare yajñaprajodbhūtāḥ śāstriyaiḥ bṛū-
hi preshyādiśabdaiḥ preritā ity arthaḥ .

? śl. 23. (MS. 21.) sadasyāvidhidarśinaḥ

śabdaprāpte śl. 24. (MS. 22.) yūpocchraye yūpotkṛiṣṭaprāsahakāle tatkā
khādiśās tāvantaḥ shaṭ saṅkhyākāḥ vilvaśakhiśā ekaika-
vilvayūpasaṅjñe sthitāḥ

d śl. 25. (MS. 23.) śleshmāntako rajjudālas tanmaya eko
yūpaḥ aśvamedheshūpadiśṭa ity arthaḥ . śleshmāntaka-
mayoʼgniśṭha iti pāṭhe agniśṭhaḥ agryabhimu-
khaḥ . tathā devadāramayoʼpy asti yūpaḥ sa ca
naikonāpiśhaṭ kiṁ tu dvau tau vyastavākuśhyām
tāvad āyāmena parigrahaḥ svīkāro yayos tau . evaṁ
caikaviṁśatir aśvamedhe yūpā ity uktaṁ te ca tat sū-
traśrutyoḥ prasiddhā ity arthataḥ viśeṣāḥ .

śl. 26. mahocchrayaḥ pariṇāho yūpoʼnyaḥ sarvakāṛcaśaḥ |
yajñe samabhavad tatra śobhārthaṁ upakalpitaḥ ||

idi kvazid pāṭhah. ekekyaratnir nāma caturvinśatyangulayah.

śl. 28. (MS. 26.) ashṭāśrayah, asrik konah.

śl. 30. (MS. 29.) sanzidah sthāpidah. kaskam sanzidah ityetrāha. garuḍasansthānah rukmapaxah sahasram hiranyaśulkaih pradiśam agnim proxatīti sūtrāt rukmapaxadvam idi kezid / atra paxe triguṇo 'shṭādaśātmaka ityasyaxxx aśāmanyasyam matvāzidadesavisheshanānūmāni svarnashṭakābhih paxanirmānād rukmapaxatvam ityanye triguṇaprastārah tad evāha / ashṭādaśātmaka idi shaṭ zitayo bhavantīti prakṛiti ukdair idi bhāvah.

śl. 33. b. (MS. 32.) niyatam baddham.

śl. 35. (MS. 33.) tribhih kṛipāṇaih (yo liṅgt ūṅ ca Dy.) asibhih cnam asvam visaśīra asya viśasanam kṛitavati. mahishyadzāsidākalpayantīti sutrāt.

f.l. pādā śl. 36. (MS. 34.) patatrinedi parā asvānām paxā śaktiḥ prasidhya evam vādah / patatrinā garuḍavegenetyarthah ityanye susthirena sthireṇa zetasā upalaxitā sati kausalyā dharmezhayā ekām zaganīm asvena saha avasat.

śl. 37. (MS. 35.) atha hotrādayah mahishyākṛitābhishekayā parivṛityārājno bhogād vahishkṛitayā dāsyā za saha vāvātām rājno vallabhām bhujishyām asvena samayojanniti sambandha iti kezit. apare tu vāvātaśabdo rājnah madhyamajātiyādvitīya bhāryā vāzi;saduśam aśvareya brāhmaṇa bhāshyatritīya parzikāsthadvāvinśati khaṇḍasthāpyāvārtteti pratikavyākhyā nāvasanerājnām ki trividhāstriyah uttamamadhya-

mādhamajātīyās, tāsām madhya uttamajātesh xatriyāyā mahishyīti nāma; madhyamajāter vaishyāyāh vāvātesh; adha-
f.l. jātēh majātesh śūdrāyāh parivrittir iti. ata eva āsvalāyanasūtre dasamādhyāye 'shṭamakhandastha vāvātesh pratīkam grihītvā dvitīyā bhāryeti tv ayākhyātam nārāyaṇavṛittikritā.

sl. 39. (MS. 36.) vāpām Zandrākhyan medah Zandram na medo sti taduddharati (nāsya vidyate iti sūtrāt) paramena śrautaprayogaZāturyeṇa.

sl. 42. (MS. 39.) anyeshām āsvamedhādirikthayajnānām pasu-
kam havih. plaxaśākhāsu nidhāya avadīyate āsvamedhe
f.l. pasōr prādhānasya yaśorāsvasya havir bhāgah vaitasākate ni-
l.l. kate dhāya avadātavya ishyate.

sl. 43. (MS. 40.) trya ahi. āsvamedhasya trīṇi savanī-
yānj ahāni iti kalpasūtreṇa tanmūlabrāhmaṇaiśZa āsva-
trya ?
medhah ahah sankhyātah ukthah savanīyāhnām prā-
f.l. ganayati dhāryāt tāni ahorātrāṇi gaṇapaḍiZatushṭo maśabdena
agnishṭomah.

sl. 44. (MS. 41.) uttaratrītīyam śāstradarśanād vihitah
vahavah prādhānāh.

sl. 45. (MS. 42.) tān āha jyotir ityādi. āyur āyushṭo-
mah. atirātrāv iti dvirvaZanās. atirātrasya dviprayogah.
tathā aptoryāmāvidi-mahākratur iti jātāv ekavaZanam eke
mahākratava ityarthah.

sl. 48. (MS. 44.) svayambhuvihita prajāpatir āsvamedham

l. asṛijata amṛijatedi śrutch.

l. bhaup śl. 50. (Rs. 47.) śravān iti. bhangaikaprayojanatvād bhumeh tayāsmākam na kiñcit prayojanasya | nāpi Jaurādibhyo vacane vayam sakṛāh.

Cap. XV. 6. b. Kṣīrin ms D: somāri śmaśru pravarah mūrdhajāh Kesāsya yasya tat mukhasthasomāri śmaśru pravaro mukhasthaṃ vyāghrasamna.

Cap. XVI. 7. D ms B lesen जांववान्. Kṣīrin ms D: pūrvam evedi pūrvayuge idyarthah. tadutpattiprakāram āha. jṛimbhamāṇasyeti sahacā tatxane.

Ibid. śl. 9. 10. Für śrīkṛishṇasya ist in ms ausgefallen wegen Homoioteleuton Kṛishṇa śrīkṛishṇa ms. B: tārxyāh tādaryavargīyā. nāgāh mahākalaprabhūtāh sarpāh. — D: tārxyāh tārxyavisajāh.

Ibid. śl. 14. b. Statt sa Akrūra vīryāt setzen zwei Blätter in Jagannāthatīrthe Kṛishṇa śrī Somanātha nisse kamsāt. D: pāvakasya agneh atyarizyata tato 'dhiko 'bhavad ityarthah. (Wie schon, wenn Śrīkṛishṇa einen Pferdekopf gar sonderbar Bālin, Bhagavad Gīta II. 34.) — Ich möchte mir die Lesarten, wenn in Nalus II. 6. a. eine schlechte Verwechslung der Lesart Kalkī für śrīkṛishṇa ist. Hinzufügen ist an dieser Stelle zum sonst nirgends vorkommenden vidarbhapataye von den Versen Nyavedayat regint werden lassen: „Dem Fürsten der Vidarbhas, dem Sprosse des Bhīma, zeigten sie an." Das nivedayitum ausser dem Infin mit der Lesart regiren kann, scheint sicher. (Nal. I. 33.)

× Ibid. śl. 16. b. D: parjanyah śadabhimānirī devatā dharma-

putro ṻparah sushṇa iti yuddhakāṇḍe vaxyati atra tu varuṇaputra uktah :— D: parjanyah vṛishṭikāṭhimāninī devatā gandhamādanasushṇa sarabhānāṁ atra pratipādita janma-prakāra eva vāstavah varuṇa iti.

Cap. XIX. 1. a. Asya ṻtunām shaṭ bhavati D: ṻtunām iti prathamārthe shashṭhī. B pṛṣṭ pṛṣṭ: āmshatvāt.—

Ibid. Sl. 1—8. Sahgatir spaṣṭa iti nātiprayojanam Ṻpalekha nāsti D:

+) ṻ ṻ. Paris IV. 3. 72.

1. ṻtūnāṁ iti prathamārthe shashṭhī samudayayuk samahitāh nāvamike navamyām sthāne ṻhak +)

2. adhidevatye punarvasau panṭasuravithau masā niguruśukreshu uṭṭasansthashu mesha makaratulā karka mīnasthesha sajanadrayuau karkaṭe lagne sthite sati.

3. prādyamāne tatra lagne udayam gachati satīgarthah sarvalokanamaskṛiṭam asya sarvalokarūpasṭāsau namaskṛiṭasya tam ityapyarthah tirādau prāduṛbhāvasamaye mātrā virāṭ ṻpasṭa darśanam tatas tad rūpādarśana-vismayāt tayā namaskṛiṭah san māyayā vāladhāvam dadyāviti sūṭitam.

4. Vishṇoh śankhacakrāṇām vishṭasya vishṇor ityarthah. ardham kiṭṭid nyūnam ardham ityarthah śankhacakrā-
ā ā
der akhavad iti bhāvah. (#)

5. devānām varena devaśreshṭhena.

6. ṭaturbhāgah ṭatur nyūno bhāgaś ṭaturnyāyah pāyasārdhasya ṭaturthāsanyūno bhāgah. ata eva śāxāt vishṇoh sarvair gupaih samuditah yuktah asya pāncajanyāvatārasya sudhāra-

kasya vishnoh sāxād vishṇutvam uktam. anena janasyāpi vishṇutvam eveti sūcitam tadīyasarvaguṇāvatāra-sūcane nāsyāpi rāmatulyam tvam rāmapāyarāmśasamapā-yasāmśajanyatvam ca sūcitam.

7. vishnor ardhedi vishno rāmasya ardhāśabdo bhāgavācīnasamān-śavācītena prāyaśāshṭamāmśam laxmaṇaśatrughnāv iti bodhyam.

ā|2| 8. śarpa aśleshāh kutilāh karkaṭāh abhyudite udyasya uccaithe udyarkah saumitrī iti dvivacanena tayor yamakatvam sūcyate.

9? samsthite Abschnitt fast in Handschrift 13 folgend Epitom:

1. tata iti ārshatvāt prakramārthe shashṭhī tataśvetyādi nāvanike nasamyam svārthe thag ārsham.

2. adīti daivatye punarvasau panca sāryāngāraka śanigaru-śakroksh sozzasthāneshu ātmīyocca sthāneshu lagnaravyudaya-kālah vākpatau vīkhaspadam.

3. prodyamāne udayam gacchati sati.

6. bharate iti jaturbhāgah caturthamya bhāgah.

7. ashṭamyāmśa iti jāvat ardhesi ardhasamanvitam kiṃci-nnyūnārdhasamanvitāv ity arthah.

8. śārpe śārpadaivatye, aśleshe. kutile, karkaṭake kalagne abhyudite ravau abhyudayam prāpte uccaithe iti jāvat.

Cap. XXIV. sl. 12. a. (D. XXII. 13.) Im Sgl fast D. अतिबलं pl. अतिबलां.

Epitom: mantragrāmam balā vidyāsaṃjnakam mantrasamūham. tathā atibalāsaṃjnakam ca anye tu prāg uktadivyāstraśata-rūpam mantrasamūham tathā prakṛita prayogibhyo balā

atibalākhye ca vidyeśvarārthaḥ paraṃ tu atra balātibalayor eva dānavaṃ aṅgeshāṃ tu dānavaṃ agre bhaviśyatīty ālikyāhuḥ. grīhāṇa tvaṃ ityapalakṣaṇam.

B gibt zu diesen Bilder Reihe.

Cap. XXVI. V. 17–19. Die Commentare geben keinen Aufschluß über die Bild. Hitop. V. 23. a. D: śakreṇa kṛitāṃ daśasya pūjāṃ dṛishṭvā śādhvīty abruvan.

(s. auf Blatt)

Cap. XXIX. Talavan tradition. Folgende sind die vollständigen Epitheta der Gandharven D. (Ob größte die Bilder auf den MS.)

1. atheti. ushyeti ārsham prahasya vijayaśālirāmadarśanajasantoshajo hāsaḥ.
2. sarvaśaḥ sarvāṇi. X)
3. devāsuraganān vāpi vāśabda jātīḥ. gandharvoragasakhitadvāsuraganarūpaśatrūn api prasahya balena jayishyasi jeshyasi gadi vādhe dayā vaśīkṛitya sammohanāstrādinā jeshyasi aṅgeshāṃ du kā gaṇeti bhāvaḥ.
4. daṇḍazakrādayo astrabhedāḥ.
6. śūlavaraṃ śūlavaṭanāmakaṃ kvapi tu śūlavaraṃ iti pāṭha. brahmaśiro 'straṃ brahmāstrād aryaḥ.
7. gade dve modakī śikharī sañjñe dve gade gadāsañjñake abrūṃ.

X) Es scheint, daß der Dichter गः: öfters die Bilder eines सुप् verstehen kann. Vergl. Nalus Lit. VIII. V. 21. b. und die Art von Loss ausgeschlossen Epitheta, welches मुख्यशः als Attribut zu मलामात्येषु bezogen, also Loss wäre als die Bilder eines Landes verstanden, betrachtet wissen wile.

9. astraṅga vāruṇāstraṅga ityarthaḥ śushkārdrasañjñake dve
śarī sañjñake astre.

12. yāni saṅgrāmaṁ vidhāryaṁ samarthāni etāni dadāmity-
anvayaḥ.—

14. vaidyādharaṁ vidyādharaṁ sambandhi vandanaṁ nāma
astraṁ ityanvayaḥ yato strīdasināṁ prādurbhāvaḥ iti
bhāvaḥ.

15. dadāmītyādharaṁ. prasamanaṁ vipūṇāṁ kledhakaśāmcha'n
astraṁ pari vilāpanaṁ parideyavaskārakaṁ.

16. mānade śatrūṇāṁ mādanajanaka'ṁ durdharaṁ ityādy asya
viśeshaṇaṁ.

17. pratīkṣha grīhāṇa.

18. manśalaṁ asuramanśalād anyat.

22. mantragrāmaṁ astrāṇāṁ mantramūrtidhāt. nanu bala-
tibalādāna prasange'pi mantragrāmaṁ grīhāṇetyuktaṁ
iti punar atra dānaṁ vipulaṁ iti Zenna grīhaṇetyeva
tatroktatvāt. na tu dadāviti śena śastrālopayogiśalāki-
balayor eva tatra dānaṁ itaroshāṁ twangatvāt viveka
iti kataka kṛitaḥ vastuto balātibale mantraṁ samūhātma-
ke iti tadrūpaṁ mantragrāmaṁ iti tatrārtha iti na
doṣa iti pare.

23. sarvaśi gṛhāṇa ukkadivyāstrāṇāṁ sarvasangrahaṇaṁ
sarvādhāraṇaṁ kartuṁ devatair api durlabhaṁ dushkaraṁ
devā api yat kiñcid astraṁ eva jānantīti bhāvaḥ.
nyavedayat dattavān. rāghavāya rāmāya lakṣmaṇāya
Zelyapi bodhyaṁ yugapade vobhayor upadeśa iti bodhyaṁ.

24. japalah rāmāya dātum teshām vīryam vatāsampādānyā-
yatānyastrāṇi japada ityarthah. grīhīta dhāmaṇḍalava-
pūrvshi upatasthuh. upasthitāni vishvāmitrayogena rāmam
Ze upatasthuh.

25. sarve astra devāh mudītāh svādhi daivata rāmasambandhena
tushṭāh himkarāh angīkṛitā satvāh.

27. samālabhya upaspṛiśya mānasāh sadā manasthitāh. yadyapi
bhagavato rāmasya sarve vidītam eva tathāpi vidyāpi gurū-
padeśagrahītena phalatānāngatkeli lokān bodhayitum vish-
mitrata upadeśagrahaṇam iti bodhyam.

Pṛṣṭham nūr B, vrṛttiṣu mit C, pū sampūrṇam tyajitvā. bhrapsaṭa vallyhāṇi.

1. atha śam iti.

2. sarvadah sākalyena.

7. gade iti. modakī śikhariti. prādipte dve gade vidyate
ubhe prayaghāmīti sambandhah.

11. āgneyam iti. dayitam āgner iti śeshah.

13. vaidyādharam iti. vaidyādharam vidyādharadevatākam.

14. nandanam nāma.

15. asiradnam mahāstram dadāmīti śeshah sambandhah.

24. paiśāzam iti prakṛiṣṭa pratigṛihṇīshva. sarvasangrahaṇam
kārtsnena sangrahaṇam.

25. upatasthuh sishevire

28. samālabhya sanspṛiśya

29. mānasah prano'nusārinah.

Cap. XXX. Sl. 1–12. Cyclium sub D. Rakshasij

1. gaccha ganishyan.

2. sankāsan jnātum ichi seshak. upasankārāparijnāne panah prayogānarhatayā aprāptāyadvāt jnānenaiva sankāro nāma prayakshāsrāsrasya mantravisesena panah svātmanishthānayanam.

3. evam ichi ukthāsrāṇām sankāramārgam upadisya atha anantaram tatprasnasankushthah. paramarishih aryasyatkāsthānyupadisati sma.

4. tadāha satyavatsam ityādi dadāmīti. varada seshah.

8. sārvasvārthyādayenyudāsya dadāmityarthah.

10. bhāsvarān tejomayān pratigha gihāna. pātrashthah ostradānasyeti seshah mama matsah

11. vādham ityangikāre. prakrishtenāntarātmanā pratyagrahīti seshah. mūrdhnantah svasvadevatā rūpena.

12. prahvāñjaliputāh prahvāh namrāh tejate ajnaleh putah sanlesho yeshān tādrishāh.

Cyclium sagh sub B., mergliyen sub C. thrupulen rakshasij.

1. pratigrihyeti gacchan ganishyan.

3. evam ichi. upasankāram uddisya vākyam vyājahāra. dhrishnān dhārayatīti. sārvirmātrityādi. prathamārthesha

8. gacchabdādhyāhāreṇa sam pratigheti yojanīyam.

11. me matsah. vādham ityangikāreh prakrishtenāntarātmanā. pratyagrahīd iti seshah.

12. prahvāñjaliputāh kezid ityanushajyate. 13. sādhi ājnāpaya.

Râmâyana Lib. I.

Abgesandt an Prof. Rosen
d. 10 Oct. 1829
Wieder geschrieben um zu ändern,
d. 5ten Jan. 1830.

Cap. III, Sl. 2.

cf. Ram. II, cap. 104, Sl 8.

Ibid. 14, b. Weiß nicht über die Ableitung vêryât bemerkt, der alte Scholiast sagt: Wörtern wie Jyotsnâmantalôkasya?

Ibid. 16, b. parjanyas. dieß ist gewöhnlich einen Namen des Indra; hier aber wird er von diesem unterschieden. Vgl. Sl. 11, a. Wird über den besondern Gott Parjanyas nichts bemerkt?

Cap. XI, 6, a. Was müssen wir über diese Personen in den Scholien, besonders über Kâśyapa? dieser Name ist sehr wunderlich angebracht.

Cap. XII, 7, a. Karmântikâh.
Vgl. 29, a.
Ibid. 9, a. Ist hier die Bengalische Lesart angenommen. In den Commentaren Sl.: ishtakâ bahu-sâhasrî. dazu die Scholien.

Cap. XIII, integrum, minutiis ita ut Gothus Interpretem adjuvet.

Cap. XV, 6, b. dargam Sk., besser durch pravara.
Ibid. 10, b. prâjapatyam navam

C. XVI, 7. Der Mythus von dem Vâsu jâmbuvân.
9, 10. Dieselbe Aufzählung mythologischer Wesen, doch in den Commentaren später, Sl. 21, 22. Ist müssige charakteristische Bestimmungen besonders über die târkshya.

C. XIX, 1, a. rituvâm Sk. Vgl. Form Conjunction.
Ibid. primo Sl. 1–8. Allegorisch.
In den Commentaren ist dieß Cap. 18. von Sl. 8 an.

Cap. XXV, 12, a. mantragrama, balâ, atibalâ. (Su der Commentarius C. 22.)

Cap. XXVI, 17–19. Die beiden Sänder d. Der Mythus vom Judval. (Commentar Cap. 24.)

Ibid. 23, a. Die Deutung des Epithetons pâkasâsana.

Cap. XXIX. Telorum traditio. Gesetz. (Commentar: Cap. 27.)

Cap. XXX, bis Sl. 12. Expandere vim saṁhara dejiverstand.

SLUB
Wir führen Wissen.
http://digital.slub-dresden.de/id475340302/72

SLUB
Wir führen Wissen.
http://digital.slub-dresden.de/id475340302/73

Jrd. bibl. II, 176. 4a

Saxnote in der abschwörungsformel kann durchaus nicht einen sächsischen Odin bedeuten. Ôdinn hiess bei den Sachsen Vôden, wie bei den alemannen Wuotan und da in der formel schon Vôden vorausgeht und zwar in sächsischer sprachform, so wäre es wahrhaft ungereimt, dass ein sächsischer Vôden in unsächsischer nachfolgte. Liesse sich der begriff eines sächsischen Vodens erweisen, so könnte er nicht anders genannt werden als Saxena Vôden. In Saxnote weisen aber das mangelnde v und das t, ja das abgehende n auf ganz wo anders hin. Saxnote darf nicht für Saxen-ote, sondern nur Sax-nôte genommen werden und ist der dativ von Sax-nôt, das offenbar bedeutet schwert-genoss, messer-genoss. ähnliche zusammensetzungen sind gramm. 2, 512 angeführt, z.b. das agf. beodgeneat, bordgeneat und unser heutiges bettgenoss, stuhlgenoss. Swertgenôz ist aus den Nibelungen bekannt. Dem sinne nach consors mensae, thalami, gladii, folglich im allgemeinen nichts als consors, comes. Sündenen in der abschwörungsformel blos: „ec forsacho Thunaer ende Wôden (richtiger wäre Thunare, Wôdene oder Thunre, Wôdne) ende Saxnôte" so liesse sich etwa ~~würde sie~~ übersetzen: dem Donner, dem Wodan und ihres gleichen (ihrem gesell). Doch fehlt hira (eorum), ja es folgt ausdrücklich dazu: ende allêm thêm unholdum, thê hira genôtas sint; allen den unholden, die ihre gesellen (ihres gleichen) sind. Saxnôt muss also einen bestimmten gott bezeichnen, der neben dem Thunar und Wôden (nordisch Thor und Ôdinn) als drittes genannt wird. Was für ein gott ist es aber? Die altnordische mythe und sprache kennt keinen Saxnautr; auf welchen andern gott kann

T Frôwa

F (Freys schwester)

der name passen? Ich glaube das Freyr gemeint ist, der auf Sächsisch Frôho, Frôjo, auf Angelsächsisch Frea heißen könnte, wie noch frôho, goth. ~~frauja~~ fraujo herr bedeutet und unser fem. frau, frouwa dem namen der nord. göttin Freya entspricht. Unleugbar kommt dem Freyr in der rangordnung der nordischen götter die dritte stelle zu, nach Odinn und Thor, wie hier dem Saxnôt die dritte neben Thunar und Wôden. Adamus bremensis in der bekannten stelle setzt den Thor in die mitte, rechts den Wodan, links den ~~Friggo~~ Fricco, wie er den Frey nennt. Diese drei grosten götter werden in bildern und gelübden vor allen andern verehrt. F auch scheint es mir, die benennung schwertgenoss, schwertgott könne von ihm gelten, nicht von einem andern. Er besass unter allen göttern das beste schwert, das von selbst focht, ohne gefühl zu werden (Snorra Edda p. 40. 41. 43.) Er musste es dem Skirnir hingeben, als er diesen nach seiner geliebten Gerdr aussandte und vermisste es hernach in der eigenen noth. Vgl. Skirnisför str. 8. 9. und Lokaglepsa 42., wo ihm Loki vorwirft, einer mädchens wegen das schwert weggegeben zu haben. Diese eingetretene verlust des schwerts mag in der nordischen poesie vorgewogen und ~~dem~~ den Freyr der beinamen ~~entzogen~~ beraubt haben, die sich auf dessen früheren besitz und die damit verrichteten thaten bezogen. In der sächsischen mythologie war es vielleicht anders und der name schwertgott, sachsgenoss lebendiger geblieben. Das ist freilich eine vermuthung und nichts ausgemachtes; angelsächsische lieder und genealogien müssten dazu bestimmtere bestätigungen liefern. Freyr und sein vater Niördr (der Tacitus Nerthus) wurden ohne zweifel auch ausserhalb Scandinavien verehrt. ——

F Sie werden mehrmals hintereinander aufgeführt z. b. Snorra Edda (Kask) p. 131. ~~Odin~~ Odinn, Thôrr, Freyr.

Zu p. 181 – 185.

Der name Baiern ist wirklich schwer anzudeuten. Die form Bajoarii darf man nicht absehen für eine zusammengesetzte zu nehmen, oa verhält sich, wie in den mannsnamen -oaldus (Gramm. 2, 333), führt also auf -warii und wird durch die schreibung bajuwarii, bawarii bestätigt. Gleicher bildung sind die andern volksnamen attoarii, hattuarii, hazzoarii und ich denke auch ripuarii, riboarii, denn die kal. form wäre doch riparii, nicht ripuarii. zwar hat Fornander (Lindenbr. p. 118) riparioli und vielleicht führt ripuarii dorthin, weil es die burgundiones und saxones folgen (Cäsl. allein der spätere name riffland für ripuarien (mit dem hauptsitz ingelnheim) in der kaiserchronik (cod. pal. 47 d – 88 a f.) zu den riflanden, ingegen den riflanden gibt auch in ripoarii eher denselbe zusammensetzung als lat. ableitung zu vermuthen. Dieses -warii -wari gehört nun zu warjan, varjan (tueri, custodire; eine glosse soll ripuarius durch ὀχυρόπολις erläutern (Ducang fr. orient. 1, 32). Im angelsächs. werden viele nomina mit -ware componiert, immer im sinn von colentes, incolae, habitantes, z. b. burgware (cives) ceastorware (cives) eorðware (tellurem colentes) lundenware (Londinenses) cantware (cantuarienses) romware (romani) sodomware u. a. m. Ebenso lebt das altn. -verjar in rômverjar (romani) skipverjar (classiarii); das adj. thiodvefsk. setzt thiodverjar (theodisci) voraus. Die im Beowulf 176. 216. genannten hetware entsprechen den hatuarii, hazzoarii der fränk. annalisten (gramm. 1, 172.) und Strabos Χαττουάριοι. Und in könig Aelfreds Hormesta (Barrington p. 20.) heißen die bajuvarii Bægðware, ihr land Bægðwara land. [friesischen

Ich will aber nicht verschweigen, die vollen formen Baioarii, Bagoarii, baiwarii (varianten liefert Diefenbach p. 334. 339. 340) gelten blos in latein. denkmälern vom 6 bis zum 9. jahrh. und bis auf heute wird bawari, bayari fortgeschrieben. althochd. glossen des 8 und 9. jahrh. gewähren hingegen ~~die verhärtete~~

das verkürzte peigira (zur übersetzung von paioari) gl. cassell. 455b und peigira (istria) peigiro lant (agg. noricus) gl. vet. bas. (in monum. boic. VII. 375. 376) so wie im mittelh. beier oder beiger (wie eier und eigot, ova) begegnet und in der chronologia saxonica (cantabr. 1643. p. 540) bagerum (bajoarius) mit dem wahrscheinl. nom. bagerat (wie zagru, ova). gleichwohl läßt sich das r in peigira, bagerat kaum anders, als aus der vordin entwickelten dzuf. setzung begreifen; ein bloß ableitendes -ari hätte vieles wider sich, gäbe auch mittelh. beigere, das ich nicht kenne. Die ähnlichkeit zwischen angelf. burhware und mittelh. burgere (bürger) ist bloßer zufall.

Führt demnach peigira auf ein älteres pajovario, so nötigt der sinn von vario, in ersten vorr der composition einen begriff zu suchen, der bewohnt und bewahrt werden kann. Also einen ort, ~~oder ein volk~~ hätte das dunkle pai, pag auszudrücken oder etwa volk in der allgemeinen bedeutung von diot (wie das altn. thiodverjar), nicht aber den bestimmten volksnamen selbst schon zu enthalten. Denn mit franke, schwabe, sachse u. dgl. scheint sich kein -vare, -wari zu verbinden. Oder wäre chattoarii, verglichen mit chatti, hiergegen einzuwenden? Hat es nicht auch ein einfacheres und noch älteres bojus gegeben? Die stellen über boji, deserta bojorum, bojohemum, bojorix brauchen hier nicht gesammelt zu werden. Ich begnüge mich auf das merkwürdige bojoduron (bei Passau) zu weisen, das z. b. in der Eugippius vita Severini, der althochd. mundart gemäß ganz folgerichtig pojotro geschrieben wird. Auch die wandlung des oi in ai und griech. ei ist in der ordnung. Bojus und componiert bojo- scheint kaum etwas anderes, als pajo- in pajoari und ~~ein deutsches, kein celtisches~~

[wenigstens ein in Deutschland weitverbreitetes wort.

~~wort~~. Der mannsname boio, boigo, beio begegnet in den alten urkunden fast allen deutschen ländern, nicht blos bairischen, z.b. in der corveier heberolle (Wigands archiv, heft 2. p. 12. 13. 20.) Was aber die wurzel boi, boj, bog, pai, paj, pag bedeute liegt noch im dunkel. Die analogie von ai, aig, ei, eig ~~aag~~ (ovum) angelf. æg, altn. egg, gen. pl. eggja gemahnt an beggja (amborum) und das angelf. bægdh-vare an das goth. bajôths (ambo) alth. paidê, peidê, pêdê. allein hierauf ist nicht das geringste gewicht zu legen, da grad im hochdeutschen die form bajovarii und nicht baidvarii lautet. ⌈

⌈ Es scheint also lieber eine räthselhafte und vielleicht undeutsche wurzel in dem wort enthalten.

Es gibt eine alte deutung, die aber falsch ist. Die gl. welfob. l.c. pag. 375. enthalten sie: bauc veri ex propriae etymologia singulae nomen sumpserunt; baugo ~~eis~~ enim apud illos corona dicitur, wer autem vir, hinc bauc ver coronatus vir appellatur. Daß baug (boug) ring, krone und wër mann heißt, ist vollkommen wahr, doch kein von diesen wörtern steckt in bajovarii. Dann würde allred nicht beghowore schreiben, sondern beagverar; wër, goth. vaír, altn. vërr, lat. vir ist von jenem ~~vari, veri~~ vari, weri, altn. verri völlig verschieden. Das goth. vaír bildet den pl. vaírôs; das agl. vër, vërar; das altn. vër vërar (edd. Sæm. 66a) nicht vërjar, wie gramm. ♎ 1, 652. fehlerhaft angegeben ist. Hingegen das altn. verri den pl. verjar (gramm. ♎ 1, 661.) Dann würde sich auch eher ein mittelh. bouger, böuger hervorgethan haben, als beiger. Endlich verbietet das frühste bojus, bojo an baug, boug zu denken. —

Die andere sage war nach der abkunft der Baiern aus Armenien. Ich bin gleichfalls der meinung, daß dieser sage nicht im mindesten mit der stelle des Hieronymus in verbindung steht. Sie war im mittelalter so verbreitet wie der glaube, daß die Franken von Trojanern oder die Schwaben von Brennus stammten. Hat Pez recht, der eine im thesaurus anecdot. tom. 3. pars 3. p. 473 ff. abgedruckte historia fundationis monasterii

6.

Tegernseenſis einem mönche Frouuino aus dem 10ten jh. beilegt, ſo findet ſich darin die früheſte erwähnung, col. 492. 493: Noricos a Norice filio Hercules dictos legimus, qui ex ost oriente olim proficiſcentes in hanc partem germaniae circa Hiſtrum, i.e. Danubium conſiſtunt, a quibus deinceps teutonicam linguam caeteros Almanniae populos transſumpſiſſe non vana opinio eſt. Almannia enim per omnes gentes, vel chronicos generale nomen Teutonici olim fuit nemo eſt qui neſciat. Quare una provincia uſurpative per errorem haud proprie vendicat. Noricorum ut dixi in ultimo Oriente circa Armeniam vel Fabiam usque hodie manet origo, quod pene omnibus notum a probatiſſimis etiam nuper accepimus, qui peregrinati illuc Bawarizantes audierant. His Thomam apoſtolum praedicaſſe a reverendiſſimis doctoribus traditum eſt, qui ubique et a valcaribus nobiles Bawarii vel fideles appellantur. Cujus nobilitatis in iſta etiam Germania ſi ut taceam quod chronicis occidentalibus Alexandro Magno Dedicionem mandantibus Norici bellum ei mandaſſe in cantilenis priſcis cantantur. Unum, quod in veteribus libris legitur, quam veriſſime ſuccingam.

Hierauf wird die fabel erzählt, welche ich im zweiten bande deutſcher ſagen ſ. 192. aus der kaiſerchronik mitgetheilt habe, wo aber ein herzog Adelger die rolle ſpielt, die bei vf. der hiſt. lund. tegerns. einem dux Theodo beilegt. Aus dieſer abweichung folgt, daß er nicht aus die kaiſerchronik vor ſich hatte, ſondern etwan ältere quellen, die auch ihr zu grunde liegen. Sollen aber die gleichfalls von ihm erwähnten reitenden, denen eine der bairiſchen ſprache ähnliche in Orient auffiel, erſt unter Friedrich Rothbart dahin gekommen ſein (und ich weiß nicht, ob es aus andern chroniſten beſtimmt hervorgeht) ſo kann freilich die von Per

(hoc nomen)

(monumenta exſtant?)

herausgegebne Stiftungsgesch. nicht aus dem 10. Jh. herrühren.
Beim Andreas presbyter finde ich nichts und Pallhausen im
Garibald p. 240 nebst Heinen Gewährsmann.

Da die Stelle in der Kaiserchr. (cod. pal. 23) etwas anders lautet,
als im Gedicht von Anno, so schreibe ich sie noch her:

Die geflehte der Baiâre
Kôrnen her von armenie,
dâ noê ûz der arke gie
unt daz olezwî von den tûben intphie,
irzeichen noch die arke hât,
alle den bergen die dâ heizent ararat.

Dass im bairischen Wappen ein Schiff oder eine Arche steht,
wird wohl sonst nirgends sonst berichtet?

Ein weiteres Zeugnis von der Ausbreitung dieser Sagenlage
gibt auch das noch ungedruckte Gedicht des Pfaffen Conrad von König
Karl, wo sich er zeile 7786 ff heißt:

Naimes der wîgant
der zierel wol Beirlant,
got ruochte mich ze bedenken,
Des sante mirn ze einem Kempfen,
von den getriuwen armenien geborn

was Strickers (Karl 99b) fortarbeitete:

er sprach Naymis, liebes man,
dô dich diu werde dicht gewan
zuo Beieren zeine herzogen,
dô wârens an dir unbetrogen,
dû muost ieners triuwen pflegen,
dû bist getriuwer goten degen
von Ormenia geborn,
dâ ist der valsch sô gar verlorn.

E für ihn Bisher aus Asien,
sondern wirklich aus
Baiern her fränkisch
gedacht.

Bei Turpin wird er bloß Naaman dux Bojariae genannt, und niemand hat bei ihm
[die form Naman, Naimes weist deutlich auf eine provenzalische

quelle, der held heißt Aymes, Aymon, d.i. deutsch Heimo; die troubadours setzten ihn en = herr, davor, und aus en Aimon wurde hernach Naimon.] Ob wohl auch in der provenzalischen dichtung oder einer nordfranzös. umdichtung hier Armenien vorkam? oder ob es die deutschen dichter setzten? Ich halte jenes nicht für unmöglich. F

Wenn nun die dichter und chroniken des mittelalters i.u. und schon früher bei diesem bairischen Armenien an Asien und die arche Noah dachten, so könnte hier doch ein mißverständnis zu grunde liegen. Nämlich der Armenier oder ein ähnlich lautender name begegnet auch in manchen anderen dichtungen des mittelalters, deren jüngere örtlichkeiten den blick auf Asien zu richten nicht gestatten. Der grund und boden in diesen dichtungen der ereignisse mag noch so fabelhaft sein, gewisse grenzen werden immer gehalten, reine willkür u. lügg treten die ein zumahl in den liedern der einheimisch deutschen kreises behauptet auch die geographie eine fabelwütige wahrscheinlichkeit. Nun ist mir schon merkwürdig, daß Stricker Ormenie nennt, was im älteren gedicht Armenien heißt F In Wolframs Parcival erscheint 1368 gaschier der oriman, 1541 gaschiren den orilan, 1924 gaschier der oriman nachdem er z. 732 alt: von normandîe gaschier eingeführt worden war, F Er tritt neben vridebrant von schotten, huetegêr, hernant, herlinde, îsenhart auf, deren deutsche namen deutschen sagen gehören, ist gleich von einer mohrin Belakane die rede. In dem altenglischen Tristrem heißt der helden vaterland Ermonie, woraus bei unserm Gottfried Parmenie geworden ist F. Es wäre widersinnig hier eine entlehnung des namens aus dem asiatischen Armenien zu vermuthen. Die nachbarschaft Die ganze fabel spielt zwischen England, Irland, Cornwallis

F übrigens stimmt die benennung getreu sichtbar zu dem bairischen vel fideles des obenangeführten mönchs, sie bleibt uns vorerst dunkel, es müsste denn ein vorfall etwa mit dem advocat Ir wäre (per fidem) vorgefallen haben, so daß bairisch die treu und treue haltenden gethieren hätten.

F auch hat bei Naimes schwerlich jemand den gedanken an eine abstammung aus Asien gehabt.

F vgl. z. 1392.

F ungefähr wie Naimon aus Aimon; ich kann aber den grund noch nicht angeben.

und Ermonie, Armenie muss ein wirkliches, ihnen benachbartes land
sein. Dazu kommt, dass in einer andern bearbeitung, der z.b.
Eilhart und das Volksbuch folgen, Tristans vaterland
den namen Lothnois führt (vgl. Gottfried 324. 325.) womit ohne
zweifel Leon in Bretagne (Saint Paul de Leon) gemeint wird.
Armenie in dieser dichtung scheint nur angemahl Armorika,
womit ich noch nicht behaupte, dass es. abd. Armoria entstellt wird.
Auch im altengl. Bevis of Hampton (Buovo d'Antona) begegnet
ein land Ermonie. Selbst in dem Armenien, dessen die Sage
von Melusine und der Spechbacherg, ungeachtet diese Montevilla
erzählt, vermuthe ich ein ursprünglich bretagnisches land.
Vor allen dingen ist aber unsere schöne dichtung von Gudrun,
die ich beinahe den Nibelungen gleichstelle und deren örtlichkeiten überhaupt
manche willkommne erläuterung zulassen, beachtenswerth.
Ormanîe kommt darin vor z. 2347. ~~2367 2353~~. 2367. an und
im verfolg weiter vor, wiederum mit der variante normande 2353. 2415.
und so wechseln ormandîn 2931. normandîn ‡ 2955. 3003. F ~~Die~~ F selbst normant
seine beherrscher tragen deutsche namen: Ludwig, Hartmann, wird 2997 gebraucht.
gerlint. Nicht zu übersehen ist, dass Ludwig als vâsall des
Hagne von Irland dargestellt wird z. 2440. 3246, Ormanie
also, wie im Tristan, in der nähe von Irland gedacht werden
muss, und wie im Parzival galoîs der ormân in der nähe
von Schottland, vgl. herlint im Part. nur gerlint in Gudrun, ja das ~~land~~ fride schotten
also armorische, celtische mit deutschen sich verbindende sagen. erscheint auch
Walter Scott in einer note zu Triftrem (ed. 3. Edinb. 1811.
p. 266.) deutet Armenia aus ~~Arno~~ Armon: the country
opposite to Mona, so wie Armorica, land bei dem meer, ~~aus dem~~
(die graec. ar, air ist auf, gegen). Unter Mona ist eine
in der mitte zwischen England, Schottland und Irland liegende
insel zu verstehen, ich weiss nicht, ob die heilige insel
Man oder Anglesey? ‡

‡ An die Normandie
könnte, der varianten in
Part. und Gudr. wegen, auch
gedacht werden, doch hat wie
geringere wahrscheinlichkeit.

Woher aber die nähere beziehung des deutschen landes,

Baiern auf ein celtisches Armon? Die verfechter der gallischen ursprung der Bojer haben sie noch nicht einmahl in gemerkt, geschweige erläutert. Sie könnten sogar beibringen, daß Noah und die sündflut in der brittischen sage besonders hervorgehoben werden König Hu, der herr von Mona ist schon mit Noah verglichen worden (Davies's celtic Mythol. p. 114–118.) Ich will hier weder zuviel bejahen noch leugnen. In der heutigen bairischen mundart scheint alles celtische spurlos verwischt, sie ist rein deutsch, wie die namen der Ormenier in Judäen rein deutsch sind. aber wer versteht sich auch jetzo gründlich und gelehrt auf's galische und gar auf's altcelische, um allenfalls solche spuren wahrzunehmen. Indem gericht Judäen wird Ormanie freilich als ein dem meer gelegener land dargestellt, um welchen aus Hegelingen (vielleicht Helgoland? wenigstens in der nähe von Friesland, Seeland, Dänemark zu suchen) auf weiter fahrt geschifft wird. Das schickt sich nicht zu ~~dem~~ jetzt Baiern. Eintragsmaßen auffallend ist jedoch, daß das gedicht bei austheilung der rittergaben [z. 2976. sich des ausdrucks dâ ze Swâbe (dort in Schwaben) bedient, als sei sich darunter das deutsche Schwaben sowie das angrenzende Baiern zu denken; ~~vgl. da~~ das land, worin der dichter lebte, gleich als wolle er die schwäbische sitte seiner zeit der alten ormanischen gegenüber stellen, ist nicht damit gemeint. Dann würde stehen: hie ze Swâbe, wie z. b. in den Nibel. dâ zen Burgunden von hie zen Burgunden unterschieden wird. allein durch wie viel bearbeitungen hat die alte sage laufen müssen, ehe sie in die gestalt gegossen wurde, in der sie uns die deutsche dichtung, die wir nicht einmahl in einer guten handschrift übrig haben, überliefert.

[in Ormanie

SLUB
Wir führen Wissen.
http://digital.slub-dresden.de/id475340302/84

L 5a 1

Indem ich, verehrter Herr Collega, die Ehre habe
Ihnen den Empfang meiner Zuschrift zu bescheinigen, erlaube
ich mir zu Ihrer Information über die Ihnen v. Hammers
Aufenthalt sich auf die Hagenschen oder ähnliche
Fabeln im Norden zu beziehen scheint,
dem Missverständnis sogleich vorzubeugen, als ob
ich an der Existenz der Runen zweifle. Ich halte
mich vielmehr für überzeugt, daß die Gothischen
und Nordischen Runen, eben so gewiß wie die
meisten übrigen Alphabete, aus Bildern entstanden
sind, und daß man sich auf die Untersuchung
dieses Ursprungs nicht einlassen kann, ohne
die Bedeutung jener Bilder zu kennen. Ich habe
XXIX
Ihnen p. 29 angeführten Stelle des Plutarch
sagen wollen, daß Cadmus die Griechischen
Buchstaben nicht erfunden, sondern nur
aus Phönizien nach Griechenland gebracht habe.
Ich habe mich
nicht genau, und ist mir aus dem Alterthume der
Name ursprünglich der Name einer Phönizischen
Landschaft mit der Gemahlin
in Vergessenheit gerathen wollen und
den dieser Landschaften Krieg angefangen.

Es wird Ihnen das Werk für eine Erzählung
Gelegenheit, vorliegt nicht für mehr Fall,
die alten vorgetragen kann, sondern Werk kann
also nur einzelne mit dem Thatsachen übereinen.
Es wurde Ihnen, sehr gut Dienstag zeigen.
Seinen Inhalt die Autoren selbst, so kann
sie nun das gelegentlich Neuen entscheiden.
Die zwanzig Bücher, welche in Calcutta
verschienen sind, haben mir auf der
Bibliothek; ich habe sie aber noch nicht
gelesen. Die Reisen der Sindbad kann
ich gemäß. Mit allen Empfehlungen Ihr
ergebenster

Freytag

Ihr
ganz ergebener
Freytag

SLUB
Wir führen Wissen.
http://digital.slub-dresden.de/id475340302/87

Hr. Professor Tycho
Brahe Hochedelgeb. etc
v. Schlegel

Mit einem Buch

5a - 12

Glauben Sie ja nicht, verehrter Herr Lullage, dass mir irgend eine Zeit zu lang ist, in welcher ich im Stande bin mich denken zu überreden, allein meine Krankheit und noch mehr die Krankheit meines jüngsten Kindes, welches ich in großer Besorgniß schwebe seit einer schlechten Verkühlung in unserem Hause herumgebracht, dass ich nur wenig Zeit zu Briefschreiben und das Lesen zu Herzen haben. Ich glaube, dass in der Fabrik ohnedem schon mühsam genug ist mit dürftigen Mitteln im Lauf dieses garstigen Jahres. Wenn sich's ging aber nicht. Ich habe nun mit Fleiß

[illegible] Verordnung in Kurse die Mönche
[illegible]schaffen, welche wegen Krankheit [illegible]
[illegible] kommen, denn ich glaube nicht, daß
die Klosterfrau Hexen mit Kunst suchen
[illegible] zu [illegible]
so viel ist mir nun wohl gewiß, daß in
Kurse keine Hexen vorkommen, wenn
Krankheit [illegible] von den Krankheiten
[illegible] spricht. Nun [illegible] Stelle
[illegible] ich [illegible], welche mir den Hr.
[illegible] zu machen, eine [illegible]
Beobachtung enthalten kann. Die Hexen,
[illegible] wegschaffen die Hexen
[illegible], die Krankheit als die
[illegible] ausgehen [illegible] einen
Augen [illegible] die rechte Strafe in den
Turm und den Kerker und [illegible] Pitzel nicht

mit ihnen zu reden, so sagt sie ihr nicht mehr in
einer Erzählung, welche uns etwas anderes als von ihr
(Gott) handelt, denn sie wendet ihnen ausdrücklich
sie das Wort des Herrn bestimmt, sagt ihnen
was sie thun sollen. Sie kennen die Absicht der
Propheten von Israel nicht. Absichtlos einem
Gesamtwillen Ausdruck Verschaffen, denn
als ein sie umgebenden Mangel äußern und
und in nächster Nähe, so dürfte sie Gründe
nicht sagen, die diese Propheten nicht alle
haben sind, und wenn uns nicht eine die
Mittel in Händen sind, den äußeren nun den
inneren zu entsprechen, meine sie ihnen
sittlichen Forderungen haben.

Hier ist nun mein Verhalten zu sehen. Denn
Sachen der Entwicklung etwas klingen, so sehe
ich mein Ziel vor. Ich verbleibe hochachtungsvoll

Ihr ergebenster

Bruntz

Dr. Hochwohlgeboren

dem Herrn Professor Dr.

A. Schlegel

Bonn

Die unverzügliche Übergabe des beikommenden dritten Exemplars von Azeen - Axbery würde ich Ihnen verbindlichst danken, wenn Sie mir dasselbe binnen einigen Tagen, nachdem ich das Buch und die dasselbe betreffenden Correcturen von Ihnen erhalten hatte, bei Gelegenheit einer Landkartensendung gefälligst schicken, damit der Fortgang und die Vollendung der Correcturen für Sie selbst nicht aufgehalten würde. Es wäre das wünschenswerth, und ich bäte Sie deshalb recht dringend, die Zurücksendung des Buches nicht zu verschieben. Wenn ich genau, wünschlich bezüglich auf jene Correcturen meinen früheren, mündlichen Äußerungen wiederhole, und mich dadurch einer lästig werdenden Mühe oder Arbeit des Vielen Correcturhalber entledige, so bitte ich Sie, wo möglich, mir Ihre Ansicht über die, wo meine Sie würde vorliegt auf ihrer Richtigkeit, gegen mir zu bringen, so entschuldigen Sie diese Anfrage wohl damit, daß sie jenen meinen letzten Äußerungen damit vorläufig Nachsicht nur noch mehr bestätigt haben. Man kann mündlich mit allen Worten sagen:

daß die Araber, die um die Zeit, als die Portugiesen Indien entdeckten, schon gute Fortschritte gemacht hatten in der Anwendung der Astronomie auf Geographie weiter gewesen als die Europäer jemals und als die europäischen zu jener Zeit, daß für die Schiffahrt an einer Vervollkommnung der Geographie sich wohl mit den Fortschritten der Portugiesen zu gründen begann; daß die Araber so genaue Landkarten entworfen haben, als sie in der Geographie des Ptolemäus die Lage von der Entfernungsart der Küsten bestimmt, und bei der Verbindlichkeit dieses Buches zugleich die demselben beigegebenen Tabellen zum Landkarten dienen mußten; daß ihnen zwar Erfahrungen wegen der Entfernungsart der Platzkarten (der wahrscheinlich nur geringste Vorkarten, deren Verzeichnung geschieht) nicht unbekannt sein konnte, da Ptolemäus diese, [illegible] vom Meridian und Zirkel genau angewendet, Entfernungsart in XX Tag der 1 Linie Länge für Geographie handelt, und daß für sie, weil sie den Längen [illegible] gebrauchten, ebenfalls die Möglichkeit vorhanden war, den Unterschied zu nehmen, denn dieser (übrigens einfachen) Entfernungsart der Karten genügt, nämlich, daß man auf [illegible] Linien dieser Art den Ort der Hauptstadt auf Ceylon (die Capadocia) durch gerade Linien derselben Meilen, welche Unterschied selben [illegible] Von Heinrich diese Entfernungsart wußte.

Unter diesen Umständen würde also schwer sein, den Arabern den Gebrauch der Karten Entdeckung abzusprechen. Allenfalls würde der sonderbarste Umzug der Linien und Zeichen in Azeen - Axbery nicht dagegen sein. Denn einerseits finden sich bei den wörtlichen Übersetzungen auf Bl. 16 [illegible] Linien aber so sonderbare Abweichungen, daß dem Schluß sind die Lösung des Umzugs nicht Klimata als für Stunden, indem man zur richtigen Entfernung derselben nicht den Meridian der insulae fortunatae (einen angenommenen) sondern den Äquinoctialkreis der Verbindung zum Grunde legen muß.

d. 31 August 1830

Ihr ergebener Diener

Münsars

L 5 6

5e

Michelia Champaca

Arbor cortice cinereo, ligno molli
trunco elato, ramis patentis. Folia
caule viridia. Flores croci suaveo,
cautes, deciduti mox foetidi. (See:
Icon. Rheede Hort. mal I tab 19.
Rumph Herb. Amb. II t. 67.

Borassus flabelliformis

Rheed. Coram. tab 71.
Rheede Mal. I t. 9. 10.

Under Tanesia pinnata, die wohl mit
T. Asoca Pinnanjam in V, findet sich
ebenfalls abgebildet in Rheed. Cor.

Poa cynosuroides Lin.

Graven amnium speciosis finium!
Culmi magnitudine Tritici. Panicula
pyramidalis, pedunculis patentis,
finis.

I. c. Descript. de l'Egypte tab X.

Unter Schorea oder Shorea wer-
den Bäume mit unsern Lieblingsholz
eigentlich. Ob sie dem Theer
auch vielleicht gehören?

Abzug aus einem Briefe von Hrn. v. Siebold. 5d 7

Auch bitte ich Sie, mich bei Herrn von Schlegel zu entschuldigen, dass ich ihm noch nicht geschrieben habe; in meinen Sammlungen befinden sich für diesen Gelehrten äusserst interessante Gegenstände; unter andern besitze ich eine auf Japan gedruckte Sprachlehre des alten Devanagari; auch M.S. Wörterbuch dieser Schrift. Auch über den Buddhismus habe ich schöne Japanische Werke mitgebracht.

SLUB Wir führen Wissen. http://digital.slub-dresden.de/id475340302/97

SLUB
Wir führen Wissen.
http://digital.slub-dresden.de/id475340302/98

Verzeichniß Indischer Tempel-Ruinen 5e 8

Mavalipoor

Gaya

Ellore

Chattishger

Beejapoor

Bag

Ajunta

Carli

Nasik

Juner

Canara, Salsette

Guntoor

Beligola

Amboli

Wunn

Schajpoor

Houndah-Nag-Nath.

SLUB
Wir führen Wissen.
http://digital.slub-dresden.de/id475340302/99

Mavalipura

Gaya

Ellore

Chattishgar

Bejapoor

Bag

Ajunta

Carli

Nasik

Juner

Canara, Salsette

Guntoor

Beligola

Amboli

Wann

Schajpoor

Floundah-Nag-Nath

Mahâmalaipoor

e.90,L

5 e

Lord Valentia's Travels.
Verzeichniß der Indischen Volume I.
Fürsten, die er besucht hat.

The Begum & Nawaub of Bengal p. 75.
The sons of Mirza Jewan Bukht Jehander Shah &
his widow Kutlue Sultaun Begum. p. 95.
Rajah of Benares p. 113.
Nawaub Vizier of Oude p. 135.
Nawaub of Furruckabad p. 191.
Nawaub of Moorshedabad p. 225.
Rajah of Tanjore p. 351.
Rajah of the Carnatic p. 382.
Sons of Tippoo p. 400.
Rajah of Mysore p. 425.
Zamorin p. 456.

Volume II.

Paishwa p. 119.
Vakeel of Scindiah p. 125.
Rajah of Tillegam p. 160.

11 54
L
e. 90

SLUB
Wir führen Wissen.
http://digital.slub-dresden.de/id475340302/102

e. 90, L

59

10

Notanda.

Zu der Abhandlung über die
Türkischen Münzen.

Langlès Antiquités T. I. pp. 190-191
mit Bild auf einem [illegible] Stein.
Abbildungen. Sie sind von ihm angelangt.
Abgef. das Muster der Pythias Lemnagei
Die Hours i Koran II Surat 78.
Surat 56.
Masoudi Javadi P. Gubernium von Sale
pp. 121-124. Der Baum Tuba p. 124.
122. der Kalpa-wriksha im Gemeng
des Indra.

SLUB
Wir führen Wissen.
http://digital.slub-dresden.de/id475340302/104

Anzeichnung von Herrn von Steinhübel Director des Wiener Münz-Cabinets.

Zoega numi Aegyptii imperatorii. etc.

p: 328. ΟΥΛΠΙΑ. CΕΟΥΗΡΙΝΑ. CΕΒΑϹΗ Caput diadematum

ΧΕΤΟΥC. 5. z. C. und so andere Jahre

Erklärung einer von mir falsch gedeuteten Münze in der Abhandlung über die Baktrischen Münzen.

eytay. Faso. V.s 4.

SLUB
Wir führen Wissen.
http://digital.slub-dresden.de/id475340302/106

e. 90, L

5 i

Völler fur une médaille de la Bactriane,
findet sich nicht auf der Bibliothek.

Festini Classes gen. Geographiae numismaticae
P. I p. 76. (P. I enthält die Geogr. numaria
antea)

Bactriana

Reges Bactrianae.

Theodotus I et II.

Euthydemus. Numus. Epigraphe: ΒΑΣΙΛΕΩΣ.
ΕΥΘΥΔΗΜΟΥ. AV. 3.

Menander.

Eucratides. Numi. Epigr.: ΒΑΣΙΛΕΩΣ.
ΕΥΚΡΑΤΙΔΟΥ. AR. m. m.

Adinnigaus, Corsino Mionnetes,
aliis Monneses. Numi. Epigr. ambigua.
AR et AE.

In P. II, incerta et erronea Geographia, sowie
Bactriana nicht vor.

SLUB
Wir führen Wissen.
http://digital.slub-dresden.de/id475340302/108

5 K

Paul Kritzscha

Zigwanner

e.90,L,5k

L'INNOVATEUR.

dans la langue sanscrite.

व्याकरणविधिंबप्पःकुपाठेभ्योविद्वूषयन् ।
आचार्य्यानूपृष्ठतःकृत्वावर्त्ततेसंस्कृतोक्तिषु ॥

संधिंविदार्यश्लेच्छवंकुरुतेरोमहर्षणं ।
श्रीमहाभारतेबप्पस्तत्पिशाचःपठेत्सुखं ॥

SLUB
Wir führen Wissen.
http://digital.slub-dresden.de/id475340302/110

SLUB
Wir führen Wissen.
http://digital.slub-dresden.de/id475340302/111

L'INNOVATEUR.

dans la langue sanscrite.

व्याकरणविधिंबप्पःकुपाठेभ्योविद्वेषयन् ।
आचार्य्यानुपृष्ठतःकृत्वावर्त्ततेसंस्कृतोक्तिषु ॥

संधिंविदार्यश्लेच्छवंकुरुतेरोमहर्षणं ।
श्रीमहाभारतेबप्पस्तत्पिशाचःपठेत्सुखं ॥

SLUB
Wir führen Wissen.
http://digital.slub-dresden.de/id475340302/112

SLUB
Wir führen Wissen.
http://digital.slub-dresden.de/id475340302/113

L'INNOVATEUR.

dans la langue sanscrite.

व्याकरणविधिंबप्पःकुपाठेभ्योविद्वूषयन् ।
आचार्य्यानूपृष्ठतःकृत्वावर्त्ततेसंस्कृतोक्तिषु ॥

संधिंविदार्यश्लेच्छवंकुरुतेरोमहर्षणं ।
श्रीमहाभारतेबप्पस्तत्पिशाचःपठेत्सुखं ॥

SLUB
Wir führen Wissen.
http://digital.slub-dresden.de/id475340302/114

SLUB
Wir führen Wissen.
http://digital.slub-dresden.de/id475340302/115

SLUB
Wir führen Wissen.
http://digital.slub-dresden.de/id475340302/116

e. 90, b 5 l 16

Manu Dharma Sastra
Kâvya Prakâsa
Ratnâvalî
Vikramôrvasî
Mâlati Mâdhava
Uttara Râma Charitra
Mudrâ Râxasa.
Vedânta Sâra
Dâya Bhâga
Dâya Krama Sangraha
Dâya Tatwa.
Bhâshâ Parichheda.

SLUB
Wir führen Wissen.
http://digital.slub-dresden.de/id475340302/118

e 90,L

5 m

17

?? La proposition de Fleurieu sur l'absence des tremblements de terre en Egypte doit être revue avec défiance.

Si

On en entend quelquefois parler, dans les temps, les temps, empreints, grossiers encore de l'esprit merveilleux de l'Egyptologie et des Egyptologues,

comme, l'égyptien, dit gravement,

"Nous, des tremblements de terre ou,

Terreurs des villes entières,

Strabon parle des tremblements de terre qui, selon les Thébains, avait brisé la colonne de Memnon; cela doit être celui qui, selon Eusèbe, ruina la ville de Thèbes l'an 28 ou 29 av. J.-C.

Il suffit d'ouvrir Abdallatif, pour voir que les savants orientalistes arabes, il y a des décades de siècles Egyptiens tremblements de terre en Egypte.

SLUB
Wir führen Wissen.
http://digital.slub-dresden.de/id475340302/120

e 90, L

5n

Hesychius.

Σανδαροφάγος.*/ ὑπὸ Ἀλεξάνδρου ποταμὸς μετωνομάσθη, καὶ ἐκλήθη Ἀκεσίνης.**

not. * Id est Ἀνδηροφάγος, litorum exesor.

** De quo Arrian. Exp. Al. V, 20.

Ἀξαραπατεῖς. οἱ εἰσαγγελεῖς παρὰ Πέρσαις.

SLUB
Wir führen Wissen.
http://digital.slub-dresden.de/id475340302/122

e. 90, L

Auf meiner Bibliothek liegen:

Râmâyana, Velin, gebunden	21 fl.
Hitopadesa, gebunden --	69. —.
Bhagavad-Gîtâ, gebunden	10. — "
Hitopadesa, groß Velin, cartonnirt	6. — "

SLUB
Wir führen Wissen.
http://digital.slub-dresden.de/id475340302/123

SLUB
Wir führen Wissen.
http://digital.slub-dresden.de/id475340302/124

290, L

5 P.

Die Sprache der alten Preußen. von Jos. Sev. Vater. Braunschw. 1821
(darin ist der alte Catechismus, das einzige vorhandne Denkmahl dieser abgedr.)

Litthauische Sprachlehre von Mielcke.
Königsb. 1800.

Litth. deutsches Wörterb. von Rhesa und Mielcke. Königsb. 1800.

Vilfas Szwentas Ráfztas (die ganze bibl. Schrift) Königsb. 1816.

Das Fabl. litth. Epos des Donalitius herausg. und übersetzt von Rhesa. Königsb. 1818.

Dainos oder litthauische Volkslieder herausg. von Rhesa.
Königsb. 1825

Lettische Grammatik von Gotth. Fried. Stender. Braunschw. 1761.

Lettisches Lexicon, von demselben Mitau (1789.)

Pasakkas un Stahsti (Erzählungen u. Geschichten, herausg. von Stender. 1789

Illustrations of anglo saxon poetry by Conybeare London 1826.

e 90,L

5 P.

Révai, Elaboratior Grammatica Hungarica.
Pesthini, 1806. II Vol. (tertium in MS).

Márton, Ungrisch-deutsches Wörterb. Wien. 2 Bde
verschiedene Ausgaben.

SLUB
Wir führen Wissen.
http://digital.slub-dresden.de/id475340302/127

SLUB
Wir führen Wissen.
http://digital.slub-dresden.de/id475340302/128

e. 90, L

22

5 P.

Frisisk Sproglaere af Rask
Kopenhagen 1825. 8°

Beurtheilt von J. Grimm in den Göttingen
Gelehrten Anzeigen 1826. 9–12 tes Stück

SLUB
Wir führen Wissen.
http://digital.slub-dresden.de/id475340302/129

SLUB
Wir führen Wissen.
http://digital.slub-dresden.de/id475340302/130

réponse provisoire le 14 août

Homburg Ce 19 Juillet 1820.

6a - 1

J'ai appris, Monsieur, qu'il se formoit à Cologne un Museum, où les objets d'arts étoient compris et que le gouvernement prussien fetoit en ce moment d'importantes acquisitions dans cette ville j'ai pensé que ce seroit peut-être l'occasion de placer enfin la Collection de peintures Indiennes que vous connoissez Lequel vous a déjà donné tant d'embarras. Persuadé que votre complaisance est inépuisable, oserai-je vous prier Monsieur de vouloir bien prendre quelques renseignemens à ce sujet? Vous me feriez le plus grand plaisir. J'ai aussi quelques jolis paysages de Gessner, peints à Gouache, dont je disposerois volontiers

si j'eutrouvois en prêt homme. M.r
Reinermann, paysagiste Renommé
de Francfort, qui avoit ces petits tableaux
chez moi, en a été extrêmement content.
il auroit même desiré d'en entreprendre
la gravure. Peut être pourrés vous les
placer aussi à Cologne. Toutefois vous
croirez à propos Monsieur, je
suis honteuse de la peine que je vais
vous donner; mais vous me pardonnerez
je l'espère d'avoir plus de confiance dans
les démarches que vous aurez la bonté de
faire que dans celles de tout autre.

Mad.lle de Stegler et moi sommes dans
un état fort alarmant.

Je vous remercie Monsieur de

[redacted] vous aves bien
voulu m'envoyer et de toutes les choses
obligeantes que contient votre lettre.
Je vous prie d'agreer mille com-
plimens de ma part et de celle de ma fille
ainée l'assurance de ma consideration
distinguée.

P. C. de Senfft Sr.

HOMBURG

A Monsieur

Monsieur Meyer

Secrétaire de la Légation Prussienne

chez S. Exc. le Ministre de France.

a Francfort s/m.

6e 12

Hambourg le 17 Mars 1824. 3

J'ai dit Monsieur, par M. Le professeur Dorow, de Bonn que vous aviez tenté d'acheter la Collection de Peintures Indiennes dont on lui a parlé: Il m'a demandé si je pourrois donner des preuves de son origine. Je n'en puis fournir aucune, la manière illicite dont ces objets se sont vendus, dans le principe, n'engageoit pas ceux qui les avoient entre les mains à conserver ces preuves. Mais je puis vous dire et Monsieur, qu'il étoit de notoriété publique en Bourgogne et à Paris, que Cette Collection et celle que j'annonce par la petite Note ci jointe. Peut-être M. Dorow vous l'a-t-il déjà fait frater?

Je mettrai actuellement ma Collection pour 300 florins. Si vous saviez à quel prix j'ai été plusieurs fois en marché pour la vendre, Vous seriez étonné que je puisse me décider à la laisser pour le prix que je vous en demande. Il n'y a point d'amateurs qui ne l'ait

pre

avec infiniment d'intérêt, et qui ne la jugerait digne de
trouver place dans un grand Cabinet d'objets d'arts.

Si vous vous déterminez Monsieur à faire cette
emplette, j'irois la faire expédier aussitôt votre
réponse reçue en Angleterre là j'irai des poser pas-
Je vous prie et vous serois très obligé de vouloir bien agréer l'as-
surance de toute la considération avec laquelle
J'ai l'honneur d'être,

Votre très humble
et très-obéissante servante

P. Sinclair

M. D. Sinclair, Dame d'honneur de S.A.S
Mad.e la Landgrave douairière de Hesse. à Hombourg
à monter par francfort s/m.

M de Schlegel à Paris.

Hambourg le 19 Avril 1822 —

6a 3

Conformément à la requête que vous me fait Monsieur, j'ai prié M Alteja Secrétaire de la Légation prussienne à Francfort, chez qui mon Collection d'Antiquités Indiennes était déposée, d'avoir la complaisance de la faire expédier à l'adresse de M le Professeur Dorow à Bonn: j'apprends à l'instant l'expédition a eu lieu ce matin. J'en préviens M Dorow en même temps que j'ai l'honneur de vous écrire. Je ne puis pas douter, Monsieur, que la Collection ne soit appréciée comme elle doit l'être par un Savant aussi distingué que M Dorow: aussi je regarde d'avance l'affaire comme faite auprès de Bonaparte regrette en ai demandé; cependant ne m'a pas empêché de parler de lui dire quelque fois du transport de mon compte à mon compte

dans le cas où vous ne l'apprendriez pas.

Si contre toute attente la collection devait me revenir j'ai pris de Dorow demeure pour ne pas perdre un moment pour me la renvoyer, afin qu'elle manque pas l'occasion de la foire de Francfort où je pourrai trouver d'autres amateurs. Mais je suis fermement persuadé, Monsieur, que mes Peintures resteront entre vos mains et que vous en serez content: elles ne sauraient être mieux placés.

Il j'ai l'honneur d'être avec une parfaite considération,

Monsieur,

votre très-humble
et très obéissante servante

L. Schinckel

6 b

Ich sende Ihnen mein Gedicht zurück, mit dem
Wunsch, Ihnen wenigstens eine Übersetzung zu bieten,
die Ihnen zusagte. Ich muss aufrichtig bekennen,
dass Ihnen Ihr Urtheil sehr übereilt scheint, und
dass ich mich nicht entschließen kann, die Arbeit
meiner Feinde zu nennen, die ich mit meinen besten
Kräften machte.

Ich bin Ihrer Meinung, dass die Übersetzung
Lessing'scher Gedanken in Hexameter nicht
gelingen will. Ich habe mich auch schon
lange damit gequält, und es ist mir
nicht gelungen, so viel ich mich auch
bemühte.

Auch Ihr Mangel an Reim will mir
scheinen. Der Reim ist nicht
der Gedanke, aber er ist
der Ausdruck, das Kleid
des Gedankens.

Mein Auge sind wieder gut.

Ich wünsche Ihnen guten Morgen.

Ihr Klopstock.

SLUB
Wir führen Wissen.
http://digital.slub-dresden.de/id475340302/140

Beilage

zu meiner Ankündigung dieses.

Dawesii Miscellanea Critica, cum notis

Thomae Kidd. Cantabrig. 1817. 8°

wichtig für die Lesart von Aeschylus.

Cuttaneus Lapsilogus, oder Entwurf zur geistlichen

Rhetorik, Homiletik, Katechetik, Pastoralkunst und

Geschichte. Erster Band. Berlin 1818.

Bolandi Dissertationes miscellaneae. P. I. II.

Jungo Traj. ad Rhen. 1706. Inn enthalten Spicilegium:

De reliquiis veteris linguae Persicae.

Enthält ein Verzeichniss der Lesarten der alten Persischen

Inschriften, und dann kritische

Anmerkungen.

Godofredi Hermanni De mythologia graecorum

antiquissima dissertatio. Lips. 1817 Litt. Stark.

4°. p. XXXVI.

Zu machen gegen die verbesserten Theogonien.

Haug Die Erfindung der Buchstabenschrift, ihr Zu-

stand und frühester Gebrauch im Alterthum:

Mit Hinsicht auf die neuesten Untersuchungen

über den Homer. Ulm in der Wohlerischen Buch-

handl. 1801: 4° 149 S.

Gegen Wolf. Der Vf. unterhandelt mit Scharfsinn

das Factum Altarsteins und Pfeifferhorns in Beziehung

besonders auf die Abfassung mit dem Homerischen

Alphabet. daß sie die Skrabäer gänzlich ignorirt

Hegel Palaeographische Fragmente über die Schrift der Hebräer und Griechen. Berlin 1816. 8° 164 S.

Hauptsächlich. Der Gl. scheint von Jüngstschen zu haben.

Joh. Arnold Kanne Über die Verwandtschaft der griechischen und teutschen Sprache. Leipz. b. Rein 1804. 8° 270 S.

J II
9

SLUB
Wir führen Wissen.
http://digital.slub-dresden.de/id475340302/142

6 d

Notice

des principaux ouvrages publiés en Angleterre dans les mois d'Avril, Mai et Juin 1819 et pour lesquels on peut s'adresser chez Treuttel et Würtz.

Dodwell Classical and Topographical Tour through Greece During the years 1801, 1805 and 1806. 2 Vol. 4to. fig. et carty 10 £ 10

Dodwell Views in Greece from drawings. P. 1. folio. Texte Anglais et Français, avec 5 planches coloriées — — — — 2 £ 12. 6.

L'ouvrage aura 12 parties.

Fitzclarence, Lieut. Col. Journal of a Route across India, through Egypt to England, in the latter end of the year 1817 and beginning of 1818. 4to avec planches col. et cartes. Gr. in 4to. — — — — 2 £ 18, —

Hamilton, Dr. Francis, Account of the Kingdom of Nepal, and of the territories annexed to this dominion by the house of Gorkha. avec gravures. 4to. — — — 2 £ 2, —

Ouseley, Sir Wm. Travels in various Countries of the East, more particularly Persia, in 1810, 1811, 1812; with extracts from rare and valuable manuscripts. Vol. I. 4to. avec carty. 3, 13, 6.

The Asiatick Journal 8vo No 43. — 0, 2, 6

SLUB
Wir führen Wissen.
http://digital.slub-dresden.de/id475340302/144

a Vendre.

Quatre-vingt Dix sept Peintures Indiennes, representant les Mœurs et Coutumes de l'Inde.

Ces Peintures de differentes grandeurs sont en portefeuille. Elles formoient la majeure partie de la collection envoyée à Louis XVI par Tipoo-Saib et qui lui fut remise par ses ambassadeurs quelques années avant la Revolution, lorsque Tipoo Saib sollicita les secours de la France contre les aggressions des Anglois dans l'Inde. Les ceremonies de Mariages y sont principalement representées. Il s'y trouve aussi

plusieurs

portraits. (Malheureusement cette collection précieuse a un puissant effet de l'humidité.

Feu Mr Chantereau Desmontagny, ancien trésorier Général des Etats de Bourgogne, en fit l'acquisition dans les premières années de la Révolution. Il en plaça la plus grande partie à son Château de Bière, et le reste à la Maison de Montmartre. Par M. Defrenclaux, Major de la Marine Roy de Suède, ayant acheté la terre de Bières après la mort de M. de Montagny, devint par là propriétaire des peintures qui se trouvent actuellement entre les mains de sa Veuve. Les autres grands

avons été détruites à Montmartre
en l'année 1814, avec la maison où
elles étoient : Mad.e de Sinclair qui
dirigeoit les réunis aux Dames. on
a inutilement cherché des traces. /.

---

6 2

SLUB
Wir führen Wissen.
http://digital.slub-dresden.de/id475340302/149

6 f
2

~~Ohne Inhalt~~

völlig verblaßt!

SLUB
Wir führen Wissen.
http://digital.slub-dresden.de/id475340302/150

Notizen.

Im Journal des Savans:

a. 1819. Oct. wird Klaproth von Rémusat Note sur quelques épithètes des noms de Boudha.

a. 1820. Mai. Im Artikel von Raynouard, da über d. Parnasse occitanien. Darin wird von d. Schlegel's u. Lassen auf d. Sanskrit, Pauthier gesprochen. Ebenso von Rosen. Ferner wird Asemani — daß die Araber etwas Einfluß auf d. Ursprung der Poesie in Europa.

a. 1821. Artikel v. Silv. de Sacy über Desatir-Fornier

— Artikel von Rémusat über die Succession des trente trois premiers patriarches de la Religion de Boudha

— Januar

a. 1822. April. Artikel von Rémusat über Langlès Manuscript — darin wird gesprochen über die Geschichte d. Ursprungs des Buddhismus gegen Lassen

SLUB
Wir führen Wissen.
http://digital.slub-dresden.de/id475340302/152

Anzeichnungen über Wils. Lex.

~~at~~

aksharuchaka

6 h, 1

atisauratha

(sauratha fehlt auch

adarṣa (sed errat Colebr.)

adharastât not.

ana ? not.

anuhâryyam. not

anvîkshaṇam. not.

aprakâṇḍa defin.

abhigrasta (subdued)

ambukaṇa feiner Regen

âkshôdana die Jagd NB.

Wilson hat d. Wort unter

आ अ आच्छोदन. d. andern Ausg. d. Am. k.

zu vergleichen.

ârtvêyî

âṣam. indecl. Ausruf d. Freude

Nachzusehen. Bey Wilk. fehlt

âs eigentl. âh interjectio

âhêyî, d. fem. von âhêya —

nach Eol — anders nach Wilson

îraṇa fehlt dafür fälschlich

îriṇa — siehe iraṇa

e. 90, L

12

e. 90, L

6 h, 2

Wilson

apâya ausgel.
ni, partic. ausgel. ?
niyantrita u. niryantrita
verwechselt
~~[illegible]~~
avara, apara, uttama, madyama, adhama u. s. w. als ~~[illegible]~~ anomale Comp. u. Superl. zu erklären — dann d. Etymol. von aparêdyus u. allen ähnlichen zu erklären.
vikarsha Irrthum in d. Etymol. z. erklären
kâmadâ — kamaduh ist ausgelassen —

anushthâna fehlt
das Wort ~~[illegible]~~ ârsha in d. Schlußtitel d. Ramayana fehlt —
âryyâvarta fehlt âvarta, abode, unter âvarta fehlt d. Hptbedeutung
âvûka d. Quantität d. 2ten Sylbe ist offenbar falsch — es muß ein kurzes u sein — im Am. K. weiset d. ~~Quantität~~ Metrum d. aus
unter îrshyâ wird auf ein verb. îrshya verwiesen, welches nicht vorhanden. Vgl. Wilk. u. Carey
kulastrî falsch erklärt: a chaste woman

adhastât falsche Etymologie
mit dem Affige ~~stât~~ tât
Es sollte heißen stât
Etymologie von samudra
tantra v. Haufen v. Bedeutung
d. erste sollte heißen Webestuhl

6 i

Bibliographische Notiz

Whitelaw Ainslie M. D. Materia medica of Hindoostan and Artizan's and agriculturist's nomenclature. Madras 1813. Kl. Quart.

p. 290. Sanscrit medical books, to be met with in Lower India.

Vydia Chintāmunny (Sans.)

A medical work by Durmuntrie; it treats of the pulse, fevers, spasmodic and nervous affections, derangements of the urinary organs, &c. &c.

Vydia Shattasloïkie. (Sans.)

Another work of Durmuntrie, on the Materia medica.

Gonná pātuni (Sans.)

Another work of Durmuntrie, on natural history, and the nature of the different aliments.

Carmā Candum (Sans.)

A work by Durmuntrie, on the causes of diseases.

Rogá Needānum (Sans.)

Another work by the same author, on peculiar constitutions and temperaments, and the diseases arising therefrom.

Silpey Sastrum (Sans.)

This is the name of a Sanscrit book, which treats of the arts and manufactures of the Hindoos, such as architecture, stone cutting, iron and brass working, &c. &c. The work is held in the highest estimation, and has been translated into Tamool and Telingoo.

Vydia Sastrum. (Sans.)

~~A work~~ A great work, by the same author, on pharmacy and the Materia Medica.

Note. Many of the Sanscrit medical Works which are to be met with in the upper provinces

of Hindoostan are of high repute. Like those of lower India, they correspond with the sacred Sastras: they are said to abound with beauties of every kind, and to their Authors is common by given a divine origin. We are told, that there is a vast collection of them, from the Chésaca, which is considered as a Work of Shéva, to the Rogānirupáná and Nidana, which are comparatively modern. See Asiat. Res. Vol. 1, p. 350.

SLUB
Wir führen Wissen.
http://digital.slub-dresden.de/id475340302/160

e. 90, L

6 K 17

Über Ostindien ist in der kön. Universitäts-Bibliothek
zu Leipzig folgendes vorhanden:

1. The Asiatic journal and monthly register for British India and its dependencies.
2. J. Klaproths Asiatisches Magazin –
3. Bibliotheque orientale etc. par d'Herbelot
4. Historia Indiae orient. aut. Jot. Arthus. Col. Agr. 1608. 8.
5. J. P. Maffei historiar. Indic. l. XVI. Antv. 1605. 8
6. W. Robertson historical disquisition concerning the knowledge which the ancients had of India etc. Basil. 1792. 8 und eine and. Ausg. d. Utrecht and Portland. 1792. 8.
7. De India antiqua, dissert. hist. aud. J. C. T. Zimmermann Erlang. 1811. 8
8. Histoire des Indes orient. à Par. 1688 4.
9. Interesting historical events, relative to the provinces of Bengal, and the empire of Indostan. By J. Z. Holwell 2 p. Lond. 1766-7- 8.
10. Mythologie des Indous. par de Polier. Trad. à Rudolst. et à Par. 1809. 8.
11. Tableau historique de l'Inde contenant un abrege de la mythol. et des mœurs Indiennes. d'Boullay. 1771. 8
12. L'Ezour-vedam ou ancien comment. du Vedam. t. I. II. Yverdon 1778. 8.
13. J. H. Wänsi n. Commentar über den Ezour-Vedam. t. 2. 7. Leipz.
14. Oupnek'hat (id est, secretum tegendum): – continens antiq. et arcanam doctrinam, e quatuor sacris Indorum libris, Rak beid, Djedjer Beid, Sam Beid, Athrban Beid, excerptam. – Aud. et ex. Anquetil Duperron. t. I. II. Argentor. X (1802) 4.

~~Acts England hemisph.~~
~~Transaction of the literary society of Bombay.~~
~~Les Voyages~~

15. Genealogies of the Hindus, extracted from their sacred writings etc. By F. Hamilton. - Edinb 1819.
16. Fr. Histoire générale des voyages etc. Par. 1746 ff. die spanischen Reisen auf Ostindien.
17. Fern Magazin d. merkwürd. neün Reisebeschreib. etc. 18 Bde. mit vielen Plancken die Barbarischen Reisen auf Ostindien.
32 Bde. d. N. der Dänisch-Engl. Reise auf Ostindien, 18. Dän. Gradische neste Dän. Reise auf Ostind. in dänischen Reisebeschreib. Augsp. 1776. 8
19. Les voyages de M. de Thevenot aux Indes orientales à Par. 1689. in 3 Bde 8. sonst vorg. au levant etc. mit vielen Kupfern der Reisen
20. Fr. Jansenius Reisebeschreibung der Reisen 11 Bücher. Japhgang. 1 Bd 8vo. Indostan. Indostan. 24 8vo. Hindostan. 12 Bücher. 1 u. 2 Bd 8vo. Hindostan.
21. Itinerario. Voyage ofte Schipvaert van Jan Huygo. van Linschoten naer Oost ofte Portugaels Indien etc. t' Amsterd. (1596) fol.
22. Les voyages de Jean Struys en Moscovie, en Tartarie en Perse, aux Indes etc. 3 vol. à Rouen, 1724. 12.
23. Engl. Ausg. Dän. Reisen in Ostindien, Grundtvig. aus Dänem. 4.
24. Voyages aux Indes orientales et a la Chine par Sonnerat 3 vol. à Par. 1782. 8
25. Sonnerat Reise auf Ostindien u. China, 2 Bde Zürich 1783. 2 Bde 4.
26. Engl. Pyrards Journal etc. Paybüch, neue 6 Büch. Ostindien. Reise. Leipz. 1688. 7 vol. 4.
27. J. J. Merklein Ost-Indien Reise 4. Nürnb. 1663
28. Les six voyages de J. B. Tavernier en Turquie, en Perse et aux Indes. 3 vols 1679. 8.
29. Specimen sapientiae Indorum veterum Graece Ex. gr. vitys Kaj Ixnjlatys - cum vers. nova lat. opp. J. G. Starckii Berol. 1697. 8

Humphrills für Christ. Ernst.

6 K 27

Hartshorn.

Valentia's voyages and travels to India etc.
3 voll. Lond. 1809. 4.

Faber's origin of pagan idolatry etc. 3 voll.
Lond. 1816. 4.

Bryant's new system — of ancient mythology
3 voll. Lond. 1774. 4.

Vincent's comerce and navigation of the ancients in the Indian ocean. 2 voll. Lond. 1807. 4.

Transactions of the literary Society of Bombay
2 vols. Lond. 1819. 4.

The Bhägvät-Geeta, or dialogues of Krĕĕshnă and Ărjŏŏn — transl. by C. Wilkins. Lond. 1785. 4.

Institutes of Hindu law: or, the ordinances of Menu etc. With a pref. by W. Jones. Calcutta, Lond. 1796. 8

SLUB
Wir führen Wissen.
http://digital.slub-dresden.de/id475340302/163

SLUB
Wir führen Wissen.
http://digital.slub-dresden.de/id475340302/164

6 L (1)

note pour M. de Schlegel

Jonesia pinnata Roxburgh
asiat. researches 4. p. 355.
— Asjagam Rheed.
5. t. 59.

Michelia Champaca Lin.
Lam. illustr. gen. t. 493.
Rheed. Mal. 1. p. 31. t. 19.
Rumph. amb. 2. p. 199. t.
67. Petiver gazophy-
lacium naturae. t. 24.
f. 1.

6 l

SLUB
Wir führen Wissen.
http://digital.slub-dresden.de/id475340302/166

6 l (2)

In Dahleri dex. vocum peregrinarum
Einen Heft der neuen Engl. Ausg. von Steph.
Thes. l. Gr. p. CCCCdXXXIV s. sind Indisch.
Wörter bey den Griechen vorgeführt.

SLUB
Wir führen Wissen.
http://digital.slub-dresden.de/id475340302/167

6 l/2

SLUB
Wir führen Wissen.
http://digital.slub-dresden.de/id475340302/168

6 l (3) 20

In Millii Dissertationes selectae 4to 1743
pp. 455. De l. Hindustanica. pp

1) Allgemeine Bibliothek d. lit.

[illegible] 9. 9. [illegible]

89 – 1800 (in 20 Bänden.)

[illegible]

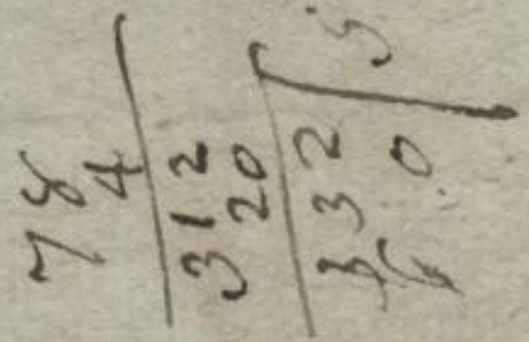
[illegible]

[illegible]

6 l <4> 21

De origine eruditionis non ad Judaeos sed ad Indos referenda — Polycarpus Leyser Vitemb. 1716. 4to.

Ueber d. Verkehr der Römer mit Indien im Mauser Vermischte Abhandlungen u. Aufsätze —



SLUB
Wir führen Wissen.
http://digital.slub-dresden.de/id475340302/172

Les fables de Pilpay, Paris 1698. 6 l (5)

Avertissement: "Les Indiens ont nôtre Pilpay, et les Paraboles de Sandabar Indien, qui nous restent encore en Hebreu, et sur qui nos François ont pris le Roman des Sept Sages de Rome

SLUB
Wir führen Wissen.
http://digital.slub-dresden.de/id475340302/174

6 m Bâle 20 Avril 1822. 23

1. A fondre une lettre échancrée de moyenne largeur.
~~grandeur~~ sans oeil. 100

NB. Elle doit servir à encadrer les petits accents, lorsqu'on veut les présenter isolément.

2. A fondre (dans le grand moule ordinaire) une lettre quarrée de la largeur d'une demie ligne sans oeil. 100

NB. Elle doit être placée à la fin des mots au lieu d'un espace, pour servir de support à un accent inférieur qui crêne.

3. A fondre dans le grand moule le petit inférieur signe ^ (N° 19 du petit moule) de manière que l'oeil occupe toute la largeur et soit placé tout au bas 200.

4. A fondre les accens supérieurs: ^ et ~~supérieurs~~ d'après les matrices reformées que Mr. Vibert doit conserver encore de chacun — — — 1000

NB. Ces accens doivent être fondus de manière à crêner seulement à gauche et le moins possible, et le point de départ doit ~~être tout~~ à toucher à la ligne horizontale placée au dessous:

(Cinant (du côté du délié vers un peu)

6 m

SLUB
Wir führen Wissen.
http://digital.slub-dresden.de/id475340302/176

⏑ – ⏑ – | – ⏑ ⏑ – | ⏑ – ⏑ ‖ ⏑ – ⏑ – | – ⏑ ⏑ – | ⏑ – ⏑

– – – – | ⏑ ⏑ – – | ‖ – – – – | ⏑ ⏑ – – |

II, 7, 2. 70, 2.
IX, 20, 1. 21, 1.
XI, 21, 2. 22, 1. 26, 2.
35, 1. 48, 2.

⏑ – – –

II, 20, 2. VIII, 11, 2. XI, 28, 1.
33, 2. 35, 2. XV, 2, 1.

II, 20, 1. XI, 17, 1.
18, 1. 21, 1. 22, 1. 23, 2.
26, 1. 27, 1. 30, 1.
32, 2. 33, 2. 35, 1.
37, 1. 41, 2.
XV, 21.

– ⏑ – –

II, 20, 2. VIII, 11, 2.
IX, 20, 1. 21, 1.
XI, 17, 2. 20, 2. 26, 2.
31, 1. 35, 2.

⏑ ⏑ ⏑ –

II, 70, 1. VIII, 9, 1.

⏑ – ⏑ –

XI, 21, 2.

II, 5, 1. 20, 1.
IX, 20, 1. 21, 1.
XI, 17, 1. 21, 1. 23, 2.
27, 2. 33, 1.

⏑ – – –

XI, 50, 1. 23, 1.

II, 6, 2. 20, 1.
XI, 22, 1. 23, 1. 37, 2.
XV, 4, 1.

– ⏑ – –

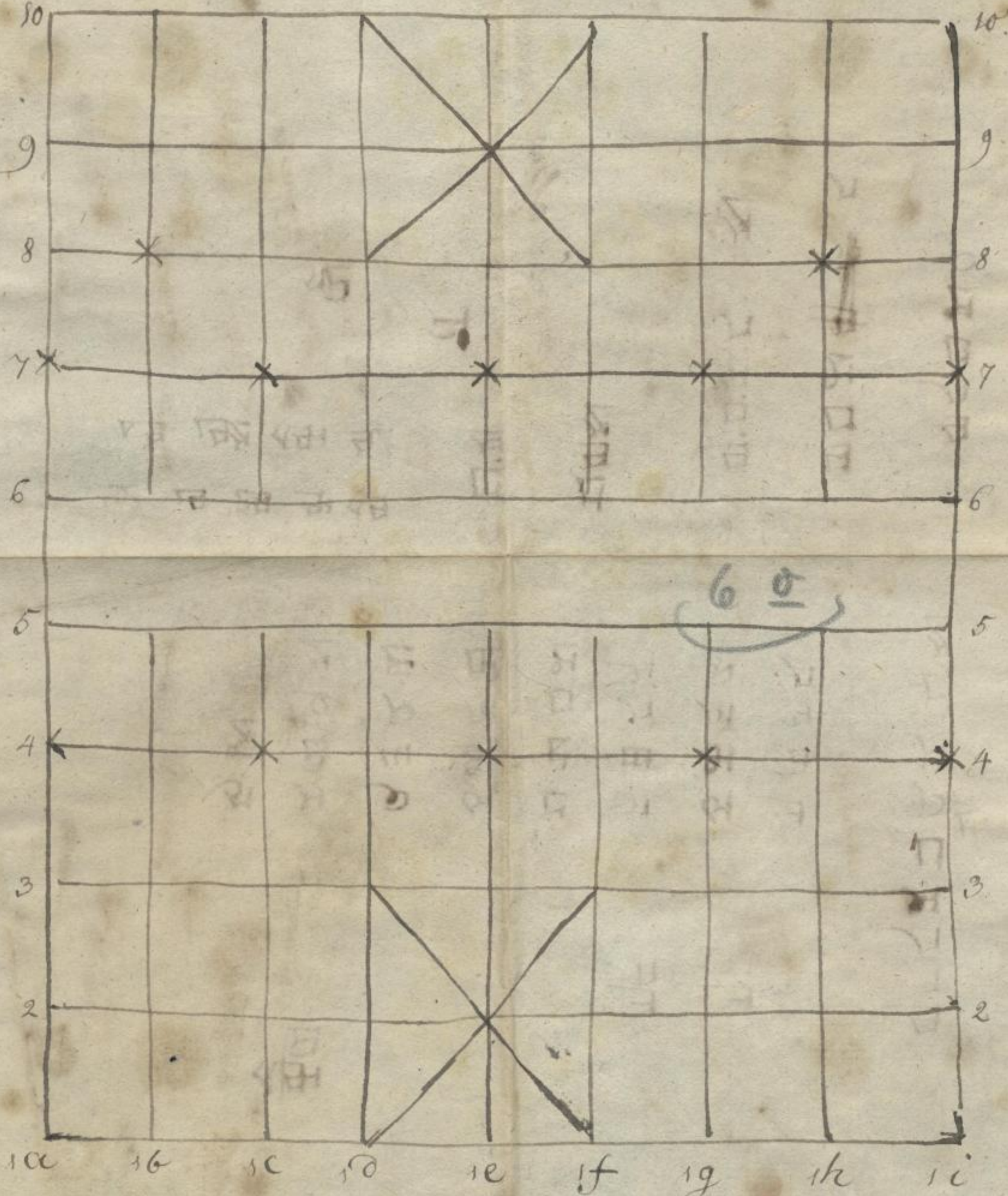
II, 7, 2. 20, 2. VIII, 11, 2.
18, 20, 1. 21, 1.
XI, 16, 1. 17, 1. 27, 2.
32, 2. 33, 1. 35, 2.
37, 1. 50, 1.

(⏑ ⏑ ⏑ –
VIII, 10, 2.
II, 29, a.)

e. 90, L

6 m

SLUB
Wir führen Wissen.
http://digital.slub-dresden.de/id475340302/178


10
9
8
7
6
5
4
3
2
1
1a
1b
1c
1d
1e
1f
1g
1h
1i

e 90, L

SLUB
Wir führen Wissen.
http://digital.slub-dresden.de/id475340302/180

— Herr Mimaut, franz. General-Konsul zu Alexandrien, hat sich kürzlich zu Marseille ausgeschifft, um sich nach Paris zu begeben. Er hat die kostbarsten egyptischen und griechischen Alterthümer mitgebracht, welche er während seines Aufenthalts in Egypten, von 1829 ab, nach der Anleitung seines berühmten Freundes Champollion gesammelt hat. Hr. Mimaut hat vorläufig, in Erwartung, daß die Gelehrten und Künstler sich nach eigener Ansicht und Urtheil über seine Kunst- und Alterthums-Schätze aussprechen mögen, nur einige derselben in einem Briefe namhaft gemacht, welche zu den größesten Erwartungen berechtigen. Es sind folgende: 1) Die vier großen Begräbniß-Urnen aus Alabaster, die das Grabmal des Psammeticus II. schmückten; 2) eine Statue von mehr als menschlicher Größe vom Geschichtschreiber Herodot, von parischem Marmor, gefunden in den Ruinen des Panium zu Alexandrien; 3) eine kleine Bronze-Statue des Antinous aus den Ruinen von Ziftech; 4) ein Säulenstumpf aus rosenrothem Granit, welcher die Inschrift der Steinbrüche von Syene trägt, die Letronne zum Gegenstand einer gelehrten Abhandlung gemacht hat; 5) eine Bronze-Vase mit den Attributen des Bachus-Cultus. Die Ausführung und Vollendung der Arbeit zeugen von einer großen Künstlerhand und für das wirkliche Original-Werk des Sysippus, des Erzgießers Alexanders des Großen. Die Komposition ist wiedergegeben auf der kolossalen Marmor-Vase, welche unter dem Namen der Warwik-Vase bekannt ist. Der Ort, wo die Bronze-Vase gefunden wurde, läßt vermuthen, daß sie gegen das Ende der Dynastie der Ladiges versteckt worden sei. Die Sorgfalt, welche dabei verwendet worden ist, mag der Grund ihrer bewunderungswürdigen Erhaltung sein. 6) Die genealogische und chronologische Tafel von Abydos, welche im J. 1818 von H. Bankes entdeckt worden und welche Champollion erklärt und erläutert hat und die für das interessanteste und kostbarste Monument gehalten wird, welches man seit dem berühmten Steine von Rosette in den altegyptischen Ruinen gefunden hat. Als Hr. Mimaut während der Pest von 1835 in Ober-Egypten war, um Abydos zu untersuchen, waren die Barbaren gerade mit der Ausgrabung dieser Tafeln beschäftiget, um Platten zum Pflastern eines Bades daraus zu schneiden. Zwei Tage später wäre die Tafel von Abydos zerstört gewesen; ein glücklicher Zufall hat das unschätzbare Denkmal von dem Untergange gerettet, welches sich jetzt in Frankreich befindet. Hr. Mimaut hat bei jener Gelegenheit tiefer graben lassen, als man bisher gekommen war, und noch mehre Steine gefunden, welche den schon von Champollion gegebenen Beweis unterstützen, daß die Tafel von Abydos aus den Zeiten von Ramses dem Großen (Sesostris) herrührt; er ist der letzte Fürst, dessen Vorname auf der Tafel verzeichnet ist.

— Im Dezember hat Hr. Stanislas Julien, Mitglied des franz. Instituts zu Paris, dem Minister des Handels sein Manuscript von einer Abhandlung über die Auferziehung der Seidenraupen überreicht, welche er zufolge eines Beschlusses vom 23. August 1836 aus dem Chinesischen zu übersetzen beauftragt war.

SLUB Wir führen Wissen. http://digital.slub-dresden.de/id475340302/181

daß der vierte Provinzial-Landtag des Großherzogthums Posen auf Allerhöchsten Befehl am 29. Jan. zusammentreten soll.

— Der Kommunal-Schuldenbetrag des Regierungsbezirks Coblenz mit Einschluß der Mediat-Gebiete, so wie sich derselbe nach den gelegten Rechnungen pro 1835 herausgestellt hat, belief sich am Schlusse des J. 1834 auf 699,872 Rthlr. 15 Sgr. 5 Pf. Diese Summe ist höher als die früher angegebene, einmal weil in Folge schiedsrichterlicher Entscheidungen oder auch freiwilliger Anerkennung verschiedene Schuldposten dem damaligen Bestande hinzugetreten sind, während sich andererseits durch Nachlaß von Seiten einiger Gläubiger der Schuldenrest vermindert hat; und zweitens weil einigen Gemeinden hat gestattet werden müssen, zu dringenden Kirchen- und Schulbauten, oder um sich anderer Verpflichtungen mit Nutzen zu entledigen, neue Schulden zu machen, die jedoch in 1 oder 2 Jahren schon wieder getilgt sein werden. Ungeachtet dieses Schulden-Zuwachses hat die Gesammtmasse sich doch wesentlich vermindert. Sie betrug, wie oben erwähnt, am Jahresschlusse 1834 699,872 Rthlr. 15 Sgr. 5 Pf. Hiervon wurden im Jahre 1835 überhaupt abgetragen 131,022 Rthlr. 5 Sgr. 2 Pf., so daß am Schlusse des Jahrs 1835 noch 568,850 Rthlr. 10 Sgr. 3 Pf. restirten. Man darf sich hiernach der Hoffnung hingeben, daß, wenn keine Störungen in dem jetzigen Gemeinde-Haushalt eintreten, der Regierungsbezirk Coblenz (der bei der Besitznahme über 4 Millionen Rthlr. Schulden hatte), mit Ausnahme der drei Gemeinden Coblenz, Rolandswerth und Kapellen, denen durch die Gnade Sr. Maj. eine längere Frist bewilligt worden, in der durch das Gesetz bestimmten Zeit völlig schuldenfrei sein wird. Auch die Gemeinden der rechten Rheinseite, auf die dieses Gesetz keine Anwendung findet, werden wahrscheinlich in derselben Frist schuldenfrei sein. Einige Stockung ist daselbst dadurch entstanden, daß die Gemeinden alle ihre Kräfte aufboten, um die Ablösung der fiskalischen Zehnten möglich zu machen. Sobald sie aber hiermit zu Stande gekommen, wird dafür auch die Abtragung der Schulden um so rascher von Statten gehen.(St.-Z.)

— Im verflossenen Jahre sind in Pillau 680 Schiffe mit 41,094 Last angekommen; ausgegangen sind 688 Schiffe mit 43,002 Last. Unter den eingegangenen Schiffen waren 166 preußische, 194 dänische, 83 norbische, 71 niederländische, 62 englische, 44 hannoversche, 24 oldenburger, 14 schwedische, 9 lübecker, 3 mecklenburger, 2 hamburger, 2 bremer, 2 rostocker, 2 russische und 2 amerikanische Schiffe. Hauptgegenstände der Ausfuhr waren: 3897 Last Weizen, 6978 Last Roggen, 4132 Last Gerste, 1947 Last Hafer, 1817 Last Erbsen, 2890 Last Lein- und Rapssaat, 16,379 Ctr. Flachs, 9235 Ctr. Hanf, 4615 Ctr. Leinwand und neue Säcke, 657 Ctr. Wolle, 1415 Ctr. Talg, 1703 Ctr. Lein- und Rüböl, 14,547 Ctr. Oelkuchen u. s. w. Von den eingegangenen Schiffen hatten 400 Schiffe Ballast. Zwei preußische Schiffe von überhaupt 550 Last kamen von Bahia und hatten Kaffe, Zucker und Syrup.

Breslau, 3. Jan. Die königl. Universität hat das 50jährige Jubelfest zweier hochverdienter Schlesier, des Gymnasial-Direktors Kabath

SLUB Wir führen Wissen. http://digital.slub-dresden.de/id475340302/182

L 7a

Wohlgeboren Herr,

Hochgeehrter Herr Professor,

Ihr. Wohlgeboren interessantes Werk: "Die Indische Bibliothek", hat auch zu diesem entlegenen Winkel Indiens seinen Weg gefunden, und ist hier mit nicht geringer Affektation gelesen worden. Es hat mich sehr gefreut, daraus zu ersehen, daß deutscher Fleiß und Tiefsinn, unterstützt durch die Freigebigkeit Deutscher Fürsten, an den Stand gesetzt ist, den Engländern hier den Forschungsgeist streitig zu machen, und den Deutschen die Lehrmeisterin Indien aufzuschließen. Diese wohlgelungenen Bemühungen Deutscher Gelehrten um die Sanskrit-Literatur müssen ihr besonders mich persönlich erfreuen, da ähnliche philologische Untersuchungen, namentlich das Lesen des geistreichen Werks Ihres verehrten Bruders: "über die Sprache und Weisheit der Indier", meinem Geiste, der bis dahin in dem trockenen Studium der dürftigen ältern und neuern Zeit zu ersticken gedroht hatte, einen neuen und mächtigen Aufschwung gaben, aber welchen ich vielleicht nicht nach Indien gekommen wäre zu haben würde. Die

Erwähnung dieser Umstände wird, hoffe ich, die Zudringlichkeit nicht
scheinen, ein Ihnen völlig unbekanntes Individuum, an die Schreiber
einiger Zeilen zu verschwenden.

Das Interesse und die Vorliebe, die ich nunmehr nach fünf die
Sanskrit-Literatur, ich möchte sagen, auch Sanskrit, flösse, obgleich
mein Beruf es mir zur Pflicht macht, vielerlei in Indien bin,
alle meine Aufmerksamkeit und Kräfte auf andere Gegenstände zu
verwenden, treibt mich an, meine Bemerkungen und Nachforschungen,
in Vergangenheit und Gegenwart, Ihnen oft mit zu
theilen, in der Überzeugung, daß ein philosophischer Freund jede
noch so unbedeutende Ansicht, von dem sie auch herrühren mag, gern be-
rücksichtigt, das Wasser darin annimmt, und das Irrige mit
Nachsicht trägt.

Seite 4 (der ersten Bände) finde ich die Bemerkung, daß die
heutigen Mundarten der verschiedenen Landschaften (Indiens) sämtlich
durch Vermischung des Persischen, des Arabischen und anderer Sprachen,
aus dem Sanskrit entstanden sind. Daß das Sanskrit die Mutter aller
indischen Dialecte sey, ist eine durch Lange verbreitete, und noch jetzt all-
gemein angenommene, irrige Meinung. Das Sanskrit ist eine von Sanc-
krit völlig unabhängige indische Ursprache, deren sehr vollkommene, reiche
Grammatik auf Anstiften Pāṇinis, Königs zu Madura, zuerst

aufgesetzt, und in einer vervollkommneten Gestalt noch jetzt die einzig ächtindische Ausdrucksweise der Sprache ist. Das Tamulische hat eine eigne, sehr einfache Declination und Conjugation, eigne Namen für die Farben, eigne Benennungen der ersten Familienverhältnisse, der Glieder des menschlichen Körpers und andrer sichtbaren Gegenstände; — verliert aber eine zweideutige Benennung einer selbstständigen Originalsprache sind. Ich schließe damit nicht, daß sehr viele Sanskritwörter in die tamulische Sprache aufgenommen sind, aber in vielen Fällen unnöthigen Weise, und der Pudra, der seine Sprache wohl studirt hat, vermeidet die Sanskritwörter eben so sehr, als der patriotische Deutsche französische und andre fremde Wörter vermeidet; obgleich Sanskritwörter dem tamulen unentbehrlich sind, um religiöse und wissenschaftliche Gegenstände zu bezeichnen. Aber auch in diesem Falle behauptet die tamulische Sprache ihre Unabhängigkeit, indem sie, Regeln aufgestellt hat, nach welchen Sanskritwörter tamulisirt werden. Nach der tamulischen Grammatik wird, z. B. aus Wischnu, Wittanu, aus antam (die Natur, Bedeutung) anuttam, aus nöttsham, notam, oder wenigstens nattsham, wodurch viele Sanskritwörter ganz unkenntlich werden. — Mein Mitarbeiter, C. Rhenius, hat eine tamulische Grammatik geschrieben, die, wie ich hoffe, bald im Druck erscheinen wird, und es wird dann die Ehre haben, Ihnen, als einem Beweis seiner Achtung, ein Exemplar zu überreichen. Da diese Grammatik aber, der Natur der Sache nach, mit dieser Untersuchung nichts zu thun hat, so werde ich

mit Freunden meiner Gründe schriftlich weiter auseinandersetzen, wenn dieser Gegenstand einiges Interesse für Sie haben sollte.

Seite 83 steht die Vermutung, daß die Schreibung: Brauiur, statt der classischen: Brahmaur, wahrscheinlich am französischen Missionaire scheitere. Die Engländer in Bengalen schreiben zu verschiedenen Zeiten: Brahman (in As. Res. Vol. I u. II passim), Brahmen (As. Res. Vol. III) Brahmin (As. Res. Vol. IIII. p. 330 – und Brahmana p. 206) und jetzt schreibt die Schreibart Brahmun vorzuherrschen – ein Beweis, daß in den jetzigen Indischen Mundarten, die alte Form nicht erhalten worden ist. Im Sanskritischen heißt das Wort ब्राह्मण (Brāhmaṇa oder nach den Buchstaben: Brāhmaṇa). In Prosa: Brahmaur, oder: Brahmaun, einschieben, würde, denke mir, eben so affectirt klingen, als wenn man nicht mehr: die Römische Kirche, das Römische Reich, sondern: die Romaniesche Kirche, das Romanische Reich sagen wollte, weil es im Lateinischen Romanus, a, um, heißt. Die jetzigen Brauiuen sind doch gewiß nicht, was man sich gewöhnlich unter den alten Brahmanen vorstellt!

Gegen die Vermutung, die Seite 147 und 148 aufgestellt ist, daß die Perser und Indier lange nichts von einander gewußt haben, sage ich starke Zweifel; es würde mich aber viel zu weit führen, wenn hier auch noch andere zu setzen.

Seite 234 stellen Sie die Vermutung auf, daß das verneinende A, wie dem Griechischen und Indischen, so vor Allem allen deutschen Mundarten gemein gewesen, und später durch die Partikel un verdrängt worden. – Ich würde im Gegentheil gesagt haben, daß die ver-

vrsprünglich Partikel in allen diesen Sprachen ursprünglich an war, woraus das N in Zusammensetzungen mit Wörtern, welche sich mit einem Selbstlauter anfangen, beibehalten wurde, aber vor Mitlautern wegfiel. Die nämlichen Germanischen Mundarten, und die Lateinische Sprache behielten das an (in, un-) ohne Ausnahme in jedem Falle bei. Wäre a, und nicht an, die ursprüngliche Form, so würde der Sanskr. gewiss nicht ग्नाति (Anâdi), Anfanglosigkeit, ग्नाथ (Anâthâ), Hilflosigkeit, Sorge, sondern ग्नादि, (Anâdi), ग्नाथा (Anâthâ), weil es keine Grundregel der Sanskritischen Sprache ist, keinen hiatus zu dulden, sondern gerissen Zusammenstossende Selbstlauter entweder zu, oder j, zuzusetzen; obgleich wir im Worte Avernus, wie mit dem Ultraschirde, dass sine das v sich vom Äolischen Doppelgamma in αFοϝVOS herschreibt. Dass an die ursprüngliche Form war, wird ausser Zweifel gesetzt durch die Existenz der verlängerten Formen ανευ und ohne, wovon sich vermöglich das Wort sine ausschlidt.

Die, S. 235-237, aufgestellte Vermuthung, dass einige Stämme der Sprachen in ihren Urbildern zurückgeblieben seyn müssten, worüber, vor etwa acht Jahren noch, meine erste Phantasie als Gewissheit, und ich wäre damals jeden Augenblick bereit gewesen, mit dem Grafen von Humboldt die damals schon unternommene Reise nach Tibet zu machen; denn was würde schöner, und für die vergleichende Sprachen Kunde interessanter und lehrreicher gewesen seyn, als in einer Vergangenheit des Himalaia einen Celtischen Brüder aufzutreffen, obgleich wie sich im Thale Lugadin einen Celtisch Romanisch redenden Menschen, oder in Malta ein Überrest einer vorsündigen Arabischen Mundart erhalten hat? – Ich war damals von der

Vor Jahr, und von allem, was mit der Taubstummlitteratur in Verbindung stand, so eingenommen, dass ich es nun jedem sehr übel genommen haben würde, der so indiscret gewesen wäre, diesen Jahr zu bestreiten, oder überhaupt meine "guten Indien" anzutasten. Ein würdiger Mann, dessen Bekanntschaft ich in dieser Periode zu machen das Glück hatte, brauchte, in Rücksicht dieser meiner Vorliebe, den zwar nicht sehr ästhetischen, aber ziemlich treffenden Ausdruck, dass ich, so oft ich auf das Taubstummen zu sprechen käme, wie ein Pferd ausschlagete. Aber weitere Forschung hat seitdem diese Eigenheit sehr abgekühlt! Ein vergleichender Blick auf die Ursachen und die Natur der sonderbaren Völkerzüge hat mich zum Übergange gebracht, dass die verschiedenen Familien, von welchen der Menschengeschlecht abstammt, aus Asien, der Wiege des Menschengeschlechts, durch die auswandernde Menschenmenge genöthigt, zu verschiedenen Perioden, aber meistens in Süden sich zu zerschlittern, und nach den verschiedenen Himmelsgegenden auszuwandern, und durch die ihnen nachfolgenden Menschenmassen, immer weiter, bis an die Enden der Erde, bis Irland u. Schottland, - bis Japan, Kamschatka und endlich bis Amerika gedrängt wurden; ja, dass die am frühesten auswandernden Völker, wie die Celten, Germanen u. andere, durch Vermischung mit andern Völkern in, weit von Asien entfernten, Ländern ihre Sprache und eigentlich sogenannten, so dass der reine Überrest der deutschen Sprache in dem Asiatischen Mittelland gar nicht zu finden ist. Das Gerücht, dass in der Gegend des Ararat deutsch gesprochen würde (sey oder vor der Zeit, wo der Cabysang mit dem sal. Arca umgestürzt wurde),

verschrint mir eben so verdächtig, als die Erfindung des Hermanns, dass die Sprache der Galater in Kleinasien, und die der Treviri dieselbe sey. Hermann konnte noch scharfsinnig eine Aehnlichkeit dieser zwei Völker; er fand sie beide rauh, und hielt sie folglich für eine und dieselbe Sprache. Aber in Trier wurde Deutsch gesprochen, und die Trierer waren stolz auf ihren deutschen Ursprung, es ist aber durchaus kein Grund da zu vermuthen, dass die Gallograeci Deutsche waren, oder auch nur mit Deutschen Stämmen vermischt waren, denn die Lesart des Tac. Manuscr (Annal. 3 8, 17) wo er sie fast ganz als Deutsche beschreibt ist, bin ich nicht im Stande zu behaupten, da ich sie vor mir nemlich vermisse (Ob die Thatsache mit Deutsch auf Hermann's Autorität dargestellt ist, bin ich nicht im Stande zu behaupten, da ich sie vor mir nemlich vermisse in einem Werke Adelungs, dessen Titel mir sogar entfallen ist, das letzte Mal las).

Der von Ihnen sehr unbillig behandelte Milford sagt in den As. Res. Vol. 5, p. 262, als eine bekannte Sache, dass Alfreds Σανδροκυπτος schreibt, und die Sagen, §. 246; "Nun finde ich endlich, dass die ächte Schreibung Σανδροκυπτος sich in den Handschriften des Alfreds erhalten hat; gleich als hätten wir eine critische Entdeckung gemacht. — Dies hat mich sehr befremdet!

Seite 252 segq. suchen Sie die Meinung zu widerlegen, Wodan sey derselbe als Buddha, und behaupten, dass sich im Tacitus eine Spur von Wodan finde. — Ich wage Ihnen eine Conjectur vorzulegen, die ich noch in Deutschland machte, und die ich mich nicht erinnere irgendwo gelesen oder gehört zu haben. Tacitus sagt in seinem trefflichen Werke über Deutschland, §. 3. — Ceterum et "Ulixem" quidam opinantur, "longo illo et fabuloso errore in hunc Oceanum delatum, adisse Germaniae terras, Asci-

"burgiumque, quod, in ripa Rheni situm, hodieque incolitur,
"ab illo constitutum ....". Dies kann schwerlich etwas anders als
ein Missverständniss des Römers sein, der, als ihm der Deutsche
von dem vielgewanderten, aus seinen Gegenden gekommenen Odin erzählte,
keinen Zweifel legte, dass dies Wort eine Verstümmelung des Worts
O D U O S E U S sein müsse. Dass Odin aus seinen Ländern in die nordischen
Wälder kam, erzählen auch den Isländischen Geschichtschreibern, welche bekanntlich
erzählen, dass er aus Tyrkland (Turcomania!) am Caspischen Meere, nach
Asgard kam, und die Stadt Sigtun erbaute, welche die Asgarden Äs-
gard (Asiatm = Wohnung) nannten. ~~Da~~ Dass er mit den Römern gekämpft habe, ist offenbare ein
Irrthum. Die etymologische Deutung des Worts Wodan, i.e. Furor, welche
Adam von Bremen angiebt, ist von wenig Gewicht. Wir wissen ja, wie er-
findungsreich, aber auch wie unglücklich, die Griechen waren, die, ihren un-
bekannten, fremden Worten in ihrer Mythologie etymologisch zu erklären, und
ganze mythologische Systeme hervorzubringen! — Zwar haben die Grie-
chen, und zum Theil grausame Sitten der alten Germanen nicht mit
der harmlosen Lehre des Buddha gemein, und Wodan und Buddha, und
Mord und Weisheit stehen sehr weit von einander ab, aber ist es nicht bekannt
genug, dass die verschiedenen Schulen des Buddha (denen Gelehrte sich auf Buddha
berufen und von wilderen Menschen abstammen müssten, den kriegerischen
Geist der Völker, unter denen sie lebten, annahmen? — ob sie gleich,
nach den Zeugniss der Isländischen Geschichtschreiber, durch Weisheit und
Güte sich vor den Germanischen Völkern auszeichneten, und Odin ihr Ge-

Holzgebrauch wunder. — Eine höchst auffallende Thatsache ist die Früh- und alt-germanische Benennung der heidnischen Namen der Wochentage, und unter diesen der des Wodanstages. Auch im Tamulischen heißt die Mittwoche 4,5 oder 4,500 (Budhan-kiżamai), welches, verglichen mit der Benennung desselben Tages im Sanskrit, einen unumstößlichen Beweis liefert, daß Buddha und Wodan (oder auch Wuden), dieselbe Person ist. Nach meinem Gefühle kann der Werth dieses Beweises nur ein Gemüth niederdrücken, welches von irgend einer Lieblingsidee eingenommen ist, die sich mit dieser Thatsache nicht vereinigen läßt.

In einer Note, die ich gerade jetzt nicht wiederfinden kann, machen Sie die interessante Bemerkung, daß es einen Theil des ganzen Morgenlandes verbreitete Meinung war, daß die bösen Geister durch Wohlgerüche vertrieben würden. — Die Tamulen glauben, daß der üble Geist, Pisâsu (Pisâchu), den Genuß der Leichname sehr liebe, und sich daher immer in der Nähe abgeschiedener Menschen, oder in ihren Leichnamen selbst, — und an den Oertern, wo solche verbrannt worden, aufhalte. — Sie erinnert an den deutschen Volksglauben, daß der Teufel, wenn er verschwindet, gewöhnlich beim Verschwinden einen üblen Geruch zurücklässt.

Ihre Nachschrift muß ich, in Rücksicht auf das, was ich vorhin vom Hieronymus sagte, noch deutlicher erklären, und voraussetzen, daß ich die Galater für gallobelgischen Stammes halte, und da die Trogier germanischen Ursprungs waren, so müßte Hieronymus, der sich lange in Trier aufhielt, einigermaaßen Recht gehabt haben. (Vide: Polybii Historiar. Lib 5, p. 425. ed. Paris. 1609. — und Steph. Byzant. sub voc. Τεκτόσαγος). Demohngeachtet waren die Sprachen der Kleinasiatischen Gallogriechen und

die der Irrwischen Ehrenmanobrigire gewiss nicht dieselbe.

Ich muss nun noch eine Stelle Ihrer Zeitschrift berühren, die, obgleich nicht eigentlich wissenschaftlicher Natur, doch den Freunden der Wahrheit überhaupt gleichgültig sein kann, und als ein Freund der Wahrheit, bitte ich, wenden Sie, verehrtester Herr, die abweichenden Ansichten, die ich auch hierüber Ihnen vorzulegen mir die Freiheit nehme, freundlich aufnehmen, und mit Billigkeit beurtheilen.

Seite 34, sagen Sie: "Diese Menschen- und Völkerkenner unter "den Engländern, wie Sir William Jones, wie Robertson, wie Mauvier, haben "das Grosse und Schöne in jenen uralten Überlieferungen gefühlt, und in "einem vernünftigen und philosophischen Sinne darüber geschrieben." Ich kann mich nicht enthalten, Sir W. Jones' eigne Worte hier zu wiederholen. (Asiatick Researches, Vol. III. - 8th Anniversary Discourse, p. 15): Theological inquiries are no part of my present subject; but I cannot refrain from adding, that the collection of tracts, which we call, from their excellence, the Scriptures, contain, independently of a divine origin, more true sublimity, more exquisite beauty, purer morality, more important history, and finer strains both of poetry and eloquence, than could be collected in the same compass, from all other books that were ever composed in any age, or in any idiom. The two parts of which the Scriptures consist, are connected by a chain of compositions, which bear no resemblance, in form or style, to any that can be produced from the stores of Grecian, Indian, Persian or even Arabian, learning. The antiquity of those compositions no man doubts; and the unstrained application of them to events long subsequent to their publication, is a solid

ground of belief, that they were genuine predictions, and consequently inspired; but, if any thing be the absolute exclusive property of each individual, it is this belief; and I hope I should be one of the last men living, who could harbour a thought of obtruding my own belief on the free minds of others. I mean only to assume, what, I trust, will be readily conceded, that the first Hebrew historian must be entitled, merely as such, to an equal degree of credit, in his account of all civil transactions, with any other historian of antiquity;

Text in Fraktur:

Wenn sich mit der Meinung der ehrwürdigsten Männer, die England und Indien gesandt hat, und welche Indien mit durch Selbstsehen, wenn auch Beschreibungen, sondern durch Anschauen und durch eigenes Studium der Indischen Literatur, kannten, gewesen wäre, so würde gewiß mit Sir John Shore, in seiner Rede (As. Res. Vol. 4. p. 165) diese Meller Sir William Jones' mit einer zweideutigen Billigung angeführt haben. Männer die — ganz unabhängig, in Worten, wo man es zu vermeiden nicht einmal das Recht hat — mit solcher Achtung von der heiligen Schrift reden, können das Christenthum nicht vertheidigen oder entschuldigen, wenn schon gleich nicht unbekannt ist, daß dem Christenthum einige wahre Ideen zum Grunde liegen, und daß das Studium der Bibel viel zur mancher interessanter wissenschaftlicher Aufschlüsse gegeben worden. Wenn die Bibel Wahrheit erklärt, erklärt das Christenthum für Lüge; wenn Moses für einen authentischen Geschichtschreiber hält, muß die Meinung des Christenthums für "apokryphische" Quellen kann unmöglich behaupten, daß Moses Gesetzbuch einer critischen und geschärften Prüfung eben so würdig ist, als Moses! Ich wollte meinen, hieraus ergiebt sich klar, daß Ihre Ansichten von denen Sir W. Jones' sehr verschieden sind. Ich sage es, mit der Achtung, die ich Ihren Verdiensten schuldig bin, Ihnen

als einem Freunde der Wahrheit die Frage vorzulegen: Ist Ihre Vorliebe für Sanskrit-Literatur nicht zu weit? Werden Sie nicht, wie im gegenwärtigen Falle, durch sie zu offenbar falschen Urtheilen verleitet? Wird nicht Ihre Gemüth durch sie von der Pflege des Menschenglücks und der Sittlichkeit abgezogen? Werden nicht durch sie Ihre Augen verschlossen gegen die wichtigen Wahrheiten und die unübertrefflichen Schönheiten der heiligen Schriften, — und gegen das, was allein in der ganzen Welt, auf Ihrer Seele wahre Erhebung und Ruhe, wahre Glückseligkeit gewähren kann? — Ich gestehe, dass Sie durch Übersetzung der unstreitig schätzbarsten Sanskrit-Literatur, Ihren Lesern sind sehr sinderlich als fördernd durch Übersetzung einer Pflicht immer am schwersten ins Misvergnügt bringt. — Sir W. Jones hat durch sein Beispiel bewiesen, dass wahre Gelehrsamkeit, tiefe Gelehrsamkeit und philosophischer Geist sehr wohl mit einem festen Glauben an die göttliche Eingebung, und folglich völliger Unträglichkeit der heiligen Urkunden unsers Glaubens bestehen kann; und es kann nicht geläugnet werden, dass gerade die grössten Männer aller Zeitalter und Völker (ich nenne nur Pascal, Wilberforce) wahre Christen waren und sind. — Maurice hat über die Indische Mythologie nicht weiter als einen Roman geschrieben. Wie Sie ihn mit dem ernsten, philosophischen und unbefangenen Manuscriptforscher, Sir W. Jones in einer Classe setzen können, werden wenige begreifen. — Dass die Pantri, welche mit Zurücksetzung klar vorliegenden Wahrheiten, die Sanskrit-Literatur fast über alles erhebt und angreift, keine alte, sondern eine sehr neue Partei ist, lässt sich aus obigem leicht einsehen.

Sie fahren fort: Dass mit der Überwindung (richtiger: Übergängung) nicht sonderlich gelingen will, ist weiss nicht durch wessen Schuld, so müsste man beim Bekehrungsgeschäfte gegen den natürlichen Arm zu Hülfe nehmen. Dass viele Indier von allen Kasten, von der Wahrheit der Christlichen Religion, und von der Unhaltbarkeit ihrer eigenen, überzeugt sind, und dass selbst viele Brahminen sich haben taufen lassen, würden Sie sich aus den Missionsnachrichten, welche in den Zeitungen so verschiedene Missionsgeschichten wieder-

gelogt sind, haben überzeugen können, wenn Sie diese Berichte geprüft hätten. Aber warum nicht so viele Brahmanen zum Christenthum öffentlich übertreten, als man wünschen möchte, ist weder schwer zu begreifen, noch ist es ein Verschwörung. Durch Pauli Predigten wurden verhältnismäßig sehr wenig Christen bekehrt; - werde Sie dafür von den jetzigen Missionarien sagen, wenden Sie damals wahrscheinlich von dem Apostel Paulus auch gesagt haben, und dennoch hat die Wahrheit des Christenthums nach und nach die Schatten der finsterniß und des Irrthums vertrieben und die "verzaubernde Verzauberung der Welt", und die Schulen der Philosophen zu nichte gemacht; und wenn gleiches Ding wird der reine Christenthum auch einstweilig über kurz oder lang, in Indien davon tragen, oder "der wahrliche Ehrenkranz" davon tragen. - Es kann Ihnen nicht unbekannt sein, welche mächtige religiöse und nationale Vorurtheile sich der Ausbreitung des Christenthums in Indien entgegensetzen, und dass ein Indier von höherer Kaste, und namentlich ein Brahmine, der ein Christ wird, fast sein Alles auf der Welt verliert, so dass es nicht zu verwundern ist, dass so viele schon das Christenthum angenommen haben. Wunder ist, d. B. so bringen, und ein, zwar sehr nützlicher, aber armer Prediger einen klugen, verkannten und verläumdeten Sprachforscher gewinnen zu werden? - ein Brahmine, der ein Christ wird, verliert in wahrlicher Hinsicht noch mehr, als Sie in diesem Falle verlieren würden.

Die Beschuldigung, die Sie gegen eine so zahlreiche Klasse von Männern, als die Protestantischen Missionarien in Indien sind, vorbringen, ist nicht allein unedel, sondern auch unphilosophisch. Es ist unedel, einen Mann um seinen guten Namen bringen zu wollen, selbst wenn man Fug und Recht dazu hätte. Aber außerdem beweist, was sie von den gewaltthätigen Absichten der Missionarien, und von dem compelle intrare sagen, wie unbekannt Sie nicht allein mit dem Geiste der englischen Politik in Indien, sondern überhaupt mit dem Geiste des reinen Christenthums sind. Wie leben nicht mehr in den Zeiten der Kreuzzüge und der Inquisition! Ward hat sein Buch geschrieben, um durch nur

weidrosgenschliche Thatsachen darzuthun, dass die Religion der Hindus keine wahre, Billigkeit befördernde und die Menschheit beglückende seyn könne, und dass folglich Missionsversuche für Indien höchst bedenklich seyen. Wenn dieser Mann (der jetzt in den Schriften des Lichts die Früchte seiner Arbeiten ärndtet, und über unser Lob und Tadel weit erhaben ist) mit dem ungeübten Scharfsinn eines moralischen Mannes und wahren Menschenfreundes, gerüstet mit wahren Thatsachen, von den verderblichen Folgen des Hindusthums redet, so kann ich mein Erstaunen und meinen Schmerz nicht bergen, dass Sie diese Schrift verfassen. Hätten Sie auch nur einige Achtung gegen die heilige Beschrift, so würden Sie gewiss nicht an den "unheiligen" Missionaren gehandelt haben, was der Apostel Paulus (in Briefe an die Römer, Kap. 1.) und die Propheten, in noch viel stärkeren Ausdrücken getan haben! Wenn es wirklich so ganz gründlos und abgeschmackt wäre, die Mythologie der Griechen (so wie der Indier), als sinnlos und abscheulich darzustellen, so würden gewiss die Griechen nicht so einstimmig gehandelt haben, ihre alten sinnlichen Lieder schamlose "schöne Verzauberung der Welt" gegen die ernsten und würdevollen Lehr Bücher, heiligen des Christenthums hinzugeben.

Wir hoffen, durch Verbreitung des Studiums der Sanskrit-Literatur, durch manche jetzt verdunkelte Seite der menschlichen Natur ein helles Licht zu werfen, sie zu begreifen, und die sonderbarsten Abweichungen der Menschheit geschichtlich und philosophisch zu entziffern. Und um dies zu bewerkstelligen, unterwerfen Sie in Ihren Lehren jeden Zweig der Moralität, und jeden Menschen, der wahres Glück ganzen Völker zu befördern — suchen die Triebfedern und die Maasregeln des ganzen Christlichen Publicums, und der von ihm ausgesandten Missionaren verdächtig und lächerlich, und das ganze Verfahren gehässig zu machen.# — Und gesetzt, Sie erreichten Ihren wissenschaftlichen Zweck, Ihren gehässigen Absichten gemäss, würde das Glück der Menschen dadurch um einen Fussbreit befördert? — Würde es Ihrem Herzen Vertheidigung, und Ihrem Gewissen Ruhe auf dem Todbette geben, dass Sie Ihre Kräfte, und Talente, die Sie zum Wohle von Tausenden hätten anwenden können und sollen, auf

* Die ausführliche Recension ist in den Nebenstunden für Oct. 1820. pp. 131. sqq. [illegible] Sie die Recension in den Jenaischen Literatur-Zeitungen, ob sie sich selbst, oder von einem Freunde [illegible] Hände ein [illegible]

Retten, um mir sehr nützliche weltumfassliche Entdeckung zu machen, die, als Nebenzweck behandelt, wohl eben so bald jetzt gemacht werden könnte? Und wenn Sie sich in Ihren Erwartungen und Bestrebungen an sich getäuscht finden sollten (welches sehr leicht möglich ist), welche Genugthuung und Belohnung kann Ihnen noch zu Theil werden!

O, wie sehr wünschte ich, dass Sie sich von meinen aufrichtigen und freundschaftlichen Gesinnungen gegen Sie überzeugen, und diese Worte mit Liebe aufnehmen wollten! Sie und ich haben vielleicht nur eine kurze Zeit mehr auf dieser Erde zu wallen; – wie wünschte ich, dass wir uns jenseits trafen, und glücklich trafen müssten! Was kann andres uns in der Stunde des Todes Ruhe und Freudigkeit geben, als die zuversichtliche Hoffnung eines glücklichen Jenseits? Haben Sie eine solche jetzt? Haben Sie je die Heilige Schrift, vorzüglich das neue Testament, und Schriften über die Christliche Religion, wie die von Jakobi, Wilberforce u.a. aufmerksam und ohne Vorurtheil studiert? Die Wahrheit und Göttlichkeit der Christlichen Religion hat so viele unumstössliche Beweise für sich, dass blos der, welcher sich nicht mit ihnen bekannt macht, oder der sich nicht überzeugen lassen will, blind gegen sie bleiben kann. Als ein Christ geglaubt und gelebt zu haben, kann Niemanden gereuen, und kein wahrer Christ hat jemals das Christenthum wieder verlassen, aber viele Gegner sind wahre Christen geworden. Ich sollte meinen, dies allein sey ein überzeugender Beweis, dass das Christenthum etwas mehr ist, als eine blose Meinung. —

Gewiss aber, das Christenthum sey die einzige Religion, die zu geistiger Veredlung und Vervollkommnung führt, was muss der Lohn allen denen sein, die das Christenthum verbreiten! Würden Sie denn nicht alles Irdische, alle Vergnügungen allen Ihnen dar noch ganz für den Christenglauben hingeben? Jetzt ist noch Zeit, sich zu prüfen; – o, möchten Sie diese köstliche Zeit nicht versäumen! Gewiss, der Urheber der Welt hat alle die eigenschaften und Attribute, die ihm die Heilige Schrift beilegt (und das ist das sehr möglich), was muss der Lohn denen

sage, die nicht nach ihnen fragten! Und wenn die alle Schätze der Wissenschaften erschöpft und den Menschen mitgetheilt hätten, die könnten sicherlich nicht mit Zuversicht und Freude ihm entgegentreten! Möchten die nie die Worte unserer Schiller an sich erfüllt sehen: Wer zu der Wahrheit dringt mit Schild,
Dem wird sie nimmermehr verderblich sein!

Wie wenn Sie von jetzt an täglich eine bestimmte Zeit verwenden, um in der Bibel zu forschen, und darin nach größerer Schönheiten und wichtigeren Wahrheiten suchten, als in den Gedichten und in den - (unnützesten) - kosmogonischen Hieroglyphen der Sanskrit-Literatur, würden Sie nicht dadurch unendlich gewinnen, ohne denjenigen des Studiums der Sanskrit aufzugeben? Ich schließe mit einem Satze von Pascal (englische Übersetzung)
It requires no great superiority of mind to discover that nothing in this world is productive of true and solid satisfaction; that all our pleasures are merely vanity, that our troubles are innumerable, and that, after all, death, which threatens us every moment, must, in a few years, perhaps in a few days, put us into an eternal state of Happiness, or Misery, or Annihilation. Between us and Heaven, or Hell, or Annihilation, there is nothing interposed but Life, the most brittle thing in all the world; now as the happiness of heaven is certainly not designed for those who doubt whether their souls are immortal, such persons have nothing to expect but the miserable chance of annihilation, or hell. — Nothing can be more true, and nothing more terrible than this. Let us brave it as we will, in this must end the most splendid life that is spent upon earth. — It is in vain for men to turn aside their thoughts from this eternity which awaits them, as if they were able to destroy it by neglecting to think of it: ..... — We have here a doubt of the most awful consequence, and to be the subject of it, is indisputably a most serious misfortune: but, at the same time, it is an indispensable duty not to remain under it, without inquiring diligently to be delivered from it.

Zum Schluß wiederhole ich die Bitte zu glauben, daß nichts mich bewogen hat, diesen Brief zu schreiben als Achtung, die ich Ihren Bestrebungen zolle, und der innerste Wunsch, daß auch das Glück, welches der Offenbarung glaube mir gewährt, auch Ihnen und allen Menschen zu Theil werden möchte. Ich weiß aus innerer, sorgloser Erfahrung, daß kein Mensch eine reichere, beruhigtere Zufriedenheit gewinnt, außer der Christ.

Ich wünsche es als eine besondere Gunstbezeugung betrachten, wenn Sie mich bald mit einer Antwort erfreuen wollten. Ich gebe Ihnen auf alle Fälle mein Wort, daß dieser Briefwechsel ohne Ihre Einwilligung Niemanden bekannt werden wird.

Palamcotta bei Tinnevelly (Tirunelveli), 17 May, 1824.

C. Pfennig, Missionar in Palamcotta.

e90, 7b 7-415

Schreiben des Missionar B. Schmid in Palamcotta (indobritt. Präsidentschaft Madras)

Beylage
Gegen die Mitte d. März
1825

Ehrw. Gesäs. Schreiben vom
Mai 24 empfing ich vor einigen
Tagen, u. war sehr überrascht
und so weiter Item, wie mehr
von seinen Lieblingen der
vortrefflichen Reise d. Missionspredi
bezweifelt zu werden. Ich danke Ihnen
Ihre Ihnen gelieferten Bemerkungen
u. Mittheilungen, u. wünsche sie
ganz & nicht unbenutzt lassen.
Aber ich sende wohl ein andermal
Ihnen, ~~mit dem~~ dann Einiges
einzugehen. ~~Ihnen~~. Jetzt gibt mir eine
dringendere Angelegenheit d. Feder
in d. Hand, u. wünsche dass sie
unter d. Eindrücke von menschlich
Geschwätzen Worte dennoch so bald
als möglich zu antworten. Ihr
Brief war mir Veranlassung, mehre
Exemplare d. Journal Pet. Anzu-
zeigen z. einigen Beschäftigung
unter d. Schülern, den Geschenk
zu Ihnen, ist zufällig bis zu
Ihnen gelangt, u. [illegible] Bestätigung
sind sie [illegible] Ihnen Aufschub gegeben. Ich

sorbe Sie sogar einmahl ganz un-
wißentlich in Ihr nächtliches
in Ihren mir sonderbaren Traum
gebracht. Das wünsche, Ihr Bruder
Gott zu ersehen. Ihren Rath ist
sagen, die Letter durch d. Baron
Thorwaldsen, welche Sie an mich schrieben,
schon selbst Ihre Frau Frau
wegen genommen war. Allein ich halte
ganz gute persönliche Freundschaft
bei Briefe, ist es mir wichtig Damen
Ihr Haus, d. Adressen Bücher
u. a. Umstand vorstellend Ihr
Schilderung Ihrer Person über z. Letzten. Ihr
Freundschaft, in Ihre Abreise
d. Geschäften Angelegenheiten Ihrer
mir d. Bestätigung Ihrer Gesinnung
schließt mir Erfüllung von Ihren
Wünschen wie. Alles gesagt, mit
mir fest und nicht ängstlich; jedoch
Ihnen ich nicht mehr, Ihnen d. Ihren
Erklärung geschickt wieder Ihnen
z. empfehlen: sonst wünschten Sie die
Gemälde welche Sie genommen wollen
und abschreiben.

Herr Böhm. schreiben mir nicht
bloß freundschaftliche Absichten gegen d.
Geschäften zu, sie selbst wurden

Fangegriffen wurden,

Durch Anspreizung grosser Bürgen
wurde sie zu dieser Vergrösserung
neue aber reizvolle Partien dieses
des Dante u Calderon, durch Gott
über eine gewisse Fassung stehet sie unmittelbar
Resta u übersinnliche Auffassung,
und sich durch mystische Andeutungen
auf einen geistigen Horizont dazu
hingetragen fühlen,

Dessen Sie, Hochmögender Herr, gefällig
stellt ab einen Beschützhalter der mit
dessen der Hohe abermächtige, zu unsrer
gesetzter Deutsch in Dürftigung Bonnet
ob allen recht zu machen.

Dass Bauer alle religiösen Gefühle
u Erhebungen fernab stehen.

Je weniger dem Schon sinnlich
Eingen sehr zu Stellungsschen Volksbad
bis ist an der nachschiedlichen Theorie
sind ein Bauer muss wie ist nicht
fallen mit grosser Gastfreundlichkeit so
Dürftiges Reich ~~angenommen werden~~.
Ich kann es genug zu sehen wenn
nicht ihn will ich nicht mich zu
verständigen. Die Schuld ist nun
a einander. Die sind, Ich so viel
ist noch Respekt, der nun dem mein
Rede Ehrfurcht Diejenig ~~genommen~~ wird.
Ich bin ein Gegenstand beschäftigt
werden, Ich Bei dem ganzen wie-
gleich wenn Historisch gemischt Stadt Mag
d. Geschichten Gebrauch u Über-
lieferung einen Kirchlichen Gemein-
wesen, Sonderlichen ist nicht angehören,
~~nicht beschränkt sein~~, Den Abergläu-
ben Vor u Vorzeit Thun, und
den Geist wiederum der Poesie
blos Raum Sinn Autorität zu
öffnen. ~~Und~~ Ganz. E

Und mal Ihnen Ausdruck zu
jenem Bürgen, so jenem, ist
nicht zu sagen, genug anbefohlen

Anmerkungen? Einige Zeilen meiner
Judischen Bibliothek, worin ich
ein Barock, das Vorschlaen, die Juden
mit Gewalt z. Christen, sie ein
Fest zu feyern, auf d. Engländer
misst auf die Juden interessirten
Gottesdienst u Abergläuben der
Juden, sondern F auf den politischen
Charakter dieser zerstreuten Nation
sondern d. Absicht ihres alten
Messias mit der Schwierigkeit
Gehörige Proben z. schelden!
in d. Bücher Esdras durfen nicht
getilgt werden z. wollen, Einige
— Rein wohlthätige Verordnung
begründen: Ist d. möglich, dass
H. G. Hofrath gestrikt d. Pass ein-
gehen Messias mit d. Pass
völliger Wahrheit einmischen?
Ueber d. Verschiedenheit der Sprache
oder jeden Missionar, seine
in öffentlichen Predigten
niedergelegten Grundsätze e Re-
ligion mit Billigkeit, ist ein Gegen-
stand Gesetzbuch? Ueber Edmund
Entwurf über Judin Ludolf,
ein Atheist?

F günstig

F günstig

Diese Adr. folgen meine ehrerb.
ergeb. Dank ungeheuchelten Gefühlen
aus. Gewiß wird auch Ihnen
Grund einer Aufforderung sein Schuldig
anzusprechen. Ich habe nicht einmal
Anlaß z. d. Vorsatze zu haben, ob
ob Dr. nicht d. Geschäft der Uebersetzung
aus Liebe unternommen
wird, nicht ~~gebührende~~ gebührend sch.
da L. Gen. mir aber so sehr an
verstehen, so erklärt sich andrerseits
das Bey d. Lebensgeschäfte meiner
Uebersetzen, d. Bildung eines
unverwandten Styles, eines Zeit-
sparungs, eines Goldenmittels mit
der Verwendung Rücksicht
Anmerkung.

Ich kann mir leicht (da z. B. d. H.
unter verschiedenen Entschuldigungen wieder
Mängel gerügt und Antrieb gethan
haben, meine persönliche Absicht zu
lassen. Vorerst bitte, mir nicht zu sehr, die
Verwunderung darüber der ganzen
Uebersetzung vorgehungen. Mein
Jugendspiel in mein Zeit, als d.
Grundsatz günstiger war als den
Glauben. d. meiner wissenschaftl.
lichen Bildung und Uebersetzung mit
haltigsten Bestrebungen u. Fortschritten
d. Grundsatz meiner Lernens

F. Fischgrey fecit

Manuscript

Mongis Freiheit sind sehr gering wie sich selbst gegründet, aus den Fischlichen und Zeitalter sich herausgehen. Ich kann mich dessen nicht erinnern. Mein Leben habe ich in gegenseitiger Zuversicht verschrieben, und ich gehöre bei einer Verschiedenheit meiner Besitzer, als ein. stetig und überzeugt ganz zurück, verfasse erwähnt, andere wünsche ich vorzüglich bestätigt, und ge. wissen bestimmen. Mein Herz, Ihnen aber sehr ich, so oft sich in Ihre Hände meiner Philosophischen Entschließen Fortsetzung eine Warnung, Besserung dazu darbot, mit Ihrer. bietung, ja mit Forderung der G. nächst gesprochen. Ich will sie auf einer verfassen einzige Bitte be. zeigen, welche die übrigen enthält. Vorsehung, Ut. 2. Cs. Y. 1, D. Bemerke Ihr. Dieses wünsche ich nicht, weil mein sie als Zeuge einer angenehmen Stimmung eingegeben Ausdrucke.

folgendes Sie mir, zuvörderst die bisherige Stelle zu verlassen, dann will ich zu allgemeinerer Betrachtungen fortgehen.

Der Gang Europens, das Prinzip in England der Verfassung gemäß wurden sie, gewaltsamen Mittel zur Verbesserung der Indien anzuwenden, in Frankreich dabei, ist unsere dasselbe unbefangene mit dem Geiste der englischen Politik in Indien sagen. Wenn dem so ist, so [illegible] sehe ich allerdings [illegible] gewaltsamen Folgen [illegible] voraussichtlich, etwas davon zu erfahren. Denn ist es [illegible] nicht wünschenswerth sich persönlichen Erkundigungen mit bekannt. Wichtiger ist [illegible] worth; ich kann auf ein besonderes bei einem [illegible] in England, [illegible] Mißmuth Einnahmen welche in Indien die [illegible] Kosten administration Indiens, und militärische Macht [illegible] geben. Aber stellen wir das Einzelne, so gehört nicht [illegible]. Alle Staaten die Grundsätze unserer [illegible] Verfassung [illegible] mit den Absichten, den

ausgesprochen oder muß ausgesprochen
dürfen oder gänzl. Gelobten genommen

Was aber meinen Vorschlag betrifft, daß der Vorschlag wirklich genommen worden sei, so kann ich mich schwerlich dazu bekennen. Hr. Paul Ernesty, Mitglied der Akademie zu Petersburg, hat in seiner Abhandlung de genuina Methodo Indicem variabilem determinandi. Er schickt unter andern einen Aufsatz von einer vielgelassenen Englischen Zeitschrift an, (Quarterly Review) worin d. gründlichen Erörterungen d. Herrn von der Forderung der Majora und deutlich gelobt zu gehen, Ursache der Verschiedenheit angeführt werden. Ich setze den Fall, daß die andern Gründe des Gegentheils, so wenig sie dem Einsichtsvollen Leser mir kaum? Aber diese Gründe sollten einem Deutschen Gelehrten gegen die Gründlichkeit.

Vorgeschlagen wurde also allerdings. Allein die Commission

e90, 76 <27

wir einsprechen, Wird sollen es wenig
stens nicht vor. Nein, ganz anders
dröhlich nicht: Die Frau ist offen
aus nicht Beschl gegeben. Ihnen
wir aber seine Worte — genau
wörtlich, so wie sie uns überliefert
sind.

Er sagt in seiner Erklärung:

"Der Herr spricht nicht zu Adam,
" wie, daß ihr sollt drüber vorbauen der
" Erkenntniß Gut und Böse ist offen
" von der Baumtragung, welche
" ich gebiete dir, sprach der Herr,
" gegeben haben, als wie irgend einer
" andern Frau hier. Der Weltangin-
" ong sagte zu den Israeliten in Bezug
" auf Gen Vorschrift auf den Götzendienst:
"" Wann ihr anders wandelt, so
"" wandt ihr anders umwandeln." Also
" ist Herrn Israel's Vorwurf: die
" Frau folgende nachstand, sollte sie
" den Götzendienst vorzüglich eintreiben:
"" So nun ist sonstiges Vorgeben aus
"" Frau Frauen Einwendung sind sonst, daß
"" ihr wandt bald im Kommen von
"" dem Kinde, in sonstiges ihr gott gesetzt
"" über den Jordan, daß Bist ab ein
"" nahmat; ihr wandt nicht lange
"" darin bleiben, sondern wandelt

"" gehorsam werden." Deut. 17,26.
— Ist dieses der Fall? Man sollte
dies wohl glauben, daß die sinnreiche
Weisheit der Heidnischen Gesetzgeber
in Indien zu bewundern sei, wenn
einer besser gesinnten und weiter
Überlegung, vorgeschlagene Verord-
nung nicht der Natur, und der ewi-
gen Wahrheit der besonderen
Völker beleidigend wäre. Wird
sagt nun den Heidnischen Gesetz-
gebern: "Gerade umgekehrt! Alles
wird nur Form gesetzt gewinnen.
Nicht jener Sinn einer weiteren
Überlegung von Verfassern und Ver-
ordnungen werde die unmittelbare Klug-
heit nie vorweg berechnen zu können
meint, sondern Sinn und göttliche
Vorsehung ist. — Wann begreift
man die Anordnung, welche
d. Hochlöbl. in Indien d. Götter
nicht gegeben haben? Daß sie
die strenge Beobachtung der dort
verbreiteten Religionen gestatten,
daß sie auf Umfang jeder sinnreichen
die endlich weise Angelegenheiten
entstellen, daß sie die Ungleich
in andern gesellschaftlichen Einrichtungen

b. [illegible] Forderungen [illegible]. Denn
da [illegible] Vorschläge nicht zu
verwerfen, sondern sie also die
entgegengesetzte Verschiedenheit a
[illegible] zusammen anzusehen. Konnte
Moses verabsäumen, seine Forderung
Ruhe [illegible] nicht in der heiligen
Versammlung [illegible], um
sich über die Zusammensetzung der
angestellten Stelle selbst Rechenschaft
[illegible]? Und wenn sie dann
nicht in derselben Weise wie Ge-
wissenhaftigkeit und Ehrerbietung vor der
Gottheit [illegible]: "Ihr Aeltesten
" [illegible] Ihr gewissenhaft, ihr Richter
" [illegible], ihr Gaue absuchen,
" u. ihr Polizei mit [illegible]
Deut. VII, 5. — das [illegible]
einen Commentar, die Engel zu
[illegible], die Pfeiler, die [illegible]
die [illegible] Feinde [illegible].
Aber Mosis [illegible], [illegible] angeordnet,
sind [illegible] mit allen
andern [illegible] ver-
wahrte Absichten [illegible]
nicht mit [illegible] anderen an
[illegible] entgegen. [illegible] das
[illegible] alle Blätter der [illegible]

Alle Vorlesungen sollen öffentlich gehalten werden.

Jeder Lehrer soll wöchentlich nur Eine Vorlesung; wenn sie den Lehrer schon Lehrmeister wieder halten ist — bis zur Doctorwürde steigen, ausgenommen sie, ausgenommen sie. Es würden also sechzig Vorlesungen gehalten werden, der erste Theil würde die Studirenden ungefähr sechs Jahre. Um die Vorlesungen Übersicht zu erleichtern müsste man sie in 2 Theile abtheilen; wenn man sie in allgemeine Vorlesungen einrichten, wo die sämmtlichen Lehrer dieselben halten müssten die Examinanden Dir Repetitor der Theil vorlesen oder gleich einmal auf diese Examen abhalten. Nützlich sind also alle diejenigen vollkommen unentbehrlich: denn die Engländer in Indien sind genug ein Handwerk Menschen gegen die ungeschickte Behandlung der Inder, u. d. grösste Theil dieser Examinanden Unrecht begehen auf Kosten der Examinanden. Die Wissenschaften, welche an

Lehrer.

[illegible] von der Liebe in dem Herz[illegible]
d. Brust über Indien [illegible] Jahr 3
misst messlosen, sind in Alter[illegible] dort
anbrand eingeweiht, sie haben an-
fangs mit allem Grimm des Feu-
gesetzt, in [illegible] Indien
der Grenzlinie Amerikas [illegible]
in gewissem Maß [illegible]
werden müssen, wovon auch das
Asyn Asberi den auffallendsten
Beweis giebt.

Ich wünsche ihnen gute Lagerjahr,
denke ein strenger Christ, der die
Gesetze in Indien [illegible] hat.
Er sagte: Habt
diese großmüthig auf jungen [illegible]
Völkern gemachten Erfahrungen
auf. Alle [illegible] Vortheile,
die sie denen gewinnt oder er-
werbt, können den [illegible]
Aufregungen nicht aufwiegen. Der
traurige Anblick, jenen [illegible]
lichen Zustand, jenen Fluch, un-
[illegible] muss auf sie [illegible]
sind die Feindschaft [illegible]
bestehen, musst nun Krieg [illegible],
wo nicht absterben, das [illegible]
gültig gegen ~~die Christenthum~~,
die ungesetzlichen Verbindungen

unsere allerheiligste Religion,

mit einst-Hochschulen kommen müs-
sen noch unentschieden werden."
— Die Frage ist, kommt sie recht
gut begründet. Aber Ostern Völk-
mungen u. Prophezeiungen fallen auf
Ostern ganz anders. Meint es die
Partei besser, das Parteileben der Hoch-
schulen gegeneinander mit Gewalt
Leitung aufbaut? Das Buch enthält
die Folgerung, welche unmittelbar
auf seinen Anordnungen fließt
und [illegible] Fr. Hess., ist Frage als Besonnenen
gelesen, [illegible] Professor, ob
dies die rechte Art ist, Volken der
alten Universität auf gegenwärtige
politische Verhältnisse umzuwandeln?
Der Inhalt Ob die Tatsache des Geschichtsbuch
Ob die [illegible] Erscheinung des
vorgestandenen Feindschaften bei der
Forderung Lernens die Grund-
lage der Volksschule für Fürs-
tische Parteien werden sollen,
wenn sie [illegible] Kinder
in andere Abhängigkeiten unterwer-
fen werden?

Aber nicht nur aufgenommen
haben die Engländer und Abend
Besuchung die Abgeltung, viele

" von ihrem Jahrgange, sagt er ferner, " werden
" Convertiten, sobald sie selbst
" ihrer alten Religion den Abgötterei
" Zu gewandt zu seyn. Wegen
" der Millionen Juden, welche
" wie angenommen wird, seinem Evangelium
" Verdikt zu Folge den Tod
" und seinen auf ihren Füßen
" stehenden Feinden und Verfolgern
" Schrecken zu bringen. " Wenn durch
sich bei diesem so begeisterten Anhänger
Christi nur an seine
Gemüth. Gesetzt aber, die Millionen
Juden würden gegen seinen Gemüth
Vorschlag stimmen, der ihnen
vorgelegt, so würden die jetzigen Einwohner
nicht auch als Angenommene
Plätze besitzen dürfen glaubte,
die Ausgewanderten geschehen, sollten
sie Zeugen gegen sich und
Zeugen der alten Abgötterei und
~~Abgötterei~~ der sie umgebenden
Besonders für einen glaubigen
Christen, der ihnen
vorgelegt, so würden die jetzigen Einwohner
nicht auch als Angenommene
Plätze besitzen dürfen glaubte,
die Ausgewanderten geschehen, sollten
sie Zeugen gegen sich und
Zeugen der alten Abgötterei und
~~Abgötterei~~ der sie umgebenden
Besonders für einen glaubigen
Christen, der ihnen
Übersetzung der Evangelien vorhanden
sei, einen Vorsatz gefolgt?
— " Wenn schon unsere deutschen Übersetzungen
abgöttischer Gegenstände sind als

" Leibesfrucht der Abtreibung [illegible]
" Wir bemerken, daß Bündnisse
" Geist fremder Anregung, auf
" die Abgötterei alten Abgötterei gestützt
" in allen ernsten politischen Compo-
" sitionen, [illegible] selbst
" die einzigen christlichen Potentaten ein-
" behalten werden." Gibbon schreibt an
einen billigend [illegible] in einer Anmerkung den Angriff
eines andern glaubensfeindlichen Fürsten
gegen Sir William Jones an, wo
er sagt: "diese Gesinnung sein auf
" Monarchen, nicht nur gegen das Heer
" falschen sondern selbst gegen den
" Christen." Welche Verdammung!
Anstatt über die sorgenlosen Spiele
der Jugend! Dann Dante, den Erha-
benen, wiederum in seinem Glauben
wird nun über seinen Dichtergeist
nicht stehen: Dante hat den Apoll
in die Unterwelt angenommen, Er davon
hat die Geschichte vom Apoll in der
Elegien in viele andere mythologische
Poesie in Versen verwandelt.
Alles steht hat die mythischen Götter
der Feder benutzen. Alle haben
sich mit großen Beispielen der
Abgötterei [illegible] zugewendet. Alles
wird als vollendet den Künstlern
vorgestellt, welche Virtuosen [illegible]

c 90 76, <37>

Götter aufgestellt, oder Bäume
der alten Religion geweiht haben?
— Wenn man Dergleichen liest, glaubt
man sich in das Heidenthum versetzt;
zurückversetzt; es kommt den Lesern,
den Landsleuten der Fürstinnen.

Ich kann sagen, daß Beifall über
eine Fürstin Gem. Bemerkungen, über das
Buch von Wieland ~~über~~ gänzlich
~~gar Unheil haben verspürt~~ haben
aus der Fürstenwelt sein
allgemeines günstiges Urtheil gefällt
haben, welches ich bei einer wiederholten
Lesung bestätigen würde. Für meine
Forderung gilt der Beistand. Ossian,
sei fast so Alters dem unsre Lebenden
Dichter Vor sprach genug an, sich das
jüngste Gericht vorzustellen, um von
diesem Buche Rechenschaft abzulegen.

Ueberhaupt allgemeines Resultat
sind: "daß ein Gemüthszustand,
(ich erhalte das barbarische Wort
bei, um gar nicht an seinem Ausdruck
Nüancen zu ändern,) wenn man sich
gründlich kennt, Räume irgend etwas
ist, woran ein gebildeter Mann sich
erfreuen, oder wo er ein wohlthuendes
Mann Billigen könnte; daß das
Indische Resultat das Heidnische
vermeide, und Blätter ~~von~~

Lessing unter allen Lessingen der
Lessingste ist, die jemand Lessing
werden ausgestellt worden: dass
auch diese Bestätigung die Juden
zu Ihm einmüthig und wahrhaftig
Volk auf Erden gemacht hat."

Die Bestätigung der Jüdischen
Nationalspecialität Lessing den
Alten Testaments überlassen, welche ist
ein auf eigenes Erobern und
Lessing anderes Lessingsches Vorfall.
Lessing, als die Lessingen, sind Lessing
Lessing, als die andern, sonst Lessing
Lessing. Die haben diese Bestätigung
aufgenommen, in Lessingen Lessing
in die Lessingsche Lessingen in so Lessing
andern aufgenommen Lessingen, welche
die sich an diese anmissen, in Lessing-
lessing, vor den Augen Lessing Lessing
Lessingen, in sich Lessingen Lessing,
welche, ~~Lessing Lessing, Lessing~~
lessing. Wird die Lessingung
in Lessing Lessing Lessing Lessing
Lessing Lessingen?)
So erlauben Sie mir, Lessing
Lessing in Lessingen Lessing
Lessingen, als Lessing Lessing
Lessing Lessingen Lessing, Lessing.
Lessingsche Lessingen, Lessing

ausgezeichnet durch ihre Bildung als Frauen,
wie es denn so viele giebt,
sagten mir: "Glauben Sie nicht
" von jenen Beschreibungen; hier
" finden Sie eben so viel Lügen
" und Fabeln als sie sagen.
" Das Bispay ist tapfer, hilft
" den Spaniern, ist ein
" sehr geschickter Arzt, liebt
" seine Kinder und Frauen sehr,
" ist gewandt, seine Sachen
" in die Reihe zu stellen."

Dr. Thos Kennedy hat sich ~~durch~~ in der schon
ohne vorläufige Absonderung ~~sehr gründlich~~
~~und scharfsinnig~~ mit der Naturforschung
des Menschen sehr gründlich u. scharfsinnig
gründlich u. ausführlich ausgelassen.
Er hat den Ansichten d. Britischen Arzte
Carla z. Beyfall gezogen, u. bewiesen,
daß Abarbanel im Allgemeinen Recht
Unrecht habe, mit großer
~~Ausführlichkeit~~ Fülle d. Beweise z. aufgeführt
u. Indien wenigstens sicher sind als ein
Land. Er zeigt ferner, daß d.
Indier, welche den Indianern mit Recht
vorgezogen werden, F d. natürliche
Folge v. d. Lage einer Nation sind,

F z.B. Darstellung v. Mangel an Wahrhaftigkeit

Fest Jerusalem

welche ~~Einfahrt~~ durch
ihre empfindliche Lage unter feindlichen
Feuer kommen u. hartnäckigen Vertei-
digung unterworfen gewesen ist. Die Ver-
luste sind bedeutend in allen Fällen nicht
wesentlich; aber doch beträchtlich, wenn
man d. Verhältniß der Gefallenen u.
Verwundeten zu der Gesammtzahl der
Truppen, welche (vorwärts) gegangen sind,
berücksichtigt. Es ist auch das
von Werth gewesen, diesen Platz in
Besitz zu haben. Mit Tagesanbruch
d. 8ten wird die Arbeit wieder
aufgenommen werden, um die Ver-
bindung zu sichern, und es ist
nicht zu bezweifeln, daß die Ver-
theidigung der Position, welche
wir jetzt inne haben, nicht
schwerer sein wird, als die
Wegnahme derselben.

Die Vertheidigung des Fort Kamarly ist einer Einfahrt gegen West gerichtet, doch vorzüglich für den Zugang d. Besatzungen v. Werth. Einer Einfahrt (Abendseite) der Communication, Einer Einfahrt aus der Communication. Westl. Ende ist das von Werth gewandt, diese Seite der Bau u. Front die Front. Westseite d. Besatzungen vorne, eine Einfahrt zu Pferden, müsse einen Fuß da-
von sein; Dann vorgesetzt vor d. ab-
n einem Werth einer Communication,
wie diese Einfahrt, wie wenn diese sein
Vorgänger mit dem Gebrauch be-
gewesen zu haben. Letzter einer, Einer in Besatzungen
~~Communication~~. Sein mit d. Truppen
d. Stelle aufgenommen Position

Fürbe mehr als Hundert Millionen Menschen

hier genug zu wiederholen, daß Theil
überflüssig, Theil ein falsch wieder-
erzeugtes Geschäft. d. kleinen Jungen
werden schwinden. d. meisten Stücke
sagt Nille, haben wenigstens Hunter
Dem Dorf. die Nichtfinder d. oberen
Schichten, wenn sie so wenig wie Jemand
darauf seine Absicht Neues schaffen
dabei zu berücksichtigen als wenn ein
Gehen zu schaffen. Natürlich, Einfach-
heit, Zweckmäßigkeit, sind schon
genügend gewesen. Die sind d. Basis
mit welcher Baudenkmäler ergeben
dabei aber über alle Maßen fragw.
u. s. w. ist — Ist es wirklich, dergleichen
schon ganz allgemein anerkannten
Erfahrungen sind dürftig und
zerschossen? Ist es nachhaltig?
Ist es weise? Wenn es dazu
gute Absicht Absichtlichkeit abzuschaffen
u. böse abwenden. das dürfen einen
Künstler fremde Gesetzgebung gewaltsam
Natur ist schon beklagenswerth
genug; um vorsätzlich auch sie
bei d. Gemeinschaften, man, sagt dis-
gegen Hand Leiden das Natürliche
Natürlichen gleichgültig zu machen
als Mittel zu achten. Aber
Roman der Zeit einen solchen Begriff
sagen, wenn als d. Uebergang fordern

Fr Festsetzung

zu Einigen: d. gegenwärtig Colmd. die Indien
Gesellschaft sei selbst Souverain über.
dort; an diesem sei alles erlaubt,
nur durch die Ausübung aller virtu-
en und Pflicht, drog die gewaltsame
Einführung einer andern Religion sei etwas
unerhörtes in Indien gewesen, wo die Europäer
geduldet behandelt werden.

Um jede Besorgniß Ihrer gewalt-
samen Verbreitung unserer Religion zu beseiti-
gen, sagen Sie. Gen: Wir haben
nicht einmal in den Zeiten d. Herzog-
thums in Indien. Sie verblieben
nicht sie unbekannt mit d. Geiste der
Englischen Politik. Ich muß Ihnen
einmahl entdecken: wir unbekannt
sind Sie mit Ihnen, und in Europa
vorgeht! Einfach, Sie wissen schon
weit mehr davon als wir. Aber
und viele Regierungen dessen, und sich
so jetzt vor unsern Augen entwickelt
gelassen sich einen Schein darauf be-
merkbar. Ich will darüber nicht ver-
weilen: Sie. Gen. zeigen einen
Freiheitsliebung vorgeworfen, weil sie
Europa Leben. Wir [illegible] sind
Bemerkung [illegible] zu
machen. Sie geben an, [illegible]
wie es scheint, [illegible] die beiden Namen der Krieg
führe in der Jesuiten als Hypothesen

F die nicht stattfinden,

gewordene Erzählungen über
den ersten für die Verfassung bloß
formellen aufgenommenen Religions-
Vorträge, die Gewalten für einen öffent-
lichen rechtlichen feierlichen Vortrag zer-
stört. Der Vertheidigung der
Vorträge habe ich selbst in meinen
Briefen manches gesagt, so wie da-
durch die Abneigung der Gemeinde
zugezogen. In dem gegenwärtigen
Augenblicke, wo das Angesicht Aller
ein Chaos zu werden scheint
gestellt ist, wo auch die Meinun-
gen von Hesse darüber, die
sämmtliche Religion vielleicht ausso-
lösen würden. Ich suchte zu
zeigen, die Vorträge seyen ein
Vertheidigungs Krieg der Vorsehung,
hervorgegrenzen, ein Vertheidi-
gungs Krieg müssen nur für die Reli-
gion sondern auch für den Lehrer.
Der angreifende Theil ist der,
welcher gewöhnlich eine Ungerechtig-
keit begeht, in einem gemeinschaftlichen
Zustande der Dinge verbietet
die Actionen sind [illegible]
lange Lehrende Indifferenten: a

Convent nicht Dr. Ivory Jan, ob nun
solches gewöhnlich seinen Fortstand
auf Mangel an Absatz Vorräthen
oder an dem gemeinschaftlichen Mark-
scheidt Festsetzungen des Congresses zu-
schreiben müssen. Das Fortzug
der Thiere ist eine Hauptursache
der Barbarei. Ohne Pas-
sage Beschreibung haben, und allgemein
Einfluß die Einwohner Lebens-
weise gegen die Ambition
ein unüberwindliches Hinderniß.
Aber wenn die Araber einen Fortschritt
zu der Civilisation der unter-
jochten Völker einige Neigung hätten
haben sollen, so gestattet ihr Glaube
Feindschaft des Koran's, sie sind bald
mit allen übrigen Mohamedanern
in die alte Barbarei zurückgesunken.
Nämlich sind sie für das Einzige
Können, bei Störung der Ruhe
der Europäische Völkerrecht anzu-
rufen; wie sie mit Fremden
Fortschritt mit ihnen ist also nicht möglich.

L 8

8.

Ansbach den 5. Jan: 1820.

Vorgestern

Ich [illegible] Buchstaben Bibliothek, in mir Jung Von Etymologica nog=
gegen, [illegible] I. Band 2te Stelle 8. 235. Finde ich die Anfangen Von einem
Einfachen Fabrikanten: "Wegen des Wörtes, Wörtl. ich Entgegnung vom J. Aare
die Erfe vom Haushaltung der Eisen- u. Ammonien" -

Vielleicht kennt Ihre Sie meine Erfindung, oder sag ich Mittel der
Kün Holland nützen zu können.

Ich sage nehe: "Das Wörtes Jahr ab von Frühjahr Aequinoctium bis gegen Herbst
Einnahm über die Epistola Divi Pauli ad Galatas, wo die Disputanten un=
ordentlich, in Wirthshäuser Ausgehen und die Gelehrten Jahr gründlich Disputiren können,
da sag ihr eigentlich. Mistbeerbeete die Gelehrte, wie gegen Einfache. ge=
wesen, Wie man sie sag zu seinem Gebrauch in Feier geschlagen.

Jetzt nun aber weiter ans Strand, wo Jesus am Fuß. Stirnseite Ufer
Fuß, so unbequem ist i abzusehen, daß Sonntag am Abend, in Capernaum
in Asien, ob genug ist in Galiläa möglich wäre, gestürzt genommen, weil
alle Füße voll mit Staub.

Diesen ersten L. V. und M. von der Tolistobojer in Asien und der Tecto-
sagen, sagt sie auf alle Gründe. Diem Gebrauch und sich wird an einander
mögen verbinden. Sich aber der J. Hieronymus von Strabo mögt gehen,
wird sich übersetzen von der hinten Eilenden Fuß Einsammlung und Verein
bringen, sagt an mag seinen eigenen Entschluß mögt auf 6000. Ruben von
Fuß gerechnet zu haben.

Jetzt sah ich mich wegen Ruhig zu Rom zu seinen gottlosen Lieblingen
Gesellschaften der Cäsar Caligula gehen ihn in Tolistobojer wegen der ägyptischen
Feuerbrünstel) in Armenien und übersetzte der Jordan, in Asien, mit dem
man ab Armenien, und wenigstens in Galiläa, nicht so genau genommen
wegen.

Ich der König meine Länder, und Ihr glaubet, abgesehen und dem XII. Jahrg.
so kann sein Gedicht über den Feldzug von 1147. Gegenstand, an welchem Euer
Herr genommen. Seine Chronik endigt der ruhige Umstand von Feldzug
im Jahr 1190. (wo er mit dem Andreas Presbyter) dem von Marcus Welser,
(Rer. Boicar.) übersetzt ganz eine gar widersprechende.

Ich bin überall nicht der mindesten Absicht von einer Einleitung Ihnen zu An-
nehmen gewesen, (die Folio-Objekte sind mir ganz andere wie die Gedanken
gefasst, welche mir vorschweben über Tagenonis, Decani Parisiensis, descriptio ejus
expeditionis
asiatica (1190.) Sie sind mit von Ihr für Ihr vorgestellen, unmöglich unsere
Ihnen von gebrauchten Volumen stehen und dem Gefühl, welches ich von Ihnen
gehabt, abgeht in Ihnen wieder Lust und Neigung gleichsam ein Absolutes
der alten Freundschaft zu finden. Wir wir uns selbst sie von einer Gleichheit der
Form sehr angenehm werden müssen! Ihr Nicolas, Archidiac. Lexov. Otto
de S. Blasio, Gottfridus Monachus Symeon von einem solchen Umstand.

Verzeihung.

Ihr Heinrich Ritter von Lang

21/4

ANSBACH.
6 JAN 1825.

Herrn

Hofrath und Professor
A. W. von Schlegel
in
Bonn

Frey.

http://digital.slub-dresden.de/id475340302/226
SLUB
Wir führen Wissen.

L 9

Monsieur

L'annonce contenue dans le 3e cahier de la Bibl. ind. a excité le plus vif intérêt parmi les académiciens. On attend avec impatience la publication de Votre Etymologicum novum. Dans l'intervalle vous permettez p. 275. à vos amis de vous communiquer leurs observations, et nous allons faire usage de cette permission. En premier lieu il nous semble que vous n'êtes pas encore assez d'accord avec vous-même sur la grande et essentielle question: de savoir, si toutes les langues ne sont qu'une Langue c. à. d. des emanations des dialectes d'une seule langue primitive (ce qui selon M. Grotius, seroit partout et nulle part) ou non. p. 281. nullis machinis vous vous déclarez fortement contre cette opinion: mais p. 277. vous admettez primaevam mortalium linguam, celebrarum matrem communem, et p. 291. vous nous donnez l'idée de fons et rivuli, qui, moyennant une petite extension du mutatur hominum sermo p. 288, des

vocabula detorta p. 285 — et des preuves a lege naturae re
pendentia p. 287 pourroit bien nous conduire à une mère com
mune, malgré l'insuffisance des machines de la p. 281.
Peut-être trouverez-vous à propos de rétiger un peu ce dou
ble barrage: le nullis ne seroit il pas trop inconstitu
tionnel, comme vous croyez, notre age ne possede bas les machi
nes anglaises, un age postérieur tâchera de les procurer.

Vous dites p. 284. quo doctior est linguae alicu
jus grammatica, eo sincerior est existimanda. Scil.
lingua. Joindre doctus et sinceras n'est pas commun
on les opposeroit plutôt, par la raison qu'on n'uniroit
pas joindre rudis et corruptus. Vous avez senti cela
p. 294. où vous opposez simplex et subtilis. Or si simplex
marche avec sinceras, doctus sera forcé de marcher
avec subtilis; mais la subtilité ne peut guère être la
marque distinctive de la sincerité ou pureté.

P. 290. Probum enim vis probum autem?

Nous ne signons pas ces remarques. Si vous
les approuvez, le nom devient superflu. Si vous les
désapprouvez, un nom ne changera rien à votre détermi
nation.

Recevez, Monsieur, l'assurance d'une considération
très-distinguée.

ce 1. Septembre

9

Theses.

1.

Lingua est una.

2.

Hujus sunt, quae vocantur linguae, dialecti.

3.

Variantur vocum formae, non variatur essentia.

4.

Hanc essentiam continent radices, quae constant

5.

elementis, quae fuere ab initio, et

6.

physiologice demonstrari queunt.

7.

Dialectorum inde est analogia universalis ac gentilitia.

8.

Illæ sequendæ in rebus linguae, hæc in rebus ethnologiae.

9.

Grammaticae non negligendae, sed lexicis postponendae.

10.

Lingua ubique penetrat.

11.

Sine lingua philosophia, immo artes claudicant.

12.

Qui linguam tenet, fundamentum tenet scientiarum.

SLUB
Wir führen Wissen.
http://digital.slub-dresden.de/id475340302/231

6 8va

Monsieur A. G. de Schlegel
Chevalier de plusieurs Ordres
&c &c
Bonn
Allemagne

SLUB
Wir führen Wissen.
http://digital.slub-dresden.de/id475340302/232

L 10

10

10

De Soissons ce 27 Janv. 1822.
près la place.

Monsieur

Je suis presque tenté de croire au développement actuel de quelque mystere, en considérant que la lecture du passage ou Monsieur Ballanche dit, dans son ouvrage, que vous avez prouvé que la question de l'origine du langage devoit être traitée historiquement, a suivi De quelques jours la découverte que je viens de faire que l'histoire entiere du Monde, depuis son origine, et depuis la chine jusqu'a la russie, ou le Soleil, n'a été exactement jusqu'a ce jour qu'une parfaite imitation de la vie d'un homme, selon son cours le plus ordinaire; c'est la connoissance, acquise par l'etymologie grecq de l'explication du Genie Allegorique et symbolique des anciens, qui m'a conduit depuis trois ans a cette singuliere découverte. son principe seul, qu'on ne peut contester, en prouve l'évidence au plus haut dégré.

La chine, hiatus de χαινω hino, représente l'enfant-Monde, ouvrant la Bouche pour respirer et se nourrir.

L'egypte, activitas resupina, αιγυπτιος, de αιξ, αιγος, capra, le grand symbole de la vivacité d'esprit, dans le langage allégorique, et de υπτιος resupinus, représente l'enfant monde au berceau, soumis comme on sait qu'étoient les egyptiens.

la Babylonie, inarticulation des paroles et confusion des pensées de baba, vox inarticulata, et υλιον de υλη, materia, sylva symbole des idées croissantes comme des arbres.

Si vous croyez que cette découverte puisse être d'quelqu'utilité a la science, je suis aussi les vrais sens cachés de tous les ouvrages allegoriques, seuls dépositaires de la Vérité entiere.

l'Assyrie. qui avance vers l'ordre et l'arrangement des idées
de ασσον, propè et ορθον, favus, les cellules hexagones
la Médie. qui commence a méditer en soi même, a former des
desseins, de μηδος, consilium.
la Perse. la premiere jeunesse, fougueuse, emportée, de περθω
infinitif actif, περσω, vasto.
la Grece. la jeunesse qui a acquis de l'experience, de γραυς,
anus, une Vieille, symbole de l'experience qui est
derriere nous.
l'Attique. qui atteint la perfection en tout, de ατρον, propius
vel ατρω, proilio, et τιχη prodixu, jus, justitia.

Les 9 autres voyages de Pausanias en grece, representent
les 9 autres principales modifications de l'ame.
Corinthe veut dire tentation généralisez, lacédémone
coercition des penchans de la nature, & tous
exactement conformes au caractere connu de
chaque pays et de ses habitans.

Athenes. la vigueur florissante ἀθανα immortalitas de
a prin. et θανατος mors.
Rome. la Virilité forte et robuste, de l'animal Mondo
de ῥωμη robur.
Paris. La Maturité de l'age, le calme des passions, de
æquo, adæquo,

J'ai commencé il y a 3 ans mon etude etymologique de la Mythologie dont tous les noms composés m'ont offert la veritable Anatomie physique et metaphysique, ΣΕΥΟΣ veut dire connexion universelle, ΔΙΟΣ veut dire Fils intelligence de dieu; Apollon ou Δηλιος veut dire le cœur qui chante devant lui toutes les vapeurs fatigueuses encore de ἀπολλυω velupi, vasto.

La Russie, les rides de la Vieillesse, de ρυσσσσ, rugosus.

D'après un exposé si clair et si incontestable, il me semble que l'on peut, sans se tromper, fixer l'origine de la première langue perfectionnée, a la langue grecque qui se présente si naturellement a la pensée, au premier rang, que quand on parle d'étymologie, on pense aussitot a elle et a elle seule. aussi je puis vous assurer que tous les Noms de l'univers entier en sont tirés, et entr'autres tous les Noms hébreux de la Bible. Le seul Nom de Nabuchodonosor suffira pour preuve incontestable,

Naβ/ν. thalamus, retraite, l'intérieur de l'ame.
ευχοσ. gloria, decus,
δονέω. agito, excito.
οσιοσ, οσια, expiatio, justus
ωρα pro ουρα, cauda, aguen extremum,
ce qui fait. l'intérieur de l'ame rempli de vanité, d'orgueil excite et provoque une fin expiatoire.

— il s'ensuit de la que l'histoire universelle est toute entiere dans les Noms des choses et des personnes, selon cette parole de la Genese: Adam, par ordre de dieu, nomma toutes choses et le nom qu'il leur donna étoit leur nom véritable, et platon a répété, les Noms ne sont point arbitraires

Je suis avec consideration
Votre serviteur Noizet

intelligens inquisitor de νοεω, intelligo et ζητοσ inquisitor.
Le premier allégoriste de l'europe.

Schlegel veut dire, qui dissèque ou de σκαλπο Λεγω, lego, colligo, numero, et ιλλω pro αλλω, error. Voltaire veut dire, touche observateur 2è φλυσσω, strabus, et τυφλοσ, aveugle.

au dos

A Monsieur

W. Schlegel homme de lettres

Mez M. le Baron de Staël, rue de Bourbon,

n°. 76 Rue de Courtis

~~à Paris~~

à Bonn.

Province Prussienne du Rhin.

90

Janvier 23 75

à Bonn

L 11

11

Ich antworte Ihnen auf Ihr Schreiben vom 9ten dieses: Ich bin sehr erfreut, daß Sie mit meinem Vorschlage sich einverstanden erklären, und gegen Mittwoch den 15ten in Wien eintreffen werden. Ich werde Sie dann in meinem Hause einführen, und Ihnen die Ehre machen, Sie meinen Freunden vorzustellen, welche sich gewiß glücklich schätzen werden, Sie kennen zu lernen. Ich werde Ihnen auch Gelegenheit geben, mit einigen Virtuosen zu musiciren, und Ihnen meine Compositionen vorzulegen, um Ihr Urtheil darüber zu vernehmen. Ich bin

Ihr

ergebener Diener

Ludwig van Beethoven

SLUB
Wir führen Wissen.
http://digital.slub-dresden.de/id475340302/237

wünsch nebst Frau so wünsch, um

viele schöne Tage sah seine Gedanken

so Anschaut und innig auf gut.

Ihr

Schwager.

Ihre vollkommene Hochachtung

Ihr Hasenfuß

gehorsamster Diener

Bär.

B Faun.

Schlosser.

SLUB
Wir führen Wissen.
http://digital.slub-dresden.de/id475340302/240

L 12

12

Notizen auf Lassen's Zettel.

I. Pañchatantra von Dolchoy übers. Jetzt. Malati Madhava von Wilson. — Mspe. für Pañchatantra in der B. St. Comp. Bibl. Der andere verunglückte Kathāsaritsāgara Nidhi's in Übersetzung. — Vetāla-Siṅhāsana — Colebrook darüber. Übersetzungen. — Dr. Leyden's Mspte. 60 Bücher von Mackenzie.

II. Mspte. der Berlinischen Mspe. das mikrographische von Bh. P. immer einige auszuschreiben. Zweifel über das Verhältniß des Samvat in Bakhshali Mspt. vom Mah. Bh. und über den Bh. P.

III. Zweifel über die Abschreibung des Augments अ in den Handschriften. — Über die Verwechslung der Buchstaben. Mikrographische Mspe. vom Bhagavata in der B. St. Bibl. — Dito vom Bh. P. Brit. Mus. — Varianten u. Interpolationen, im Manu.

IV. Mspte. vom Skanda P. in Mah. Bh. — 400 J. alt.

V. Dr. Leyden Lud. vom Skanda P. — noch nicht angegriffen. — Mackenzie's mikrographische Mspe. vom Pañchatantra.

VI. Major Tod Mspte. Sammlung Angelegenheit. Über einen Mspt.

— Mikrographie Abbild. d. Bh. G. u.
Durgâ Mâhâtmyam im Besitz der
Lond. As. Soc.
VII. Ausführliche Beschreibung des
Todtenen Thals. — Grenzbestimmung
Landsp. d. Thals. in Bibl. Reg. Soc.

e.90,L 13a

Questions adressée à Mr. Colebrooke.

1. De quel temps date dans l'Inde la division de l'année en semaines, et l'attribution de chaque jour à une planète? Je l'ai trouvée dans le Hitôpadêsa, mais je n'en vois aucune trace dans les lois de Manus, dans le Pâñchâyâna etc. L'ancienne division du mois en sûkla-paksha et krishna-paksha paroît coïncider avec les idées que les Romains avoient adoptés des Etrusques.

2. On place l'ère de Vikramâditya à 56 ans avant la nôtre; celle de Sâlivâhana 78 ans après la nôtre: donc la distance des deux ères est de 134 ans. Cependant je vois que lorsqu'on les employe simultanément pour fixer une date, cela varie d'une année en plus et en moins. A quoi cela tient-il? Peut-être à un commencement différent de l'année d'après les deux ères?

3. Quel est le nom actuel de la rivière Dṛiṣhadvatî qui est marquée dans le Mânava-Dharma-Sâstra Ch. II, 17 comme une limite? Quel est la source le district qu'elle parcourt, et son dé- bouché?

4. Qu'est-ce que c'est que les कोलाविध्वंसिन: mentionnés dans le Durgâ-Mâhâtmyam Ch. I, distique 5 et 6.

Je ne comprends pas non plus le premier vers du quatrième distique dans le même chapitre.

SLUB
Wir führen Wissen.
http://digital.slub-dresden.de/id475340302/245

SLUB
Wir führen Wissen.
http://digital.slub-dresden.de/id475340302/246

e. 90, L

13 L

Réponses

de Mr Colebrooke à mes questions

§ 2. The difference between the Samvat of Vikramâditya and the Śâka of Salivahana, as reckoned in the north of India is 135 years; but as they begin in a different month from the year of the Christian (viz. March or April) the difference is $56\frac{1}{4}$ subtraction from the one, and $78\frac{3}{4}$ addition to the other. The discrepancies, which you remark, have been probably occasioned by neglecting the fractions. I am conscious of that oversight in one or two occasions myself.

§ 3. The Dṛishadvatí is, as I recollect understood to be the modern Kha'gar River. It is N. W. from Delhi and near the Sarasvatí, into which I believe it falls. But the maps of India, that now lies before me,

has omitted the name and assigned
to the river a different one. I
will defer giving the source and con-
fluence, until I have verified them
in another way.

Codex membran. Bibl. Reg. Paris. N° 8318.

Aegipti sapientes sati genere divino primi fuerunt,
perennesque sunt terrarum ingenii perviacia, et ambitum
caeli stellarum numero adscenti. Quorum omnium Veita
vates prudentissimus fuisse comprobatur, quippe qui quod
alii armis, ille ore potuisse conviniretur. Denique mundi
elementa ei parebant, adeout, si mutus bellicus ille in-
minaret, non exercitum, non machinamenta martia
moveret. Quin potius ingressus et aulae penetralia, regiae que
secreta, ibi se solitarium abdebat, inventa serum polvi. Quan-
dum ex fonte liquidissimo impleret, ex cera imitabatur
navigii similitudinem, effigiesque omnium illuc collocabat.
Quae omnia cum supernare coepissent, mox moveri ac
vivere visebantur. Adhibebat etiam et virgulam ex ligno
bubeni, et per cantamina loquebatur, quibus vocaret deos
superos inferosque. Sicque laborabat pelvi naviculam
mergi, ex quo fiebat ut simul cum sub-mersione cerae
et cerei insessoribus etiam omnes hostes si qui adesse
praenunciabantur, pelago mergerentur. Itaque multo
tempore regno ac securitate potitus est. Quodam igitur
tempore nuntiatum est ei, multas adversus eum gentes
una conspiratione atque eadem voluntate concurrexisse:
scilicet Judos, Arabes, Tenicesque, Partos, et Assirios; nec
non et Scetas, Alanos, Asidoracontas, Seres atque Bu-
cones, Iberos, Agriofagos, Lunonitas et quaecunque sunt

Orientis barbaras gentes. Quibus ille auditis plausum dat manibus, magno risu dissolutus est. Igitur ad consuetae artis confugit peritiam, et more solito adhibuit sibi pelvem atque omnia alia instrumenta. Quibus intellexit se vincendum, atque ab hostibus capiendum, nisi fugae consuleret. Illoc autem raso capite et barba, collectisque omnibus, quaeque sibi erant preciosarum opum, appulit Macedoniae, ibique amictus veste linea ad Olympiadem se professus, vim peritiae suae cum magna admiratione commendabat. Ergo Metauabus iam longe celeberrimus apud Macedonas erat, adeo ut etiam fama illius nec Olimpiadem quidem reginam lateret; enimvero Philippus bello fortè aberat. Coepitque regina consulere peritiam viri

Unde Antipater iratus in ipso itinere veneno efficacissimo atque potentissimo elaborato, per ministrum regi destinavit hauriendum: Quo ille hausto mox lectulo datur, intellexitque moriturum. Ordinatis itaque rebus, dispositisque principibus de diebus suis prout sibi libuit, spiritum emisit. Cumque de sepultura illius inter eos orirentur, quippe Macedonibus in sua eum transferre cupientibus et Persis e contra resistentibus, tandem Jovis oraculum consulentes responsum acceperunt, apud Aegyptum eum sepeliri oportere, non in Memphis, verum in illa quam ipse sibi aedificaverat urbe. Ergo

honorificatissime ibi ei erecta est sepultura. Vixit autem annis XXXII, imperio potitus annis XII, condiditque urbes XII, quas omnes de suo de nomine Alexandriam nuncupavit: Alexandria quae condita est sub nomine bucefalieque; Alexandria nostuosa; Alexandria apud Porum; Alexandria in Scythia; Alexandria Babilonis; Alexandria apud Massagetas; Alexandria apud Aegyptum; Alexandria apud Origala; Alexandria apud Granicum; Alexandria apud Troadam; Alexandria apud Tigridem fluvium; Alexandria apud Sem. Insignivit ergo muros earum primorum quinque Graecorum elementorum, uti legeretur in eis: Alexander Rex Genus Jovis Fecit. ΑΒΓΔ. Et quem orbis universus ferro superare non potuit, vino et veneno superatus atque extinctus occubuit.

(14)

e. 90, L

15

Hitôpadêśa,

Ed. Lond.

pag. 13. l. 10, 11. Die Pariser Handschrift:

एतद्धृका सर्वेषां बन्धनानि छित्वा हिरण्यक:
सर्वान् सादरं संपूज्याद्द ।

Jenes Pun ist die Lesart der Londoner Ausgabe.
vollkommen zu verstehen. In der Hand-
schrift ist एतद्धृ für एवं falsch gelesen.

p. 25, l. 9, 10. Die Einrichtung ist klar, unverändert
durch Abkürzung, etwas Dunkel gewonnen. Statt
अचिन्तयत् । ist aus Grammatik etwas aufgefallen, und
statt der Adjektive, oder einer prosaischen Rede. Es
übersetzt so: "Darauf, da von der Kupferaugen Tod
"vernommen war, daß der Liebste die Absage
"der Übereinkunft sah, wurde Dilavati mit einer
"Feindschaft Rache zugethan;" d. i. die Kupferaugen
verwandelt für gewiß seinen Mann umgebracht, wollte ihr aber
ist damit, in wollüstiger Sie, eine viele Gesellschaft zu verlassen,
und sie in allen Stücken zu Willen zu sein.

p. 35, l. 12. द्वा दूती nicht falsche Lesart. Pariser
Handschrift: दूत्या . Ed. Serampr: दूतिकया, nur
verändert für दूतिकया, sonst eine wesentliche Lesart
dem Cod. Par. übereinstimmend.

p. 54, l. 16. वानरै: falsche Lesart. Cod. Paris &
Ed. Serampr: वानरा, nom. plur.

p. 54. l. 18, 19. Die Pariser Handschrift giebt eine
ganz andere und weit vorzüglichere Lesart:

ततस्ताभ्यां संज्ञीवकं समानीय राज्ञो दर्शनं कारितं ।

Die Lesart der Serampore Ausgabe ist ausgemerzt fuhlt, in der Londoner fehlt evanescunt

राज्ञो, entlehnt als der Genitivus commodi ex-

plicirt: sie liessen den Bessern dem Könige, indem

sie dem Löwen, schien; nicht ungewöhnl.

p. 17, l. A. 5. निश्र निश्चित्य wurde in Calcutta abgeschrieben

Entschlossen. Das alle Exx. sind meines Erachtens

gleich gut auch die Interpretation, denn

es waren doch wohl die verschiedenen Ansichten wieder

Einem Rajah dazu, über alten Prozess wegen

bringen. Sic decreto, a voluntibus cunctis

vultur enecatus.

p. 8, l. 27. धृत: Calcutta fryhgehalten als ausgegr.

fortlass.

Ramayana.

Ich habe mir den ersten gedruckten Abschnitt in der

Ramayana-Handschrift mitgetheilt, wie

in der Bengali-Handschrift, welche Hr. von Hagen

vorzüglich bey seiner Arbeit zum Grunde legt. Jene

weicht sehr weit ab, namentlich durch Auslassungen

und Versetzungen, zuweilen auch durch Zusätze, so

dass sie ab beginnen gesondert stehn, die ganze Hr.

scheint von Rishya Sringa abgeschrieben, als alle

Abweichungen zu bemerken. Eng allem dem ist für

mich manche Erweiterung nun und nachschreiben der Lesarten

Lassen entbehrlich.

L. I, cap. IX, Sl. 7 Sqq. Diese Stelle ist ganz in Übereinstimmung mit unserer obigen Lesart, o der überflüssige Zusatz am Ende, welcher nicht geschrieben ist. Die Lesarten der übrigen Handschriften sind unwesentlich, aber die Recension ist weit besser. Die Worte des Textes beziehen sich auf die Einschreibung der Brahmanen, womit die Textlesart übereinstimmt. Die Mädchen betreffen sollen, es der Raja und Einsiedler einige machen Einschränkungen gegeben, gesetzt es aber gleich fort:

श्रुत्वा तथेति तं राजा प्रत्युवाच पुरोहितं ॥
मन्त्रिणश्च स धर्मात्मा तथा चक्रुश्च ते तदा ।
वारमुख्याश्च ता गत्वा वनं प्रतिभयं महत् ॥ &c.

Ibid. Sl. 4. इन्द्रियार्थैः mit Übergehung der Lesart des Textes übereinstimmend.

Cap. III, Sl. 141, b. Sl. 142. a. Diese Stelle fehlen in der Pariser Handschrift ganz; weil sie sehr schwer, ist es unmöglich vielleicht damit herauszukommen. Es waren da weit eine ganz einfache Operation vor, ist Stelle sie nun. Dann ist nur noch das dritte च lästig, welches ist abermals durch eine leichte Umstellung entfernen, da offenbar in der 5ten Stelle das letzte Gemeinschaftsfolgenden Zeilen Lesung sind.

वाल्मीकेश्चैव वाक्यानि विलापो राघवस्य च ॥
अन्ते काव्यस्य विज्ञाय स्वपुत्रौ तौ कुशीलवौ ।

des Textes einzuziehen und Interesse auf Folio[illegible] zu Bücken, ist sinde aber nichts. Ich vermöchte sogar, dass Folio[illegible] Lesart, der gute Rāmacandra, den Rāmāyaṇa nicht gelesen hatte, weil er unverständlich von dem Gedicht abweichende Angaben macht. Dagegen ist er ein Mahābhārata- und Bhāgavata-Kenner ersten Ranges. Die Lesart verfällt sich also einzelnen 50. Rāmas Tod ist nämlich nicht den Pfeil von Lakṣmaṇa's Pfeil getroffen in die Wildnis zu flüchten, wo sie Zwillinge gebiert. Diese erzieht Vālmīki, und dort sie vor dem Rāmā das Goldbild mit großem Pomp abzusingen, schenkt er ihnen das Gedicht zu ihrer Geburt; Rāmā erkennt sie an, und nimmt sie mit großen Ehren in Ayodhyā auf. Nun folgt die Feier der Pferdeopfer. Nach obigen Fundamenten müssen alle die der Ersten Bedeutung, in der Tod gesetzt zu denken, und das Ding dann Absolutivus zu denkende Subjekt eine Feindin sein, abgesehen von dem Subjekt des Verbum Satyat, worüber nur gesagt Ergänzung im Nalas, III, Sl. 14, a.

Nalas.

Cap. XIV, Sl. 10. विमुक्तं möchte ich lieber nicht auf / देशं, wie auf Gr. Lexx. gethan, sondern auf तं beziehen. Aber abgesehen von dieser Interpunktion, weil möchte ich noch lieber विमुक्तः lesen dürfen in der ganzen Klasse auf den Karkoṭaka bezogen.

Wien

Ubis wird Dünkt, Form आसाद्य muß Beide gleich
gut Bezogen werden. Es ist nicht als etwas er-
reichen, dabey anlangen, damit zu Faumentzeit.
Having met with the open air. — Die Indischen
Grammatiker geben sprachlich der Wurzel षद् die
Bedeutung des Gehens, ohne weitere Einschränkung,
da sie diese nur durch die Präpositionen आ zu be-
stimmen pflegt. Denn sonst ist diese Wurzel
durchaus dem Lateinischen sid-ere, sed-ere zu
vergleichen.

Cap. XI, Sl. A. S. In diesem Zeilen ist Einiges dun-
kel, und ist die Construction mit der Auf-
lösung nicht einig.

Der wörtliche Text:

Hitop. p. 7, l. 2, welcher Einiges Fragliche zu
übersetzen ist: Quotiescunque surrexeris, cogi-
tandum: "ingens periculum imminet," &c

SLUB
Wir führen Wissen.
http://digital.slub-dresden.de/id475340302/258

15

15

4

Anmerkungen:

Mal. XI, sl. 4, k. — 6, k.

Übersetzungsfähigkeit, die in anderen Übersetzungen vollständig fehlt, sl. 4, b. zu übersetzen: यथासत्यं, wörtlich also ein indeclinables Compositum; aber damit wird dem Übersetzungsvorgang die eigentliche Aufgabe abgenommen. Auch bleibt die zeitliche Bedeutung unklar, und Übersetzungen wie mit sl. 6. Es steht z. B. deutlich zusammen.

Eben so stehen in demselben Abschnitt die beiden Verse von sl. 24 im Falle mit einander vertauscht. Der, welcher jetzt voran steht, ist offenbar durch den Reim auf das gegenüberstehende mit dem ersten Verse von sl. 25 verbunden. Übrigens müsste man dann wohl vor ein genaues Verb ausgefallen sagen: dann sl. 25 sind beide Verse, wie einander vordächtig ist.

Ramay. B. 1, s. 2, sl. 16. Es ist ein wiederholt, die in der Übersetzung fast Scandal erregen könnte zu stehen. Es muss wissen, worum die Götter diese Er-

Deutung von निषाद, der ganz unbegründet ist, nicht ~~auf-~~
~~gefunden ist~~ aufgefunden hat. Die englischen Übersetzungen
geben übersetzen jedoch Nishāda durch Chaṇḍāla,
also mit Mischlinge. Passen die angenommenen Bedeutungen,
sind als Mischlinge aus unterschiedlichen Kasten, für
verschiedene, (vgl. Wilson) und passen jedenfalls nicht.
Also die Erklärung wird dann auf die
wilden Bergvölker übertragen, welche sich einmal
neben den Hindus behaupten. In die hier Stelle
ist der König der Nishādas ein Name, zu dem Kasten,
dann wie Einer als Repräsentant seines Königs der Hindus?
gehört, welche Abstammung, Aufwärtung der Übersetzer
und bestimmte Kasten sind?

§ 12. Not. 34. Über den Ausdruck der Gattungsart
Adjektiven im Sanskrit. Der Weise sagt वश; die
Wörterbücher, wovon die Bedeutung, wäre also das ver-
mutliche Wort. वश् conj. 2. Es muss aber wohl wenig
gebraucht worden, ist Form nicht gefunden zu haben
ist gefunden zu haben. Dann gibt es ein anderes
Wort: व्यवस्यति, er will, von der Wurzel सो. ~~Ver-~~
Vgl. व्यवसाय wo Wilson die Bedeutungen nicht ganz
richtig angegeben hat. Es heißt: 1) Willen, 2) Ent-
schluß; 3) Entschlossenheit. Sonach ist dieses Verbum
mit seinen Präpositionen zusammengesetzt, und kann
also die Negation nicht mit der einfachen Verbe, wollen,
verglichen werden. Ferner bedeutet इच्छति mit der
Negation oft ganz bestimmt nicht wollen; sie muss
wo es bezeichnend steht, um Bedauern durch Ablehnen

und muss durch Wünschen übersetzt werden. Deshalb werden die Desiderativa häufig so gebraucht, insbesondere mit der Negation. न निनीषति सीतां राम: I "Rama will die Sita nicht wegführen", ist grammatisch allerdings Bezeichnung der Absicht; es ist aber Zweifel, aber es der Unwahrscheinlichkeit, muss sie nicht den Absichtlichkeiten aufgefasst.

§ 8 not. 31. Eine scheint sich in Rama Wörterbuch, ständig Bezeichnungen zu finden. Ramay. I, 40, 8. 49 ist पालयत: Dat gen. sing. part. praes. act. von der 10ten Conj., und gehört zu राज्ञ: . dab part. pract. pass. heißt पाल पालित. Häufig kommt in einer intransitiven Bedeutung vor: पलायित, ~~in einer intransitiven~~ einer der sich geflüchtet hat. Aber diese Form mit passiver Bedeutung. Es ist der Wurzel पल् oder पल्ल् conj. 1, गतौ, liegt die Vorstellung mit Wörterbuch, sonstige Form. Es पाल conj. 10, रक्षणे giebt Wilkins die unrichtige Beschreibung पल, die aber Wilson nicht annimmt. Wenn das Letzte seine Richtigkeit hat, so fällt vollends auf die zufällige Übereinstimmung der beiden Wörter. da पाल bloß durch der gesetzten Conjugation geht, so kann es auch nicht für eine andere Wurzel gelten können, sondern ist wie schon von dem Subsantivum zu, nicht ursprünglich. पाल: tutor, पालयति tutoris partes agit. पाल: Feminativum wohl ist dass ein Verbi = Stammes von पा conj. 2 abbitten? Es passt wie die Bedeutung der Grundbedeutung

den Fortunium von Pales von pa-sco, pa-vi, ihre Ter-
mina fixirt.

Ich frage nur, ob Sie mit अंजलि zusammengesetzte Adverbien nicht lieber durch gefaltete Hände als durch gefaltete aufgefaßt wissen wollen? Die Gebräuche der Indier ist doch die Hauptsache. Ihre gebrauchen ihren Ausdruck. per abusum für die ausgestreckten Finger, aber wo sie wirklich die Hände zusammenlegen, da sind die Fingerspitzen ebenso wohl auf unsere alten steifen Gräben als auf Indischen Bildern ausgestellt. cf. Moore Pantth. pl. 91.

Zur § 12. उरांसि प्रतिषेधं युध्यते।

Warum steht hier nicht ob wird gebraucht oder braucht? Übrigens wären ja dann 1 pers. praes. passiv. Es müßte vom Verfasser eine Art. oder Pronom. unterschieden. Ich glaube meinen Unterschied. Es muß nicht, wenn passiven von den Adverbien der Konjug. gebildet werden, da sie den Charakter der Konjugation, das य, stets führen. Wo sie Endungen sind, die Gebrauch gehabt, weist sie Zusatz Endungen Pronomen. Insurrectionsfrage, daß von den Verb. conjug. ist; dann eben das Adverbium wird auf sonst Deutschen "Accusativ des Namen dargestellt."

Sollte hier nicht eine nähere Bestimmung nötig sein? Besonders Pron. die von den einfachen, als ein voll-

ständig durchsichtbar vorzustellen gelten. Ich
bezweifle auch auf's Bestimmte Abgeschnitt von den Compo-
sitis indeclinabilibus, p. 556–563. Er verbindet die
Endung अं für die nota neutrius. Nun ist zweifel-
haft ob. acc. sind wenn zu unterscheiden. Aber eben
das bezweifelt wird, wird muß durch, in manchen Fällen
das Neutr. Der Adj. vorzugsweise [illegible] adverbial
gebraucht, weil absolut das Subject als das Object
unbestimmten Sinn. Dazu kommt noch, daß Bäumlein
Adverbien die Endung अं annehmen, denen Acc. ganz
andere Endung. Zb. प्रत्यक्षं von अक्षि.
Nal. XIII, 50, 6. Ich möchte lesen: तादृशूपां — dann
wäre es ein genöthigtes Vahuvrihi. Wenn aber
Dieß durch keine Handschrift bezeichnet wird, so kann
ich dessen Lesart stillschweigend annehmen. Wenn der ganze Satz bloß aus einem Acc. verb. u.
adverb. besteht, so muß dieß sich nothwendig auf
das Subject beziehen, hier bezöge es sich aber auf das
nicht genannte Object. Ich kann dann das Wort
nicht für ein Adjectiv, ein indeclinabel Composition,
sondern ich Syntax; nun ist die ungute Gestalt des Objectes,
die gezwungene Construction, beyde im Acc. neutr. u. Dieß das
verb. regiert, dann, scheint mir ein Fortschritt:

तादृग् रूपमस्याः पश्यामि —

"et qualem eius formam video, illustrabit ea donum
"meum."
"video." — Hiernach bleibt es also fest, daß das Adj.
bezogen Subject in Casu Patyat auch in dem vorher-
gehenden Satze nicht Stellvertreter angedeutet
ist.

Ibid. not. 36. In der Stelle Mal. XXV, 3 sind die infinit. Dat. verb. अर्हति, sondern bloß die davon abgeleitete Adjektiv, in dem gewöhnlichen Verstande.

§ 12 init. Unmöglich kann es geschehen, daß das Suffixum oder der Infinitivus einer Sanskrit-Wurzel mit dem Accusativ ein Genitivus gesetzt wird. Die Stelle Mal. III, 20 hat Hoffnung meinen Standpunkt überflüssig zu belegen. Ich verbinde das letzte Hemistich der ersten Strophe mit dem folgenden, und betrachte die in diesem enthaltenen Worte als indirecte: cognoscere ex te cupio, quomodo hic adventus, et quomodo non sis observatus.

Über Malachias, seine Person und Lebensumstände ist gefragt: कस्त्वं, in Rücksicht seiner Person und seines Amtes. ते ist allerdings der Genitivus, denn der Prophet setzt sich auf die Seite derjenigen, denen der Prophet gesetzt wird.

Über die Genitivus der Sanskrit-Declination in der Form oft ganz mit dem Ablativus zusammen fällt, so muß in seiner Entdeckung: so daß der Unterschied zwischen Ablativus und Genitivus mit einer Construction nicht übersehen werden muß. In einem andern Verhältniß stehen wir zu dem Genitivus communis. Was Ew. Wohlgeb. darüber sagen, ist gewiß richtig. Überall zeigt sich das Eindringen meiner grundlosen Hypothesis, die mir an das wahrscheinlichste Erklärung der Erscheinung vorbeigehen kann.

Außer den obigen Bemerkungen ist die Lehre der wichtigste. Meinen Standpunkt scheint der Indische

Justinians zu setzen dem Lateinischen Justinian und Digesten in die Mitte. Wenn sich aber Savigny beklagt, daß das Original nun Justinian zugeeignet, so würde er ganz im Sinn der Römer gehandelt haben. Die Justinianischen Verfügungen sind überhaupt Gesetze, nicht Lehrbücher. Der Anfänger z. B. ist mit abstrakten Sätzen, wie der Lateinische, es enthält, selbst dem Juristen fällen der Sätze zu, wo diese unmittelbar paßt. Aber so war es nicht immer so. Ehemals sagte man: es begann [illegible]

Daß der Griechische Justinian, unbeschadet seiner Allgemeinheit, sich vermöge derselben, verbindungsfähiger ist, als die übrigen Gesetze der Griechischen Gesetzbücher, scheint mir ganz natürlich. Denn sie ward ausgesprochen gesprochen, und blieb dieser die am meisten sprechende. In den übrigen sind das auslegbare Gesetz immer mehr fallengelassen. Im Griechischen Corpus scheinen sich schon Gesetzinstitutionen mit dem Gesetzbuch und einer Kasuistik vermischt zu haben. Spricht es nicht gleichsam Anfang des Gesetzes? Ἐν ἀρχῇ ἦν ὁ λόγος? Dies ist ganz Juristisch.

16

Bödeling III 75

Aus

dem Kriegsrathhause zu Schorlis-Gau.

Frau der Sänger, der Grand-Flamen, der Mond-, Waren-
und Tonnenschau,
Herr von der Mädchen Empfängnis, Leiter der Abteilung
in Feindesnot.

Wasser' an der Ganger Atemquellen, feindentwendenden,
gunklemden;
Adern an zarten Brust-Hügeln, feinentgündenden, festerhellenden.

Mann verlassenden Fell-Hauses, Klapsenten
der Grossen Fels;
Von den Persenischen Bärin-Jagd-Heerlauf, um die Feilen
der Adlerfels-Bord.

vergeudet

SLUB
Wir führen Wissen.
http://digital.slub-dresden.de/id475340302/268

e. 90, L

Anfang der Bh. G.

In Kuru-Land, des Rechts Wohnsitz, kampfbegierig hinabgereiht,
Unsre, samt dem Geschlecht Pandus; was nun thaten sie, Sanjayas? —
Als des Pandu-Geschlechts Heerschaar aufgestellt sah Duryödhanas,
Zu seinem Meister hintretend, redet er ihn, der König, an:

SLUB
Wir führen Wissen.
http://digital.slub-dresden.de/id475340302/269

e. 90, L

Erklärung

des letzten Distichons des Bhag. G. nach Śrîdhara-svâmî aus einem Londoner Manuscript.

यत्र येषां पक्षे योगमायेश्वरः कृष्णः वर्तते यत्र च पार्थो गाण्डीवधनुर्धरः। ~~तत्रैव च~~ तत्र श्रीः राज्यलक्ष्मीः तत्रैव च विजयः भूतिः उत्तरोत्तराभिवृद्धिश्च नीतिः नयोऽपि तत्रैव ध्रुवा ~~निश्च~~ निश्चिता। इति सर्वत्र संबन्ध्यते। इति मम मतिः निश्चयः।

SLUB Wir führen Wissen. http://digital.slub-dresden.de/id475340302/271

SLUB
Wir führen Wissen.
http://digital.slub-dresden.de/id475340302/272

e. 90. L

3

Ramay. I, x, 36. a puraskritvâ

Hud. 37, a. satkritya

Ibid. IX, 69. a. puraskritya.

—— XI, 66. a ——

—— XII, 2, a. ——

—— XXII, 1 6. ——

Mentr. Inl Verjett mit Beyschriften,
des Schuldners Gestorbenen:

Ramay. I, C. 50, St. 15

Bhag. Git. XIV, 12.

SLUB
Wir führen Wissen.
http://digital.slub-dresden.de/id475340302/273

SLUB
Wir führen Wissen.
http://digital.slub-dresden.de/id475340302/274

e.90,L

Indische Typen 18 (1)

1. Arabi
2. Ayuna, ein d. Arawa. — Bauherrschaft
Häuptlinge auf Indien zu. Englischen —
3. Chinesinnen.
4. Malaiin. — Indien — Bengalen —
5. Malaiin. Sklaven — Bengalen —
6. Indische Frauen — Mongolen — Arisa-
7. Europäerin. Perser — rather
8. Perser Mascat.
9. Indische Mode in d. Stadt Bombay aus
d. Indischen. asiat. Typus. — Hindu
10. Arabin. Indien —
11. Mann d. Hyäne. Macaney
12. Chinesische Frauen. —
13. Typen, ein Indischer Mann —
14. Volksaus Gruppe in d. Hallen
15. Eingeborenen Typen d. Afghanistan.
16. Indische Frauen arbeit: Amsterdam
— Copenhagen — Paris — London
Gesichtsausdruck Erinnerung über die Indischen
Frauen. Vornehmheit.
Kennzeichen — Verbrecherinnen

SLUB
Wir führen Wissen.
http://digital.slub-dresden.de/id475340302/276

e. 90, L

18 (2)

Fun Jun. Litt.

Jesus

D. Bus n. D. Jes.

Abyssinia

d. 5 Hoffn. d. Penjab

Burton Hy Bermuda: Scras-Pala-

pentra

Jurgrafh Adamen b. Bosphor Thracia,

Indioglaufel

Personen. Nerven.

L. Berry Stabrobates

Scipio Nasica - Rasso

Strausz a. Jud. Balaudes

Religio ad Finem

Klaus d. Romuslied

Fingerhut d. Hans Memmen b. Hrodt

Perkeno in Parjanyas

Inscription des Autographes d. verst. Herrn

Jacobs Hamburg

ς = श Fortsetzung über die Fischnamen

Fremde Wörter im Judäischen — Rosegarten

Colebrooke — Asiatick Researches

Judäische Autoren im Gricch. Lateinischen Gewande

σφυρηχτυδος — tarbasus, opalus — ~~Hals~~

κλοσιτηρον — alanbore — Shaltreu

Inschriften in Baden

Literarische Notiz

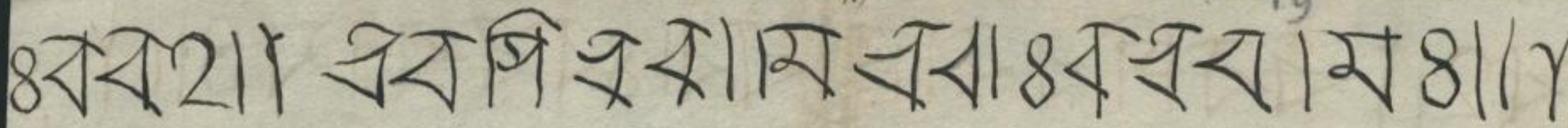
Die Leipziger Zeitung 1824 Nr. 283

d. 16ten Nov. enthält eine Rec. von Offn.

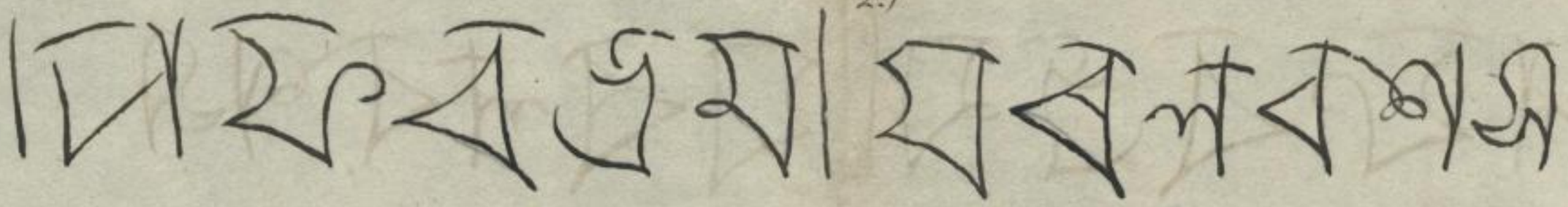
Frankf. Journ. Januar. — Schl. Bl. f.

u. Bayr. Landen

1.)



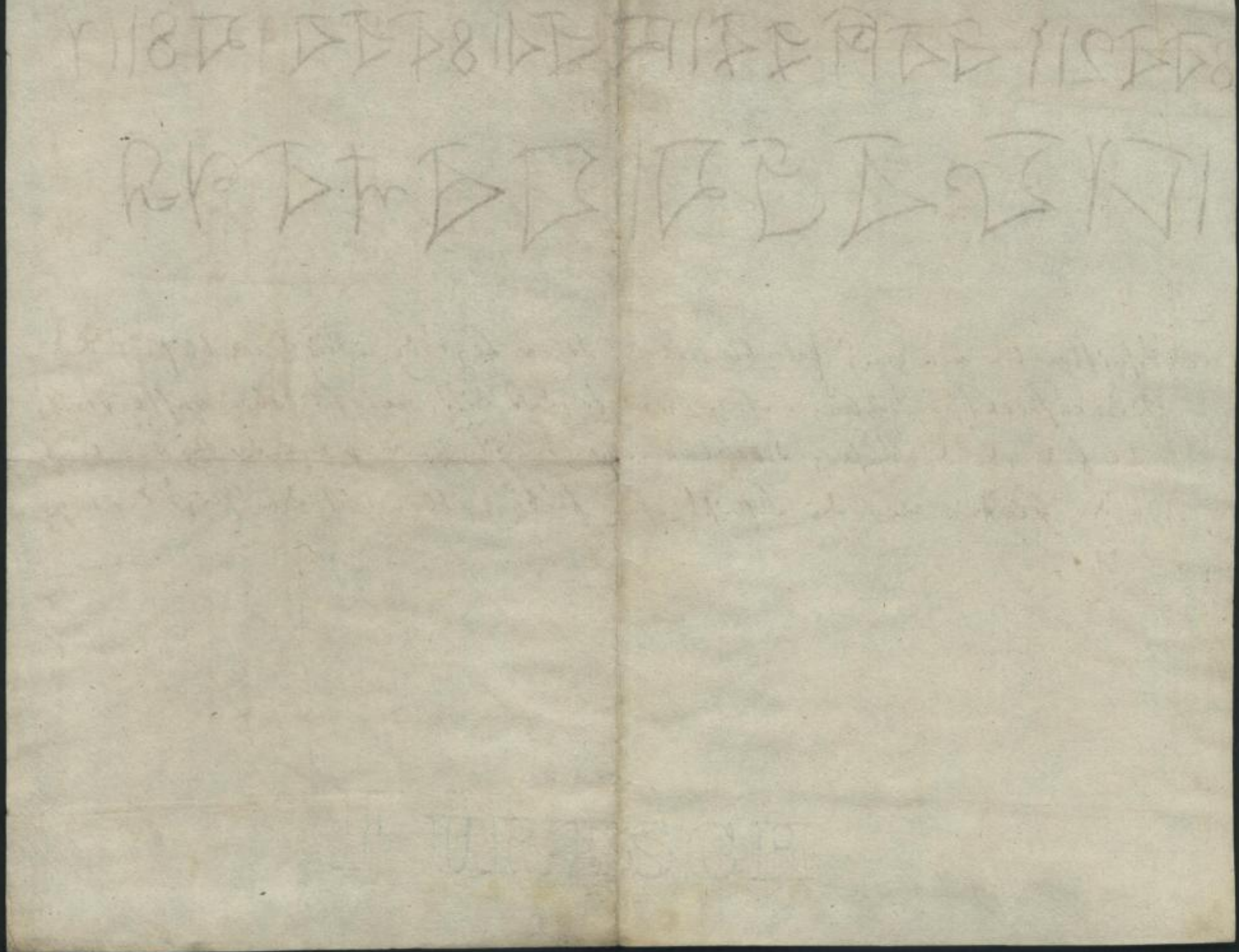
2.)



Schriftproben von zwey Palmblättern bey Hn. v. Légrády in Wien, angeblich aus der Birkenstockschen Sammlung. N. 1. stand so, daß dieß, was hier oben rechts steht, das Ende oder den Anfang des Blattes machte. N. 2. war aus der Mitte. Auf beyden Blättern war die Schrift, ohne Färbung, blos mit dem Griffel eingeritzt.

Birkenstock – Bengalisch auf Schlegel

e. 90, L



SLUB
Wir führen Wissen.
http://digital.slub-dresden.de/id475340302/280

e. 90, L

Areca Catechu. L 20

In Wallichs C. Ind. or. wird sie bis zu der Höhe, in welcher diese Palme wächst, vorgemalt, so wie auch in dem Hortus Malabaricus und Rumphii Herbarium Amboinense die Fruchtspadix. In Roxburgh's Plants of the Coast of Coromandel, ist diese Palme auch abgebildet, in welch der Stamm aber minder zu dick gegeben und wie seine Blätter die Fiederblätter über den Rand hinaus viel zu wenig lang sind. Die Abbildung passt auf Cat. 75. der 1. Abth. der Tafeln p. 54.

Nach Wallich wächst die Areca Palme durch ganz Indien, wo die Cocos-Palme vorkommt (und erstreckt sich von der Küste einwärts ins Innere des Landes weiter, als diese. In Bengalen kommt sie nicht wild vor; Blume sagt sie auf der Molukken, auf Java, Timor. Die wirkliche Heimath (die Küste) sind sie nicht auf den westlichen Inseln Indiens, sondern nur auf den östlichen und in den südlichen Provinzen von China kommt auf den Molukken, und, bei einer Palme, auf Java. Nach Blume's Flora Javae insularis kommt sie in ganz Java wild vor. Auf Java pflegt sie einheimisch; und in dem Archipel mag es schwer sein zu entscheiden, ob diese Palme ursprünglich auf einer Insel angehört, oder durch Cultur, d. h. allgemein Gebrauch der Früchte verbreitet sei. Diese fällt auf den Mund in verschiedenen Gegenden, die nicht mit den Tamilen zusammenkommen, und macht dieses Gebiet überall durch den Handel verbreitet sein.

Der Hortus Malabaricus nennt den Baum Canga und setzt dazu latine; der Baum mag wissen, warum
der Name Pinang auf der Insel gebräuchlich ist, und auf Malacca
d. h. dieser soll auf dem Festland madi gebräuchlich werden.
Auf Malacca Halbinsel heißt er Bua Pinang, wie Rumphius die Palme malayisch nennt.
Malayisch schreibt der Hortus Malabaricus Fanfel, welches die Tiefel, Ryoto wie
wenigstens sei.

Die reife Frucht heißt, so lange sie an der Palme ist, Aria-Kerie [illegible] Adeka,
wenn sie abgefallen ist Paleka. Die Nuß heißt Coffol
Der Cingalesische Name der Palme ist Pandakgaha.

Anmerkung. Einige, nicht alle, die Malayen
Namen, die auf Pinang
Der Frucht; Der
Der Name, der auf Pinang
Der Der reifen auf Pinang: Pinang Tschelakate
Tschelakate
Tua.
Der Cingalesische Name der Areca ist Puppari.
Der Gen. Ind. übersetzt die Portugiesische Nuß Areca durch Arequa
der Name Arequera genannt, sonst findet er den Namen Areca für
wenig Ort. Cannga in einer jener Inseln.
Der Lateinische ist der Namen der Palme Pholam oder Pholam. (Lontarus
Pholik Cay-Cam in Binka-lang, auf Pin-lam, wo sie ausdrücklich, wie
Pholam angiebt (Lontarus valle)
Auf jeder Anmerkung folgende Namen:
Auf Malakka (die Nuß) Pac; die Palme: Pajnga.
Auf Cingalesisch Poac (ausschließlich der Nuß)
Auf den Maldiven Pua.
Der Bengalen Goa
Indien Pinan.
Auf Java Boa.
Der Malayen Rajor.
Auf Amboina Hua in Hoa.
Auf Ternate für die Frucht, Hena, Hualand Pare
Auf Celebes Pua.
Auf den Philippinen Hyfel Erec.
Coffol heißt in indischen Namen der Hualand Nuß.

Welche Indien und die Inseln

290
L 21
Sächs. Landes-Bibl.
1

Plan
zu einer persischen Grammatik
mit Rücksicht auf die Indische und die Deutsche Sprache
von Friedrich Schlegel

1) Die Bearbeitung selbst wird eine ganz eigenthümliche und den [illegible] erschöpfende Bearbeitung seyn; vollständiger als irgend eine der [illegible] in England erschienenen.

2. Da es bei der Grammatik einer nicht sehr bekannten ~~Spra~~ Sprache gewöhnlich, und auch dienlich ist, leichte Stücke darin zur Uebung und zum Anfang zu geben; so wird der Verfasser keineswegs wie die Engländer gethan haben, eine Menge einzelner schon oft gedruckter und für Anfänger viel zu schwerer Stücke von neuem abdrucken lassen; sondern vielmehr eins der leichtesten erzählenden Gedichte eines der berühmtesten Autoren des Jami oder Nizami, das noch nie abgedruckt ward, aus den Manuscripten der National Bibliothek zum erstenmal abdrucken lassen. So daß diese Grammatik zugleich Edition eines ganzen noch ungedruckten berühmten Werks seyn wird. Es würde wohl gut seyn auch ein kurzes Vocabularium anzufügen, aller der Persischen Wörter die so wohl in dem Werke als in der Grammatik vorkommen.

3) Die so oft berührte, aber niemals noch erschöpfte, oder gründlich behandelte Verwandtschaft der persischen Sprache mit der Deutschen soll hier auf eine Weise abgehandelt werden daß diese historische Untersuchung auch als für sich bestehendes Werk wohl auf allgemeines Interesse des gelehrten Publikums rechnen dürfte.

4) Soll diese Untersuchung auch auf die Indische Sprache ausgedehnt werden. Will der Hr Verleger sich zu zwey bis drey Kupferplatten entschließen, um das Alphabet und die Schriftart des Sanskrit darzustellen, so darf der Verfasser schon jetzt mit Zuversicht versprechen, für diesen Zweck etwas besseres

[67]

zu suchen, als man sie suchen; auf jeden Fall aber muß man sie sich ansprechig machen wenn diesen Gegenstand mehr Bequemlichkeit zu geben, als man irgendwo in einem gedruckten Lexicon gefunden wird. Es wird den Verfasser auch einen gemeinen oder den Lesern gefällig Literator, Kenntnis und Geschicklichkeit erfordern.

6/ Kann es sich ansprechig machen, den Text nicht in einen Gegenstand zu bringen.

7 erfordert es allemeinen über den Hr Verlegern den Text in der kleinsten vereinbarlichen Druckweg in Duodezimal drucken lassen wird. Es dürfte ziemlich Schwer sein, und dem verfahren, in Anspruch mit den englischen Worten, den Glaubensbuch welches das kleinste ist, kostet 20 Thaler; den Canon ist sehr kurz und auch jetzt sehr selten; der Missal, wie auch der Glaubensbuch von vielen kostet 1 Louisd'or, und ist nur ein kleines Grundschen. Andern giebt es nichts. — Ob Klein 4° oder gar 8° Stückleinen wären bleibt dem Hr Verlegern überlassen, müssen Exemplare; es scheint doch jetzt die Bücher des Werks Alphabets sein wird.

8/ Da das Werk nach dem ankündigenden Plan nicht blos für die Gemeinen Liebhaber, und Liebhaber, sondern auch für seinen besonderen und Gelehrten Theil selbst für den ganzen gelehrten Publikum interessant sein, und auch in seinen Einzig, sind schwerlich einen Competenz zu fürchten haben würde; so glaubt der Verfasser nothwendig das Hr Verlegern ihm Exemplare schenken möchten die es ihm verschaffen wird, da er es sonst selbst und Lieben zur Kenntnis und des Kaufens wegen nehmen, zu verlangen. Es verbindet sich für den Grenzen

1200 livres Donneurs, wenn diese ganz und gar in Münzen
die zu diesem Werke selbst nothwendig sind; und denn durch
diese Summe, ein wenig von dem nicht sehr dringlichen von
Haushalte und Inlichen Ausgaben genommen sind, hinreichend
Platz wird noch Anlaufen zu stehen.

Auf diese Summe von 1200 livres müßte dem Ho
Herrn und zwey Herrn ylnig ein Capitalstein abwerfen von
Trentel et Würtz gehalten werden. NB. Je crois
ein abwechselndes Gehalt Essen, dergl. ist in
dem Termine sei; jeder zu 600 livr, ihr
ein Stück, der andern etwa 400 livres jeden
Stück von einer Herrschaften.

SLUB
Wir führen Wissen.
http://digital.slub-dresden.de/id475340302/286

e 90 l. 21
(incl.)

Sächs. Landes-Bibl.

Idee

zu einer persischen Grammatik mit Rücksicht auf die Indische und die Deutsche Sprache von Friedrich Schlegel.

1/ Die Grammatik selbst wird eine ganz eigenthümliche aus den Quellen geschöpfte Bearbeitung seyn; vollständiger als irgend eine der bisher in England erschienenen.

2/ Da es bei der Grammatik einer nicht sehr bekannten Sprache gewöhnlich, und auch dienlich ist, leichte Stücke darin zur Uebung und zum Anfang zu geben; so wird der Verfasser keinesweges wie die Engländer gethan haben, eine Menge einzelner schon oft gedruckter und für Anfänger viel zu schwerer Stücke von neuem abdrucken lassen; sondern vielmehr eines der leichtesten erzählenden Gedichte eines der berühmtesten Autoren des Jami oder Nizami, das noch nie abgedruckt worden, aus den Mscrpt. der National Bibliothek zum erstenmal abdrucken lassen. So daß dieses Ged zugleich Edition eines ganzen noch nie gedruckten berühmten Werks seyn wird. Es würde wohl gut seyn auch ein kurzes Vocabularium einzufügen, aller der persischen Worte die so wohl in dem Werke als in der Gram. vorkommen.

3/ Die erste Untersuchung eines neugeborenen Kindes soll besonders Sorgfalt der Hebamme mit der Absicht finden, um eine Krise abzuwenden, durch sichere Untersuchung auf Lebensfähigkeit oder Unlebensfähigkeit des Kindes, sofort nach der Geburt.

4/ Die Untersuchung auf die Lebensfähigkeit des Kindes soll folgende Symptome umfassen: Atmung, Herzschlag, Nabelschnurpulsation, Hautfarbe, Reflexe, Muskeltonus und Körpergewicht.

5/ Wird der Hebamme auch eine gewissenhafte Sorgfalt der Untersuchung der Lebensfähigkeit, Pflege, die Prophylaxe anempfohlen.

6/ Kann die Hebamme auch verpflichtet werden, eine Krise in einem Geburtsfall zu diagnostizieren.

7/ Ist es notwendig, daß die Hebamme auch eine Anleitung zur Wiederbelebung in Buchform haben

bessern. Es könnte jährlich 4 neue Hefte, und doch wenigstens
in Monatsfrist mit dem fünfzehnten Bogen. Der Absatz
wachse aber so, dass 20 Thaler; der Heft ist
sehr kurz und muss gesetzt sehr gehalten; der Verfasser, wenn
wolle der Absatz wenn voller kostet 1 Louisd. und ist nur
ein Einmal Einnehmen. Einlage gäbe es nicht. — Ob klein 12
oder gross 8° schliessen wenn Einlage dem Heft Vorlagen
überlassen; gewinnen dürfte schon durch gutes Papier
Vortheile der Absatz nicht bezweifelt, vielleicht so ein Einlage
fallen
circa ein wollen Absatz sagen wird.

Es ist der Absatz nach dem anderweiten Plane nicht blos
für die Gesamtbibliotheken, Lesebibliotheken und Lesegesellschaften,
sondern seinem fördernden und belebenden Theil selbst für das
ganze gelehrte Publikum interessant sein, und muss in
seinem Einzelnen schwerlich einer Competenz zu besorgen
haben wünschen; so glaubt der Verfasser vollständig das
der Verlagen des Gesetzes obwohl beizutragen dürfte
dem Verfasser die gewissen Vortheile die es ihm gewähren
würde, die er so gern selbst und lieber zur Sache und das
Publikum gewinnen unternimmt, zu vollständigen. Es würde
für das Ganze 1200 Thlr Honorar, wobei die Zeit
und zwar in Einfache die zu diesem Absatz selbst

nothwendig sind; und kaum dürfte diese Summe, wie-
wohl er schon eine sehr beträchtliche an Vorschuß und
Indischen Sprachbüchern verwandt hat, hinreichend seyn
das noch Fehlende zu schaffen.

9.) Auf diese Summe von 1200 livres+ müßte
dem Professor und zwar so gleich ein Creditbrief
~~[illegible]~~ etwa von Treuttel et Würz, ~~[illegible]~~
geschickt werden.

+ in zwei Terminen —

Die Lateinische Sprache.

Gehört die Sprache der Etrusker einer Derivation oder nicht?

Hier stellt sich sogleich die große Aehnlichkeit der obigen Namen dar. Denn wenn sich annehmen läßt, daß die lateinische Sprache selbst keine Derivation gehabt, so müßte sie auf den gemeinschaftlichen Namen der Griechisch-Italogriechischen Sprachen zurückgeführt werden, mit einem Male umgestoßen. Die Sache ist schwer zu einer gründlichen Entscheidung zu bringen, weil die wenigen Etruskischen Inschriften in bloßen Namen bestehen, wovon dazu mit vielen Abkürzungen geschrieben sind, wobei die Endungen wegfallen. Ich will hier die Untersuchung nicht anstellen, welche auch umfassende u. Kenntniß und Arbeit erfordern würde, sondern nur den Zweifel anzeigen.

Ich bemerke zuvörderst, daß zwei alterthümliche lateinische Namen Caere und Tanaquil,

von Seiten Verfassungen ohne Einwilligung gebraucht werden. Daher kommt eine Accusativ- u. Ablativ vor, aber jedoch immer mit derselben Endung. Ebenso Accusativ eines Neutrums auf is bei einer Person weiblich, aber eine Ablativis sollte immer aus der Analogie Caeri vermuthen. Bei der Ablativen von dem Griechischen Xάρις sollte ich zuweilen auch Charide gesagt haben, wenn ich jemand Prosopit, einen Imperativ gegen Namen einer Pflanze zu setzen?

Die Genitive der Wörter, welche gewöhnlich nicht Vocativ sind, als Nominativ, als Vocativ und die Form der Dativen und Ablativen gegeben sein. Diese Worte ist unbekannt, es kommt auf den Gebrauch an. (Lange. T. II, p. 360 u. 375: TANXFIL. Die Verwandlung Griechischer Worte in Lateinische, so gut sich thun lässt, durch ein Genitiv von dem Griechischen Genitive; das Vau durch F al Digamma.)

Πρόδρομος τοῦ λεγομένου συντίπα τοῦ φιλο-
σόφου μεταβληθεὶς ἐκ τῆς συριακῆς βίβλου
ὡς εἶχεν αὐτοῖς λέξεσιν εἰς τὴν ἑλλάδα γλῶτταν.

Διήγησις ἐμφιλόσοφος συγγραφεῖσα παρ'
ἡμῶν, περὶ τοῦ τῶν περσῶν βασιλέως, Κύρου.
καὶ τοῦ γνησίου τούτου παιδός. καὶ τοῦ δια-
σκάλου αὐτοῦ συντίπα. καὶ περὶ τῶν τοῦ
βασιλέως ἑπτὰ φιλοσόφων. καὶ τῆς μιᾶς
αὐτοῦ πονηρᾶς καὶ ἀναιδοῦς γυναικός. καὶ
πῶς τὴν κατὰ τοῦ υἱοῦ τοῦ βασιλέως διάβολην.
κατεσκέβασεν ἡ μητριὰ αὐτοῦ.

Ταύτην οὖν τὴν διήγησιν προϊστόρησε μοῦσος
ὁ περσης πρὸς τὴν τῶν ἀναγινοσκώντων ὠφέλειαν.

Βασιλεύς τις ἦν Κύρος ὀνόματι ᾧ καὶ ἦσαν
γυναῖκες ἑπτά. ἦν δε ἄπαις. ὅθεν καὶ παίδων
ὀφειλόμενος δεσποτάτως παρεκάλει τὸ θεῖον,
τοῦτης ἀπαιδείας λυθῆναι δεσμοῦ. κ.τ.λ.

SLUB
Wir führen Wissen.
http://digital.slub-dresden.de/id475340302/294

Od. Θ. 524. ἑῆς zum Digamma.
Od. Ε. 257. ὕλην mit dem Hiatus
Od. γ. 160. ἑμπενον Hiatus
Jb. 260 ἄστεος ohne Hiatus
Jb. 480 ein unheilbarer Hiatus
der Vers erwünscht
Il. 172. ἑκυρέ, positio durch das F
Il. X. 451. ἑκυρη duldet die vorgeschlagene
Buchstaben. ω. 770 zwey Hiatus
Il. α. 532 ἄλτο Hiatus, nun ε?
Il. ε. 598. ποταμῷ ἄλαδε.
Il. ν. ὁμαδῷ ἁλί —
Il. ξ. 273 ἑτερῃ. ἅλα —
Il. ξ. 285 ὕλη Hiatus manifestissimus
Il. ς. 36 ἅλος. ni ephelkystik.
Il. φ. 125. εἴσω ἅλος —
Od. α. 162 εἰν ἁλί. η. 244
Od. δ. 844 πέσσῃ ἁλί.
Od. ζ. 226. ἁλός, ~~ny~~ ν ephelk
Od. μ. 214. ἅλος. n ephelk
Il. λ. 76. οἶσιν statt σφοισιν

SLUB
Wir führen Wissen.
http://digital.slub-dresden.de/id475340302/296

Don Joseph Anton Conde

Geschichte der Herrschaft der Mauren
in Spanien. Aus Arabischen Quel-
len übersetzt von Karl Buchstaben.

Vorrede des Übersetzers.

„Es erscheint dieses berühmte Werk der
„Literatur, in den Geschichten der
„Araber nicht allein in unserer Sprache,
„dieses Original ist aber so mangelhaft als
„selten das Portugiesische und spanische
„Publikum davon Notiz, sind
„ihre Annalen in großen Theil Europens
„von Valencia, verschieden so sich ergeben,
„lebendig verbreitet, in alle Sprachen
„übersetzt.

NB. zu dem Druck an H. v. Hammer

SLUB
Wir führen Wissen.
http://digital.slub-dresden.de/id475340302/298

e. 90, L

Literar. Notiz.

Stuttgart u. Tübingen b. Cotta:

Der Pensionär und seine Mitschuldigen

über spanische Mädchen, Erzählungen

u. Novellen. Zum ersten Male aus

dem Arabischen und Französischen übers.

selbst von Joseph von Hammer, und

aus dem Französischen und Deutschen

von Zinserling. 3 Bände. 1823.

Ein Referent davon steht in der Allg.

Literatur-Zeitung (der Berlinischen)

December 1825 Nr. 301. Er enthält

manches über den Inhalt. Absprechung

der Mädchen.

SLUB
Wir führen Wissen.
http://digital.slub-dresden.de/id475340302/300

e. 90, L

Wortbelustigungen

Gêne – baldaquin – Renard – fou im Schachspiel – moineau – paxaro, passereau – gamba – gant –

Dictionnaire de l'Academie françoise sangrenne – rien – Negationen über Frage – varec –

SLUB
Wir führen Wissen.
http://digital.slub-dresden.de/id475340302/301

SLUB
Wir führen Wissen.
http://digital.slub-dresden.de/id475340302/302

L. 90, L

28 (17.

Carol. Sigonius de nominibus Roma-
norum. (in Grav. Thesaur. II.)
p. 1980 sq. de cognominibus a corporis
partibus desumtis. p. 1981 a corporis
habitu.

Onuphrius Panvinius de Antiquis
Romanorum nominibus. (ibid.)
cf. Plin. l. XI, c. 37. 38. Plutarch. in
Coriolano.

SLUB
Wir führen Wissen.
http://digital.slub-dresden.de/id475340302/304

e.90,L

28 <2>

Kürzer Sanskrit-Texte.

Prabôdha-Chandrôdaya — Brockhaus
Ghatá-Karpara — — Dursch.
Brahma-Vaivarta Purân. Spec. Stenzler
Patali-Putra — — Brockhaus
Sancara — — — Windishmann
Malatîmadhava Act. 1 — Lassen

SLUB
Wir führen Wissen.
http://digital.slub-dresden.de/id475340302/305

SLUB
Wir führen Wissen.
http://digital.slub-dresden.de/id475340302/306

e. 90, L

28 (3)

Die Selbstwahl.

Welcher Titel? Justin —
Athenaeus (Oxyathres) —
Aristotel. Wo? — Colebrooke
Wurm. S. & Br. Poetry.

Arbeiten der asiatischen Gesellschaft.

Der Tapir —

Brief an Hammer

Berichtigungen

Neue Bücher —

Ritter? In welcher Form.
Herodotische Fragen —

Homerische Fragen

Verbrennen der Indischen Witwen —

Rischia-Singa.

Grellmanns Zigeuner

e. 90, l

28 (4)

Ed. Venet. et Bas. Σανδρόκυπτον. Schweigh.
Mss. Σανδρόκυττον. — Haec. ex ed. Schweighaeuseri.

Ed. Basiliensis anni 1535. apud Jo. Valderum fol.
p. 9, 43. Φύλαρχος δὲ Σανδρόκυπτόν φησι,
τὸν Ἰνδῶν βασιλέα. —

SLUB
Wir führen Wissen.
http://digital.slub-dresden.de/id475340302/309

c 90, L

Messager des Sciences et des Arts. IIIe Livraison. Mai 1825
à Gand. — p. 129 Inscription en vieux Javanois, trouvée dans
un ancien temple à l'île de Java

28

SLUB
Wir führen Wissen.
http://digital.slub-dresden.de/id475340302/312

Leipziger Literatur-Zeitung.

Am 16. des November. 283. 1824.

Sanskrit - Literatur.

Der neueste Zuwachs, welchen wir für das Studium der wichtigen Sanskrit-Sprache und Literatur in Deutschland erhalten haben, bereichert unsern wissenschaftlichen Schatz mit nachfolgenden drey Werken.

I.

Vjâcaraṅam schâstratschakshush, Grammatica Sanskrita, nunc primum in Germania edidit *Othmarus Frank*, Philos. D., Philos. ac Philol. Orientalis, Indicae inprimis ac Persicae, in regia literarum Universitate Wirceburgensi Professor P. O. et Academiae scientiarum regiae, quae Monachii est, sodalis. Wirceburgi, typographice et lithographice sumtibus propriis. 1823. Lipsiae, prostat apud Fridericum Fleischer. 4. 1 Alph. 6½ B. und 10 Tab. (9 Thlr.)

Statt uns den versprochenen dritten Theil seiner Sanskrit-Chrestomathie zu liefern, schickt der Verf. hiermit seine Grammatik des Sanskrit voraus, und dies ist um so erfreulicher, da dem in Deutschland des Sanskrit-Beflissenen eine leicht habhafte, brauchbare und fassliche Grammatik dieser Sprache das erste Bedürfniss ist. In dieser Grammatik bemüht sich der Verf. vornämlich, die wissenschaftliche Seite des Sanskrit mit Rücksicht auf allgemeine Sprachwissenschaft hervorzuheben, und so sichtbar er mit der Schwierigkeit, bey vielen gesammelten grammatischen Materialien im beschränkten Raume das Fasslichste und Nöthigste auszuwählen, zu kämpfen hatte, so hat er, wie Rec. versichern kann, doch nichts Wesentliches übersehen.

Nach der Zueignung an Se. Maj. den König von Baiern, welchem der Verf. in seinen Unternehmungen die huldreichste Unterstützung verdankt, folgt S. IX. bis XVI. eine Vorrede, oder vielmehr Einleitung, in welcher eine bündige und dabey klare und deutliche Uebersicht des classischen indischen Sprachschatzes, so weit es die Sprachlehre angeht, vorliegt, und insbesondere der bis jetzt vorhandenen grammatischen Hülfsmittel zur Erlernung des Sanskrit, zugleich der grammatischen Methode des Verfs. und des Eigenthümlichen, worin er sich vor den bisherigen Arbeiten dieser Art zur Erleichterung des Studiums auszuzeichnen bemüht gewesen ist. Eine ausführliche Auseinandersetzung alles dessen ist einer bald nachfolgenden *Encyklopaedia sanskrita*, worin der wissenschaftliche Nutzen der Erlernung dieser Sprache, so wie der Sprach- und Literatur-Geschichte dieses Zweiges der alten Philologie dargelegt seyn wird, und einem zunächst versprochnen *Supplement* zu gegenwärtiger Arbeit vorbehalten. In dem letztern sollen auch die aus den classischen Schriften der Sanskrit-Literatur entlehnten Beyspiele zur Erläuterung der grammatischen Regeln zu vollständigerer Gnüge aufgeführt werden, und solches genau und kritisch nach den drey, von dem Verf. angenommenen, Epochen der Sanskrit-Sprache und Literatur, welche die *Encyklopaedia sanscrita* ausführlich entwickeln wird. Die drey Epochen sind nach S. XV. folgende. Die erste Epoche umfasst das Zeitalter der Abfassung und Erscheinung der *Veda* bis zu dem goldenen Zeitalter der Sanskrit-Literatur unter Regierung des ersten *Vikramâditja*. Die zweyte Epoche geht von diesem Standpunkt aus bis Sec. X. p. Chr. n. zur Zeit, als die Regierung des Königs *Bodscha Deva* begann, der, selbst Schriftsteller, eine Menge gelehrter Männer in allen Zweigen der Wissenschaft an seinem Hofe unterhielt.

Von diesem Zeitalter bis herab in unsere Zeiten erstreckt sich dann die dritte Epoche. Dem *Supplemente* sind auch die Lehre von der sanskritischen Prosodie und Metrik, und die Entwickelung des verwandtschaftlichen Verhältnisses aufgespart, in welchem die vorzüglichsten Sprachen oder Dialekte des gemeinen Lebens, so auf der Halbinsel verbreitet sind, zu der Sanskrit stehen.

Auf die Einleitung folgt auf fünf Seiten der *Conspectus* des Werks, woraus der Inhalt der einzelnen Abtheilungen und Kapitel überschaulich wird, so dass derselbe die Stelle eines Index vertritt und geeignet ist, dem Anfänger das Auffinden der gesammten grammatischen Gegenstände und Regeln zu erleichtern. Der etymologische Theil der Grammatik erstreckt sich S. 1 bis 179, der syntaktische S. 180 bis 218. Zuletzt auf S. 219 wenige *corrigenda* und *addenda*.

Der etymologische Theil zerfällt in zwey Bücher. Das erste Buch, welches die Elemente des Sanskritschriftzugs und alles, was zum Lesen gehört, erläutert, hat zwey Abschnitte, davon der erste in sechs, der zweyte in drey Kapitel abgetheilt ist. Das zweyte Buch, in welchem die eigentliche

Grammatik begriffen, vollendet sich in 19 Kapiteln, von denen die sieben ersten das Allgemeinere, die Lehre vom Nennwort mit Einschluss des Fürworts und Zahlworts, und das Vorwort (Präposition) vortragen; die neun folgenden, die Lehre vom Zeitwort, das 17 Kapitel, die beugungslosen Redetheile (Adverb, Conjunction und Interjection), das achtzehnte und neunzehnte endlich das eigentlich Etymologische, d. i. die Lehre von der lexikalischen Bildung und Abstammung der einfachen und zusammengesetzten Nennwörter abhandeln. Die beyden Angeln jeder Sprachlehre, *Declinations-* und *Conjugationsweise* nehmen, jene den Raum von S. 38 bis 69, diese von S. 91 bis 136 ein. Das dritte Buch begreift den syntaktischen Theil der Sprachlehre in zwey Abschnitten, die beyde in vier Kapitel zerfallen. Der dem Werke eingeschalteten Tabellen sind zehn an der Zahl.

Die Sanskritbuchstaben sind durchaus sauber und scharfgezogen lithographirt, wohl proportionirt, kleiner als in den erschienenen zwey Bänden der Chrestomathie, den schönen englischen Typen wenig nachstehend; blos die Schrift auf den Tabellen ist noch an Grösse und geringerer Symmetrie derjenigen gleich, welche man im ersten Theile der Chrestomathie findet. Jene, von den Britten nachmals wieder verlassene Neuerung der englischen Missionare in dem Sanskritdruck von Serampor, und Schlegels darauf gebaute Vorschläge, die Sanskritworte durchgreifender als von mehrern schon geschehen ist, zu trennen, um das Lesen zu erleichtern, so wie überhaupt die Trennung der Sanskrittexte in abgesonderte Worte, findet der Verf. nach S. 28. 29. nicht zweckmässig, weil es doch nicht durchaus ausführbar sey. Rec. kann, ohne das, was er über diesen Punkt bereits bey Anzeige des zweyten Theils der Chrestomathie (Lit. Zeit. 1823. B. 2. S. 1603 f.) ausgesprochen hat, zurückzunehmen, nur zugestehen, dass es freylich in einer Grammatik dieser Sprache, so wie einem Wörterbuche derselben, aus am Tage liegenden Gründen nicht zu billigen seyn dürfte, von jenen Vorschlägen unbedingten Gebrauch zu machen.

Mit unverkennbarem Fleiss hat der Verf. die bisher erschienenen Sanskritgrammatiken europäischer Gelehrten, namentlich vornämlich *Colebrooke*, *Wilkins*, *A. Hamilton*, getreu benutzt und hin und wieder ergänzt, so dass wir in diesem Werke ein sehr brauchbares, eben so vollständiges als wohlgeordnetes, grammatisches Hülfsbuch besitzen. Gegen tadelnde Urtheile aus literarischer Eifersucht geflossen, besonders wenn sie von der Art sind, dass sie nicht zur Sache gehören, als strenge Anforderungen des lateinischen Stylisten, oder Anmaassung, eigensinnige, wohl gar überkluge Spitzfindigkeit einer weitausgreifenden Sprachtheorie allgemein geltend machen zu wollen, wird der unparteiische Kenner und billige unbefangene Kritiker den Verf. von selbst in Schutz nehmen.

II.

Bhagavad-gita, id est *ΘΕΣΠΕΣΙΟΝ ΜΕΛΟΣ*, sive almi Krishnae et Arjunae colloquium de rebus divinis, Bharateae episodium. Textum recensuit, adnotationes criticas et interpretationem latinam adjecit *Aug. Guil. a Schlegel.* In academia Borussica Rhenana typis regiis 1823. prostat Bonnae apud Ed. Weber bibliopolam. 8 maj. 14½ Bogen. (5 Rthlr. 12 gGr.)

Diese Arbeit ist um so verdienstlicher, indem die zu Calcutta im J. 1808 herausgekommene einzige vollständige Ausgabe dieses philosophischen Gedichts, einer Episode des sechsten Buchs des grossen epischen Werks *Mahāb'ārata*, deren Werth den Gelehrten aus der Wilkinsischen englischen Uebersetzung (Lond. 1785.) schon vorlängst bekannt ist, jetzt nicht mehr zu haben ist und unter die seltenen Bücher gehört. Diese gegenwärtige Ausgabe gibt den Calcuttischen Text aus den Codicibus der Pariser königl. Bibliothek berichtiget. Unter den vielen Sanskritwerken ist gerade dieses *B'agavat'gītā*, nach der Versicherung des Herausgebers, ein Werk, dessen Text sich in den Codicibus durchaus unverändert gleich geblieben ist, ob es schon sehr häufig durch Abschrift verbreitet worden. Der Herausg. hat den Text nach den Grundsätzen, über welche bereits mehrere gelehrte Herausgeber von Sanskritschriften übereingekommen sind, nicht nach der handschriftlichen Weise *scriptione continua* gestaltet, sondern durch gehörige Trennung der einzelnen Wörter, so weit es nach dem Genius der Sanskritsprache und Schrift füglich geschehen kann, gelichtet, auch von den Willkürlichkeiten der Schreibart, welche sich aus der Bengalischen Schrift in die *Dēvanagari* vieler neuern Handschriften eingeschlichen haben, und von einigen andern in der Sprache theils nicht gegründeten, theils offenbar fehlerhaften orthographischen Gewohnheiten gereinigt, zugleich aller orthographischen Subtilitäten hinsichtlich der verschiedentlichen Schreibweise einzelner Wörter und Formen, in welche sich die indischen Grammatiker unzweckmässiger Weise verwickeln, erledigt, worüber sich der Herausg. in der Vorrede S. XIII—XVII. ausführlicher ausspricht. S. XI ff. der Vorrede werden die vier Codices, aus welchen der Calcuttische Text berichtigt ist, verzeichnet, und bey dieser Gelegenheit erwähnt der Herausg. die Stücke des B'āgavat'gītā, welche *Othm. Frank* in seiner *Chrestomathia sanscrita* P. II. bereits gegeben hat, doch leider ohne zureichenden Grund so absprechend, dass es mit der Würde des wahren Gelehrten nicht wohl zu vereinigen ist, um so weniger, da mehrere Verbesserungen des Textes in der Frankischen Chrestomathie schon vorlagen. Hr. *Sch.* sucht, wie billig, das Verdienst seiner Ausgabe ins Licht zu stellen, es konnte dieses aber geschehen, ohne die

SLUB Wir führen Wissen. http://digital.slub-dresden.de/id475340302/314

Verdienste des Vorgängers und Zeitgenossen ins Dunkel zu rücken.

Zu Ende des Textes verzeichnet der Herausg. die von ihm in seinem Texte aus seinen Codicibus als fehlerhaft berichtigten Abweichungen des Calcuttischen Textes, und fügt dann die *corrigenda* in seinem eigenen Texte bey, die am Ende des Werks noch mit einigen andern vermehrt sind. Wenige Abweichungen des Calcuttischen Textes, die der Herausg. als wahre Variantes Lectiones betrachten konnte, erörtert er in den Annotationen. In der Vorr. S. XXI—XXV. gibt er Rechenschaft über die beygefügte lateinische Uebersetzung, über den Vorzug der lateinischen Sprache zu Uebersezzung aus dem Sanskrit, welchen die griechische Sprache noch weit mehr behaupten würde, wenn in dieser Sprache zu schreiben uns eben so geläufig wäre, und über das, was er in Hinsicht des Verständnisses und der Erläuterung seines Textes zu leisten vermögend war, wobey er zuletzt noch einen Commentar über das Ganze verheisst.

Nach der Vorr. folgt auf 88 Seiten der Sanskrittext; hierauf stehen auf 5 Seiten die *corrigenda in editione calcuttensi* und *corrigenda in editione nostra*; dann folgen die *Adnotationes criticae* von S. 99—126; zuletzt von S. 129—189. die lateinische Version. Am Ende sind auf der letzten Seite noch einige *corrigenda* und *addenda*, theils im Sanskrittexte, theils in den *adnotationes* nachgeholt. In der Vorr. S. XVIII—XXI. theilt der Herausg. mit löblicher Bescheidenheit seine Ansichten über Prosodie und Metrum der Sanskritdichtung mit. Die Sache aber liegt auf jeden Fall noch sehr im Argen, und in *Colebrooke's* Abhandlung *de Poësi Sanscrita et Pracrita* (*As. Res. ed. Lond. Vol. X.*) ist nach des Rec. Urtheil die richtige Ansicht durchaus eben so verfehlt, als sie es hier ist, und in allem übrigen, was brittische und einige deutsche Schriftsteller bisher über diesen Gegenstand, immer einer den andern wiederholend, vorgetragen haben. Nur die einzig wahren Principien, auf welche *Apel* sein treffliches System der Metrik begründet hat, können, nach des Recens. Ueberzeugung, zum Zweck führen. — Ungern sieht es der Rec., dass Hr. *Sch.* in der von ihm gewählten Rechtschreibung, die Sanskritnamen mit lateinischer Schrift wiederzugeben, die richtige Aussprache der Buchstaben durch Beybehaltung einiger Charaktere stört, die blos nach der Geltung des englischen Alphabets gültig seyn können, z. B. *Arjunas* st. *Ardschunas*, *Sanjayas* st. *Sandschajas*.

III.

Indralôkâgamanam. Ardschuna's Reise zu Indra's Himmel, nebst andern Episoden des Maha-Bharata, in der Ursprache zum erstenmal herausgegeben, metrisch übersetzt und mit kritischen Anmerkungen versehen von *Franz Bopp*, Prof. an der Univ. zu Berlin u. Mitgliede der kön. preuss. Akademie der Wissenschaften. Berlin, gedruckt in der Druckerey der kön. Akad. der Wissenschaften. 1824. Bey Wilh. Logier. 8maj. 14½ B. (4 Thlr.)

Diese, zum ersten Unterricht sehr brauchbare, Arbeit hat bis jetzt in Hinsicht des wohlfeilen Preises vor andern den Vorzug. Die Vorrede gibt eine kurze Notiz von dem grossen epischen Werke *Mahâb'arata*, woraus die hier gelieferten Stücke entlehnt sind. Der Verf. verspricht die sämmtlichen, aus dem *Mahâb'arata* von ihm in Paris excerpirten, Stücke nach und nach in einzelnen Werken, wie das gegenwärtige, ans Licht treten zu lassen. Das ist nun jetzt die zweyte Lieferung, die uns der Verf. gewährt. Die erste ist die zu *London* 1819 herausgegebene schöne Episode der Abenteuer des Königs *Nala*.

Im gegenwärtigen Werke erhalten wir *vier* Episoden aus dem Mahâb'arata mit einer dem Texte nachfolgenden deutschen metrischen Uebersetzung im Versmaasse der Urschrift. Der Verf. behält sich vor, späterhin eine treue lateinische Uebersezzung zu liefern, und will die Hälfte der Ausgabe des Originals für diesen Zweck bestimmen. Von der zweyten der vier Episoden, Hidimba's Tod, hat er eine deutsche Uebersetzung bereits 1816 im Anhange zu seinem Conjugationssysteme der Sanskritsprache bekannt gemacht.

Den Anfang des Werks macht die *Vorrede* (oder vielmehr Einleitung) S. V—XXVIII, es folgen dann die Sanskrit-Texte S. 5—78, die deutsche metrische Uebersetzung S. 1—45. Ferner Bruchstück aus *Nalas und Damajanti* blos in deutscher metrischer Uebersetzung S. 49—70. Zuletzt *Anmerkungen* S. 75—122, und am Schluss Anzeige der Druckfehler in den Sanskrit-Texten, deren jedoch nur sehr wenige sind. Das Bruchstück aus *Nalas und Damajanti*, wovon sich der Sanskrittext mit wörtlicher lateinischer Version in der Ausgabe: *Nalus carmen sanscritum Lond.* 1819. findet, enthält Gesang 9 bis 13 einschliesslich. Darüber erstreckt sich die *Anmerkung* ebenfalls (von S. 120—122.). Den grössern Theil der *Vorrede* füllt (S. VIII—XIX.) die ausführliche Uebersicht des Inhalts der gelieferten Stücke und der mythisch-historischen Geschichte, aus welcher derselbe hervorgeht. In den *Anmerkungen* macht es sich der Verf. zur Pflicht, alle ihm zu Gebote stehende kritische Hülfsmittel mitzutheilen, und die schwierigsten Stellen möglichst aufzuklären. S. XXV ff. der Vorrede gibt der Verf. Rechenschaft über den Gebrauch, den er von den Codicibus, deren er sich zum Behuf seiner Arbeit in Paris und London bedient hat, zu machen im Stande war. In einer Note erfahren wir bey dieser Gelegenheit, dass wir von ihm ein ausführliches Lehrgebäude der Sanskritasprache zu erwarten haben, dessen erstes Heft in Kurzem erscheinen soll. Nach S. XXVII. will

SLUB Wir führen Wissen. http://digital.slub-dresden.de/id475340302/315

uns der Verf. in einem besondern Bande ein erklärendes Wortregister oder Sanskritglossar nachliefern, was Anfängern zur Noth auch dienen werde, andere Sanskritstücke zu lesen.

Da der Verf. im Sylbenmaasse des Originals übersetzt, so unterrichtet er uns S. XX. und XXI. der Vorrede über dieses Metrum nach seinen Ansichten, welche aber die gewöhnlichen sind, die Rec. beym vorhergehenden Werke von *Schlegel* berührt hat; weswegen es nicht befremden darf, wenn auch die deutsche Uebersetzung den reinen rhythmischen Gang der Dichtung nur zu oft verfehlt. Dagegen stimmt Rec. in der Hauptsache mit dem überein, was S. XXI f. über die Rechtschreibung der indischen Namen mit europäischen Buchstaben gesagt, und mit dem, was ferner in Hinsicht der Abtheilung oder Verbindung der einzelnen Wörter im Sanskrittexte entwickelt ist.

Orientalische Numismatik.

Numi Kufici ex variis Museis selecti a *C. M. Fraehn* cum 4 tabulis. Petropoli 1823. litteris Academicis. 12 Bogen.

Der Werth der numismatischen Forschungen des Verfs. ist unsern Lesern bereits aus mehreren vorhergehenden Schriften desselben in diesem Fache bekannt. Die gegenwärtige Schrift ist aus dem Tome IX. der *Mémoires de l'Académie Imperiale des sciences de St. Petersbourg* besonders abgedruckt. Sie theilt sich in zwey Commentationen oder Hauptabtheilungen, denen am Schluss ein Index beygefügt ist. Die dazu gehörigen Münztafeln sind theils in Kupfer gestochen, theils lithographirt. *Comment.* I. p. 1—24. *Numi Kufici qui in Imperatoris Aug. Museo solitario Petropoli servantur:* 1) Münzen von Chalifen des Hauses der *Umajiden* (Ommiaden), sowohl östlichen als westlichen, 5 an der Zahl; 2) Münzen von Chalifen des Hauses der *Abbasiden*, 34 an der Zahl; 3) eine Münze des 'Aliden *Edrissi*, Stifters der Dynastie der Edrissiden in Afrika; 4) Münze eines Chalifen der *Fatimiden*; 5) Münzen von Emiren des Hauses der *Ssamaniden*, 71 an der Zahl; 6) zwey Münzen von Emiren des Hauses der *Hhamdaniden*; 7) eine Münze der Emire des Hauses der *'Okeiliden*; 8) Münzen von Emiren des Hauses der *Buweihiden* (Bujiden), 7 an der Zahl. *Comment.* II. p. 25—34. *Numi Kufici Anecdoti ex variis Museis selecti et illustrati:* 1) Münzen von Chalifen des Hauses der *'Umajiden* (Ommiaden), 10 an der Zahl; 2) Münzen von Chalifen des Hauses der *'Abbassiden*, 20 an der Zahl; 3) eine Münze des *Thalhha*, Emirs aus dem Hause der *Thahiriden*; 4) 14 Münzen von Emiren des Hauses der *Ssamaniden*; 5) 8 Münzen von Emiren des Hauses der *Buweihiden* (Bujiden); 6) eine Münze Merwaniden Emir *Mumeh-Hid ed-Daula*; 7) eine Münze der Georgischen Königin *Tāmār*; 8) eine Münze des Afghanischen Ssulthan *Mobarek schāh*. Diese zweyte Abtheilung ist in den Erörterungen ausführlicher, als die erstere; beyde aber sind in allem Betracht für die Geschichtsforschung sehr lehrreich, und, wie man es von dem Verf. gewohnt ist, mit gründlicher Gelehrsamkeit ausgestattet.

Deutsche Sprachlehre.

Beyträge zur deutschen Sprachlehre(;) von *J. Fr. Albr. Erlenmeyer*, erstem Conr. an dem Herzogl. Nassauischen Pädagogium zu Wiesbaden. Erstes Heft. Herborn, b. Krieger. 1822. 31 S. Zweytes Heft. XII. u. 44 S. 8. (6 Gr.)

Auch unter dem Titel:

Die Declinationen der deutschen Gattungswörter auf eine einzige zurückgeführt etc.

Der Verf., welcher nach *Heinsius* theoretisch-praktisch-deutscher Sprachlehre Unterricht in der Muttersprache gab, glaubte manches bestimmter fassen, ergänzen und schicklicher anordnen zu müssen, als dies in der erwähnten Sprachlehre geschehen sey. Daraus entstanden zwey Abhandlungen, welche er hier mittheilt. I. Die Declination der deutschen Gattungsnamen. Bekanntlich herrschen seit *Schottel* (1663.) verschiedene Ansichten die Anzahl der Declinationen betreffend; in neuern Lehrbüchern ist ein Hinneigen, drey anzunehmen, nicht zu verkennen. Hr. E. glaubt, alle bisherige Eintheilungen dadurch zu umgehen, dass er eine einzige allgemeine Declination der deutschen Gattungswörter, nebst zwey Ausnahmen, annimmt. Die Ausnahmen bilden 1) die wenigen männlichen Gattungswörter, die das mildernde *e* haben; und 2) die weiblichen. Zur allgemeinen Regel gehören also 1. alle sächliche Gattungswörter ohne Ausnahme; 2. alle männlichen ohne ein End-e. Der Verf. scheint auf diese neue Eintheilung, wenn man sie anders so nennen mag, viel Gewicht zu legen. Rec. muss aber offen gestehen, dass er nicht wohl einzusehen vermag, was für die wissenschaftliche Begründung der Sprache dadurch gewonnen sey. II. Die deutsche Declination der Eigennamen. S. 5. gibt er den Rath, in der Umformung fremder Gebilde nach deutschem Schnitt unsern vorzüglichsten Dichtern zu folgen, deren für Wohllaut von der Natur schon *zärter* gebildetem Ohre wir zutrauen können, dass sie die geschicktesten sind, um hierin den Ton anzugeben. Zuletzt verbreitet er sich noch über die Rechtschreibung der Säusellautworte.

SLUB Wir führen Wissen. http://digital.slub-dresden.de/id475340302/316

L. 30 a-b

SLUB
Wir führen Wissen.
http://digital.slub-dresden.de/id475340302/317

SLUB
Wir führen Wissen.
http://digital.slub-dresden.de/id475340302/318

a)

ANTIQUITÉS.

ITINÉRAIRE D'ALEXANDRE LE GRAND.

Itinérarium Alexandri ad Constantium Augustum Constantini. M. filium, edente nunc primum cum notis Angelo Mai. — Mediolani 1817. 8.° et 4°. p. XVIII et 82.
(*Extrait communiqué*).

LES conquêtes d'Alexandre offroient le plus beau sujet historique, et de nombreux auteurs le saisirent avec empressement. Il ne nous reste presque rien des écrits contemporains, et c'est dans des auteurs postérieurs de plusieurs siècles à Alexandre, qu'il faut lire ses exploits, examiner ses vues et chercher les débris de ses premiers historiens. Non-seulement plusieurs des généraux d'Alexandre avoient composé des Mémoires, mais il avoit encore à sa suite des philosophes qui devoient écrire ses actions. Les uns, tels que Callisthène et Onésicrite, remplirent leurs écrits de fables, dans le but de flatter leur héros, tandis que d'autres altérèrent la vérité, parce qu'ils ne surent pas résister à la tentation de mêler du merveilleux, au récit d'une expédition lointaine et étonnante. Un petit nombre résista à la corruption et à la foiblesse. Ces historiens, et ceux qui les suivirent ont été appréciés avec beaucoup d'érudition, de critique et de talent dans le grand ouvrage de Mr. de Ste. Croix. Fabricius a aussi donné une liste raisonnée des historiens d'Alexandre. Ni l'un ni l'autre ne parle de l'*Itinéraire* que Mr. Mai vient de publier et qu'il a découvert dans un manuscrit de la Bibliothéque ambrosienne, à la suite d'un autre ouvrage, qui forme la seconde par-

SLUB Wir führen Wissen. http://digital.slub-dresden.de/id475340302/319

tie du volume dont j'entreprends de rendre compte. Le manuscrit qui les renferme paroît être du neuvième ou dixième siècle. L'auteur de cet Itinéraire est inconnu, mais il vécut au quatrième siècle, puisqu'il dédie son ouvrage à l'Empereur Constance, fils de Constantin le Grand.

Mr. Mai dans sa préface jette un coup-d'œil sur les actions d'Alexandre et fait l'éloge de ce héros. Il montre que la rapidité d'un Itinéraire historique semble s'accorder avec celle des conquêtes et de la vie du fils de Philippe, et que plusieurs écrivains contemporains adoptèrent cette forme et ce titre. Notre anonyme vivoit dans un temps où les monumens primitifs de l'histoire d'Alexandre n'avoient pas tous péri, et son accord avec Arrien paroît à Mr. Mai une preuve de sa véracité. Cependant il diffère de cet historien sur un assez grand nombre de points, pour qu'on ne puisse pas l'accuser de n'être que son abréviateur. Il s'énonce avec plus de modestie qu'Arrien, et l'on doit lui savoir gré de rejeter les traditions fabuleuses dont tant d'historiens d'Alexandre, dans tous les âges et chez toutes les nations ont taché leurs écrits.

A la fin de la préface, Mr. l'abbé Mai remarque que quelques critiques qui ont connu cet ouvrage, paroissent l'attribuer à Julius Valérius, traducteur de la vie d'Alexandre, qui fait la seconde partie de ce volume. Leur opinion ne semble fondée que sur la réunion de ces deux écrits dans les mêmes manuscrits, et cette preuve est si foible, qu'il vaut mieux ne pas chercher à la faire valoir.

L'ouvrage anonyme commence par une assez longue dédicace adressée à l'Empereur Constance, alors occupé de la guerre contre les Perses. On y apprend que l'auteur avoit aussi composé un *Itinéraire de Trajan*. Il compare Constance aux deux princes sur lesquels il a écrit et l'encourage par l'exemple et l'éloge des grands per-

SLUB Wir führen Wissen. http://digital.slub-dresden.de/id475340302/320

sonnages de sa famille (1). Il donne ensuite l'abrégé de la vie d'Alexandre, depuis sa naissance jusqu'à sa mort, et j'ai déjà remarqué qu'il ne mêle presque aucune fable à son récit : il se borne à dire qu'il est incertain si Philippe ou Jupiter Hammon étoit le père de son héros. Avant de raconter la grande expédition en Asie, il donne un précis très-abrégé et peu exact des conquêtes d'Alexandre en Europe. Il dit qu'il parvint au-delà du Mœotis, qu'il soumit les Goths, les Dahes, les Mœsiens, les Illyriens, les Dalmates, et qu'il ruina Thèbes. Notre anonyme n'attribue point la mort d'Alexandre au poison, mais aux excès qu'il fit à un repas chez Médius, où il vida la coupe d'Hercule (2). La fin de l'*Itinéraire* manque, et les deux derniers chapitres sont les seuls qui présentent quelque chose de fabuleux : l'auteur y raconte le voyage d'Alexandre aux colonnes d'Hercule. On sait que les anciens ont placé ces monumens, non-seulement au détroit de Gibraltar, mais encore dans le Pont et dans l'Inde. La flatterie cherchoit toujours à faire marcher le Roi de Macédoine sur les traces de Bacchus et d'Hercule (3) et notre auteur raconte, sans paroître y

---

(1) *Cap. IV. Quamquam scio majora longe felicioraque quæ profecto sint vobis exempla de maximis Constantinis patre et fratre ; certe (quæ priora sunt tempora etiamsi meritis secunda tu feceris) ipsos illis, siquis functis est sensus, voto accessuros existimo.* — J'ai cité ce chapitre comme échantillon de l'embarras et de l'obscurité que l'anonyme est capable de mettre dans son style. Aussi Mr. Mai a-t-il jugé convenable d'ajouter en note une espèce de paraphrase de ce passage. Si l'on lit *tempore* au lieu de *tempora* le période devient plus clair et plus symétrique.

(2) L'auteur ajoute ici au récit d'Arrien des détails tirés de Diodore. (Voyez Ste. Croix, *Examen de l'Hist. d'Alexandre*, pag. 498, 499). Sur la maladie d'Alexandre, Voyez la trad. d'Arrien par Chaussard, Tome II, *note*, pag. 411, 412.

(3) Strabon, XV, page 688.

SLUB Wir führen Wissen. http://digital.slub-dresden.de/id475340302/321

ajouter foi, (*Siquis aurem ad fidem dicentis inclinet*) que son héros parvint jusques à ses monumens. Ces colonnes étoient hautes de douze coudées: l'une étoit d'or, l'autre d'argent. Alexandre fit sonder la première, et cette opération fournit assez d'or pour en faire quinze cents pièces. Il passa ensuite par des lieux extrêmement obscurs (1) et parvint aux rives du *Thermodon*. . . . . Ici finit le manuscrit incomplet de la Bibliothéque ambrosienne.

Je ne ferai point un extrait suivi de cet Itinéraire, qui, ainsi que je l'ai déjà dit, suit assez généralement Arrien. Je me contenterai d'en rapporter quelques passages.

Les historiens ont donné des détails sur la figure d'Alexandre: l'abbé Barthélemy et Mr. de Ste. Croix ont tracé le portrait de ce prince, et la découverte d'un hermès portant son nom a fourni le moyen de le reconnoître dans plusieurs autres monumens antiques (2). On peut comparer ces renseignemens avec ceux que donne notre Itinéraire: « Il avoit, dit-il, le regard pé-» nétrant, le nez légérement aquilin, le front découvert, » quoiqu'il eût beaucoup de cheveux, qui par la violence » de l'exercice du cheval avoient pris une direction en » arrière (3). Ce dernier caractère se trouve dans les têtes antiques d'Alexandre, et le passage que je viens de citer confirme la manière dont le célèbre Visconti a interprété

---

(1) Les romanciers Persans parlent de la région des ténèbres qu'Alexandre voulut traverser pour chercher la fontaine de l'immortalité. Il en est aussi question dans l'Histoire du Juif Joseph, fils de Gorion.

(2) Voyez Visconti, *Iconographie Grecq*. Pl. 39 et Tome II, pag. 38, 39.

(3) *Cap. XIII. . . . . ex quo reclinam comam jacere sibi in contrarium facerat.*

SLUB Wir führen Wissen. http://digital.slub-dresden.de/id475340302/322

l'expression par laquelle Elien le désigne (1). L'anonyme continue le portrait d'Alexandre dans les deux chapitres suivans (XIV et XV) et le termine par un trait de flatterie, en annonçant une ressemblance frappante entre Alexandre et Constance (2).

Je produirai encore la description du pays d'Hammon. Callisthène, Aristobule, Diodore et Quinte-Curce avoient écrit que des corbeaux servirent de guides à Alexandre à travers le désert. Ptolémée racontoit que deux dragons le dirigèrent. Notre auteur rappelle ces secours merveilleux en alléguant le récit de gens qui, dit-il, étoient ennemis des fables. Il peint ensuite l'aspect de cette région : « au milieu d'une immense mer de sable, le pays » d'Ammon offre un aspect cultivé : les arbres le parent » de leur verdure, des bois l'ombragent, le soleil n'y » pénètre pas et de belles eaux y coulent. Cette région est » riche par l'abondance autant que par son Dieu. On y remarque la beauté des prairies, l'émail des fleurs, la teinte verdâtre des oliviers, les présens enivrans de » Bacchus, les fruits et la chevelure des palmiers, les » eaux qui tombent en cascades et le murmure des » ruisseaux (3). » Il ajoute qu'on y voit des sources dont l'eau est chaude pendant la nuit et fraîche pendant le jour, et qu'on y trouve des morceaux de sel que la nature a façonnés en forme d'œuf. Cette description est tirée en partie d'Arrien, de Diodore et de Quinte-Curce.

---

(1) Ælian. Var. Hist. XII, 14. *την μὲν γαρ κὸμην ἀνασεσύρθαι ἀυτῳ̃.* — Voy. Visconti, *ibid*, Tome II, page 38, *note* 2. Les histoires fabuleuses disent qu'Alexandre avoit un œil noir et l'autre pers, etc.

(2) *Cap. XV. Quippe ego tibi Alexandrum dixerim, tu te videto. Nam nec blandiri proposui, et nolo videri auribus gratiosus, ubi oculis judicare de te tuis omnibus* lucet. — Mr. Mai avertit que le manuscrit porte *lucet* et non *licet*.

(3) *Cap. LI.*

SLUB Wir führen Wissen. http://digital.slub-dresden.de/id475340302/323

Ces auteurs donnent le nom de *Fontaine du soleil* à cette eau, qui étoit alternativement froide et chaude, et suivant le rapport des voyageurs modernes, elle existe encore avec la même propriété dans l'Oasis, qui fut appelée *Santaryah* par les Arabes du moyen âge et qui porte maintenant le nom de *Syouah*. On y voit encore le sel dont parle notre auteur, ainsi que des pierres coquillières, alléguées par quelques physiciens de l'antiquité (1), pour prouver que les Oasis, lieux fertiles entourés de sables, avoient été une fois de la mer. Ce pays a toujours été célèbre par ses palmiers et ses eaux (2) et vers le quatrième siècle c'étoit, comme les autres Oasis, un lieu d'exil (3).

Mr. Mai, dans sa préface, a remarqué que Du Cange et Chifflet avoient probablement connu l'*Itinéraire d'Alexandre*. Il auroit pu, avec plus de certitude encore, ajouter à ces deux noms celui du célèbre Muratori, qui dans sa jeunesse en copia un morceau contenant les trente-deux premiers chapitres de l'édition de Mr. Mai et le publia ensuite dans ses Antiquités italiques (4). Le manuscrit dont il se servit étoit à la Bibliothéque ambrosienne, il étoit incomplet comme celui de Mr. Mai, mais il y a tant de différence entre les imprimés, qu'on ne peut croire que les deux éditeurs aient fait usage du même manuscrit. D'ailleurs, Muratori ne parle pas de

---

(1) *Strato apud Strabon I, page* 49. — *Olympiod. ap. Phot.* 191.

(2) Diodor. Sic. XVII, 50. — Strab. XVII, page 838. — Saffiedin Abdalmoumen cité par Schultens dans l'*Ind. Geogr. in Vit. Saladinis*, au mot Thebais. Abulfed. *Descrip. Ægypt.* page 4, édit. Michael.

(3) Voy. sur l'oasis de Siouah ou d'Ammon le voyage de Brown et ceux de Horneman avec les remarques de W. Young et le Mémoire de Mr. Langlés.

(4) Dissert. XLIV, Tome III, col. 957—962.

SLUB Wir führen Wissen. http://digital.slub-dresden.de/id475340302/324

l'ouvrage de Julius Valérius, qui est si intimément uni à l'Itinéraire dans le manuscrit de Mr. Mai. En comparant ces deux éditions, il faut se souvenir que Muratori avertit, qu'en faisant sa copie, il s'est permis plusieurs corrections, dans le but de donner un sens à ce qui lui paroissoit n'en avoir aucun. Le jugement de Muratori sur cet ouvrage peut intéresser, et j'en donne en note quelques fragmens (1).

L'histoire littéraire remarquera encore dans l'Itinéraire d'Alexandre une courte notice d'un ouvrage de Varron, que l'on connoît sous le titre d'*Ephéméride* (2) et dont les grammairiens ont cité quelques mots. Notre auteur enseigne qu'il étoit destiné à Pompée, qui partoit pour l'Espagne, et que Varron le composa dans le but de lui faire connoître la mer et les vents (3). Cela est exprimé

---

(1) *Atque heic fateor, nec ancipitem diù olim stetisse, num inter Historias a sciolo aliquo serius fictas recensendum esse opusculum cujus fragmenta mihi occurrerunt inter Ambrosianæ Bibliothecæ codices manuscriptos cum hoc titulo: Itinerarium Alexandri..... Vetustissimus erat simulque pervetustis chàracteribus exaratus ille Codex..... Doleo nunc, me cætera non descripsisse..... Heic autem et stili vigor et præfationis series judicare videntur scriptorem non alienum revera ab ætate Constantii Augusti et latinum potius quam Græcum..... Proindè in eam conjecturam abi, non esse orsan hoc opusculum imposturam sæculorum subsequentium....*

(2) *Ephemeris navalis.* On peut croire que c'est le livre cité sous le nom de *Litoralia* par Solin et Servius, et sous celui de *Libri navales* par Vegèce et Jean de Salisburi.

(3) *Cap. VI. Igitur si Terentius Varro Gneo Pompeio olim.... librum illum Ephemeridos sub nomine laboravit, ut in habiles res eidem gressuro scire esset ex facili inclinationem oceani, atque omnes reliquos motus aërios præscientiæ fide peteret ut* (*leg.* aut.) *declinaret..... etc.* Muratori a imprimé..... *ut res* externas *eidem gressuro* aperiret, *ne* is oceani pericula peteret, *utque omnes reliquos motus aërios præscientiæ fide declinaret.....*

SLUB Wir führen Wissen. http://digital.slub-dresden.de/id475340302/325

dans un langage presque inintelligible. Je remarquerai en passant, que le grand Pompée demandoit quelquefois des renseignemens à Varron, et que lorsqu'il fut consul pour la première fois, Varron composa pour lui et à sa prière, une *Introduction* (1) pour lui rappeler comment il devoit présider le sénat (2).

Mr. Mai a indiqué quelques points d'histoire sur lesquels le récit de l'Itinéraire diffère de celui d'Arrien : mais pour juger, sous ce rapport, de l'utilité de notre anonyme, il faudroit le comparer à tout ce qui nous reste sur Alexandre, examiner s'il renferme des faits nouveaux et rechercher leurs sources. Ce travail excéderoit les bornes de cet article. Je ne déciderai donc pas si l'histoire gagne à la publication de l'Itinéraire d'Alexandre, et je me bornerai à dire quelque chose de son style. Mr. Mai, tout en convenant de la dépravation que le langage avoit subie au quatrième siècle, cherche, par un sentiment naturel dans un éditeur, à justifier la manière d'écrire de l'auteur qu'il a découverte. Il convient qu'il est inférieur à Symmaque, mais il le compare et l'égale à Ammien Marcellin. Cela paroît à peine un éloge (3): cependant la négligence, la dureté et l'obscurité d'Ammien peuvent être excusées par son état de soldat et sa qualité d'étranger. Ces mêmes défauts se retrouvent dans l'anonyme, à un degré plus considérable encore : on le voit sans cesse embarrassé pour exprimer par des phrases entortillées des idées conçues avec prétention et qu'il assujettit à grande peine à la

---

(1) *Commentarium* εἰσαγωγικὸν.

(2) *Aul. Gall. XIV.* 7.

(3) Salmas. de Hellenist. præfat. *Quis compositione magis est inconditus et lutulentus quam Ammianus Marcellinus? quis phrases unquam usurpavit duriores, inconcinniores ac rusticiores?* . . . . .

SLUB
Wir führen Wissen.
http://digital.slub-dresden.de/id475340302/326

construction grammaticale. Les fautes qui fourmillent dans le manuscrit, lui donneroient un air tout-à-fait barbare, si Mr. Mai n'en avoit pas corrigé un grand nombre, et malgré ce soin, il en reste encore dans son édition (1). Il eût été à désirer que ce savant eût comparé à son texte, le fragment que Muratori a publié, sur-tout qu'il fût parvenu à retrouver le manuscrit dont cet homme si laborieux s'étoit servi. On m'assure aussi que la Bibliothéque du Roi de France auroit pu lui fournir des secours. Il auroit réussi par ces moyens à faire disparoître, non-seulement l'orthographe vicieuse des copistes du moyen âge, mais encore les leçons fautives qui déparent cet Itinéraire, et peut-être il auroit pu le compléter. La réputation que Mr. Mai s'est acquise par ses belles découvertes lui assure les plus grandes facilités pour les travaux de ce genre.

---

(1) J'ai cité plusieurs morceaux de l'Itinéraire, mais pour qu'on puisse mieux apprécier son style, je copierai encore ici un des morceaux que l'auteur paroît avoir soigné et orné avec le plus d'attention. Il s'agit de la ville de Tarse et du fleuve Cydnus qu'Alexandre traversa à la nage. (*Cap. XXVIII*). *Ipse ubi Tarson invehitur sudore et pulvere miles decens labore et honore regali, Cydnum amnem videt urbis ejus media pervadere, cætu civium coronatum, mundum facie, acutum frigore, nimium agmine, festinum meatus* (*leg.* meatu), *ripis virentem : delectatusque tali elemento seu fluento, victus æstu ac desiderans frigoris, an ut fortitudinem sui intuentium civium theatro lactaret* (*leg.* jactaret), *saltu pontem fluminis scandit.....*

F.

VIE D'ALEXANDRE-LE-GRAND.

Julii Valerii res gestæ Alexandri Macedonis translatæ ex Æsopo Græco prodeunt nunc primum edente notisque illustrante Angelo Maio, Ambrosiani Collegii doctore. — *Mediolani, Regiis Typis* 1817, in-4°. et in-8°. p. XXII et 248.

(Article communiqué).

On connoissoit depuis long-temps par les catalogues de plusieurs bibliothéques et par quelques citations, l'existence de l'ouvrage que Mr. l'abbé Mai a publié sous ce titre, d'après un manuscrit du neuvième siècle, jadis apporté d'Avignon à la Bibliothéque Ambrosienne. Julius Valerius traduisit en latin l'histoire d'Alexandre qu'Æsope avoit écrite en grec. L'on a confondu quelquefois ces deux écrivains, mais le manuscrit de Milan les distingue avec exactitude. Du reste, ils sont tout-à-fait inconnus. Leur ouvrage parlant du temple de Sérapis et du tombeau d'Alexandre comme de monumens existans, Mr. Mai conclud que l'auteur grec ne peut pas être postérieur au quatrième siècle. Il pourroit être plus ancien, et cela paroît d'autant plus probable au savant éditeur, que le style de la traduction latine lui semble placer Julius Valerius dans ce même siècle. Cet ouvrage donne tant de détails sur l'Egypte et sur Alexandrie, que c'est une raison de croire que l'auteur le composa dans cette ville. Quant au traducteur, Mr. Mai pense, d'après ses expressions, qu'il étoit aussi Africain.

Telle est la substance de la préface que Mr. Mai a placée à la tête de cet ouvrage : il y a ajouté les som-

maires des trois livres qui le composent, quelques remarques sur les histoires fabuleuses d'Alexandre, et des recherches sur les auteurs qui ont eu connoissance de l'écrit de Julius Valerius.

Le manuscrit de Milan n'est pas complet, le premier cahier manque et une égale lacune se trouve encore au milieu du livre second. Mr. Mai a donné en note une courte analyse de ce qui manque au commencement de cette histoire, d'après un autre manuscrit latin de la Bibliothéque Ambrosienne qui offre un abrégé de Julius Valerius. J'ai aussi sous les yeux des extraits d'un manuscrit semblable, et qui, quoique beaucoup plus court que l'histoire de Julius Valerius, paroît avoir conservé avec exactitude tout son commencement.

Je vais donner une idée du Roman de J. Valerius; je m'arrêterai particulièrement à la partie fabuleuse qui est moins généralement connue que celle qui se raproche de l'histoire.

Le roi d'Egypte Nectanèbe excelloit dans la magie: il avoit long-temps employé cet art avec succès pour se défendre de ses ennemis; mais sa science même lui ayant appris qu'il ne pourroit résister à une grande confédération que tous les peuples orientaux avoient formée contre lui, il se déguisa, quitta l'Egypte et se réfugia en Macédoine. Il y devint célèbre comme astrologue, et pendant que Philippe étoit à la guerre, la Reine Olympias voulut le consulter. Nectanèbe devint amoureux d'Olympias. Par ruse et par magie, il lui persuada qu'elle avoit plu au Dieu Ammon; il joua lui-même le personnage de ce Dieu, et se déguisant ou se transformant en dragon, il pénétra dans l'appartement d'Olympias et devint père d'Alexandre. Le magicien fit ensuite avertir Philippe de cette aventure par un songe; et par des apparitions effrayantes il lui fit trouver bon, à son retour, d'avoir un fils d'origine divine. Nectanèbe fit naître Alexandre sous des constellations et des signes qui devoient

le rendre maître du monde, et lui fit donner pour précepteurs les hommes les plus distingués de la Grèce. Alexandre profita de leurs leçons : il voulut même pénétrer dans les plus hautes sciences, et pria Nectanèbe de lui enseigner l'astrologie : mais une nuit qu'ils étudioient les astres, depuis un lieu élevé, Alexandre poussa son maître dans le précipice. Nectanèbe, mortellement blessé, découvrit à Alexandre le secret de sa naissance, et expira après cette révélation (1). Alexandre lui éleva un tombeau.

On lit ensuite dans Julius Valerius de longs et fastidieux détails sur l'éducation d'Alexandre (2), et l'auteur raconte la manière dont ce jeune héros dompta le cheval Bucéphale, action, qui, d'après l'oracle de Delphes, lui assuroit l'empire du monde. L'année suivante, il obtint de son père la permission d'aller disputer le prix aux Jeux Olympiques (3). Il eut une querelle avec Nicolas, prince d'Acarnanie (Acernania) et remporta la victoire sur lui comme sur tous ses autres concurrens.

Le premier exploit d'Alexandre fut la soumission de la ville de Mothane ou Mothone qui s'étoit révoltée. A son retour, il trouva à la cour de Philippe des Satrapes Persans, qui, au nom de Darius leur maître, venoient exiger un tribut. Alexandre les renvoya fièrement, et sans répondre aux lettres du grand Roi. Peu après Philippe fut assassiné, son fils vengea sa mort et se prépara

---

(1) J'ai suivi jusqu'ici le manuscrit du 13.e siècle qui se trouve dans la Bibliothéque du roi de France, n.° 4877, sous le titre de *Vita Alexandri magni Macedonis*. Maintenant je me servirai du manuscrit de la même Bibliothéque, n.° 4880, qui contient l'ouvrage de Julius Valerius.

(2) Le manuscrit n.° 4877 qui est un abrégé de J. Valerius ne contient pas ces détails.

(3) Ici commencent le manuscrit de Milan et l'édition de Mr. Mai.

SLUB Wir führen Wissen. http://digital.slub-dresden.de/id475340302/330

aux conquêtes qu'il méditoit. Il fit d'abord une expédition en Thrace, d'où il passa en Lucanie, appelée alors Lycaonie, puis en Sicile. Revenant en Italie, il y reçut les soumissions des Romains, qui lui firent présenter par le consul Emilius, une couronne d'or ornée de perles. Ils y joignirent quatre cents talens d'argent, et s'excusèrent de ne pas faire un hommage plus considérable sur les frais que leur occasionnoit la guerre de Carthage (1).

Alexandre conduisit ensuite son armée en Egypte ; il pénétra jusqu'à Hammon dans la Lybie : il y bâtit ou embellit le temple du Dieu qu'il reconnoissoit pour son père, et dont l'oracle lui désigna l'emplacement de la grande ville qu'il avoit dessein de fonder. De retour en Egypte, Alexaudre reconnut ce site près d'un lieu nommé Taposiris, et c'est là qu'il fit bâtir par d'habiles architectes la ville d'Alexandrie. Elle s'étend en longueur depuis Taposiris jusqu'à l'endroit appelé Agatodémon, et en largeur depuis Canope jusqu'à celui qui porte les noms d'Euryloque et de Melanchium.

Ici l'auteur donne des détails assez précis sur Alexandrie, sa topographie, le temple de Sérapis et les oracles qu'Alexandrie y reçut en songe. Ce Prince alla ensuite à Memphis, et par tout sur sa route il fut reçu comme un second Sesonchosis (Sésostris). Arrivé dans cette capitale, il fut introduit dans le temple de Vulcain, il y fit la cérémonie de son couronnement suivant les rites égyptiens, et fut revêtu de la *robe royale* (2). C'est

---

(1) Les romanciers ont inventé la fable de la soumission de l'Italie par Alexandre en le confondant avec Alexandre Molossus. Plusieurs historiens ont cependant parlé des projets du héros Macédonien sur cette région. Les ouvrages grecs, sources du roman de J. Valerius, contiennent le récit de l'hommage que lui rendirent les Romains et il se lit aussi dans l'Arabe Makrisi.

(2) *Quare cum Memphim venisset, inductum eum in ædem,*

dans ce temple qu'il trouva une statue de pierre noire, qu'une inscription désignoit pour celle d'un roi qui avoit été obligé de fuir, mais qui devoit reparoître après avoir recouvré sa jeunesse, et se venger de ses ennemis par ses conquêtes. Alexandre apprenant que cette statue représentoit Nectanèbe, s'élança pour l'embrasser et s'avoua hautement pour son fils.

---

templumque Vulcani, Ægyptii regni veste dignati sunt et sella et sessibile Dei. Vincent de Beauvais et St. Antonin de Florence qui ont eu sous les yeux une histoire d'Alexandre un peu différente de celle de J. Valerius, donnent ce passage de cette manière : *Egyptii quoque veste et sede regni dignum duxerunt, secundum Sesonchosim venisse dicentes.* Les rois d'Egypte prenoient possession de leur puissance par une cérémonie religieuse dans le temple de Vulcain. Ils y étoient *intronisés* et *initiés.* Le faux Callisthène l'un des originaux grecs de J. Valerius (ap. Ste. Croix, Exam. page 164, *note* 3) s'exprime ainsi : καὶ ἐλθόντος αὐτῶ εις Μεμφιν τὴν πολίν, ἐνεθρονίασαν οἱ Αἰγυπτιοι αυτὸν εἰς τὸν τῦ Ηφεσιωνος ὀνησήριον, ὡς Αιγυτιον βασιλέα. Le Scholiaste de la version faite par Germanicus des Phénomènes d'Aratus, dit (page 71 ed. Buhle) .... *in templo Ægypti Memphis, ubi mos fuit solio regio decorari reges qui regnabant. Ibi enim sacris initiabantur primum, ut dicitur, reges, satis religiosè tunicatis, etc.* On peut consulter encore sur la cérémonie de l'initiation des rois, Synesius. *De provident.* I, page 96 A. — Plutarch. *De Is. et Osir.*, page 354, B. c. etc. A ces cérémonies on joignoit encore une sorte d'Apothéose, le titre de *Meneh*, qui signifie Αἰωνίος, *Eternel* que prenoient les Pharaons semble le prouver pour les rois d'origine égyptienne, (*Hermap. ap. Ammian. Marcell. XVII*, 4. *Jablonsk. ap. Des Vignoles chronol. sacr.* Tom. II, page 736. — *Des Vignoles, ibid*, p. 767) et nous en sommes assurés relativement aux Ptolémées. (*Inscript. de Rosette.* — *Lettres de Mr. Cousinery, Magasin Encyclop.* 1807, Tome III—V, et 1808 Tome III). Toutes ces cérémonies sont nommées par le monument de Rosette τα νομιζομενα

Après cela, l'auteur raconte la prise de Tyr, les lettres réciproques de Darius et d'Alexandre, et une bataille entre ces deux Princes, à la suite de laquelle la famille du roi de Perse tomba au pouvoir du vainqueur. On voit qu'il s'agit de la bataille d'Issus. Le héros est ensuite ramené, je ne sais comment, dans la Pierie, pour y voir suer la statue d'Orphée, puis conduit en

---

τῃ παραλῃψει της βασιλειας, et St. Jérôme(*Comment. in XI Daniel. T. III, col.* 1128, *oper. ed. Martian.*) les désigne en parlant d'Antiochus Epiphane par ces mots : *Ascendit Memphim et ibi* ex more *Ægypti regnum accipiens, etc.*

L'inscription de Rosette fait mention d'un ornement royal qu'elle nomme ψχεντ, *Pschent*. Mr. Ameilhon a cru que c'étoit une couronne, Mr. de Pahlin veut y reconnoître un glaive, et Mr. de Villoison un manteau. Ce dernier se fonde principalement sur le rapport du mot égyptien avec celui de *Psachnion* par lequel Anastase a désigné le manteau pontifical du Pape et cette explication se trouve favorisée par l'expression περιβεμενος de l'inscription de Rosette, par le *veste regni* de J. Valerius et par le *satis religiosè tunicati* du Scholiaste de Germanicus. Il y a quelques années que cherchant à expliquer le mot ψχεντ, je crus le retrouver dans un mot copte, qui signifie *tunique*, *manteau*, et que faute de caractères coptes, j'écrirai χεντω ou *Scento.* (χ et *Sc* représente ici le *Scei* copte qui répond au *Schin* hébreu). Le terme grec σινδων en tire évidemment son origine. En faisant précéder ce mot copte de l'article masculin πι ou π, il me sembloit qu'on avoit le mot qu'il s'agissoit d'interprêter. Cependant la parfaite exactitude de cette explication, exigeoit que le *Scei* copte put être rendu en grec par σχ. Mr. Silvestre de Sacy que je consultai répondit avec une grande bonté à mes questions et tout en admettant le rapport que j'établissois entre le mot copte et celui de l'inscription de Rosette, il fut d'avis que le *Scei* devoit être rendu par χ et qu'il restoit toujours à expliquer pourquoi l'inscription portoit ψχεντ et non pas πιχεντ.

SLUB Wir führen Wissen. http://digital.slub-dresden.de/id475340302/333

Phrygie, à Troye sans doute, où il rend des honneurs aux mânes d'Hector et d'Achille (1).

Bientôt on trouve Alexandre devant la ville d'Abdère. Delà il marche vers les Palus Mœotides, l'armée est réduite à manger ses chevaux et un discours du Roi appaise une sédition. L'armée se repose à *Locres* et arrive à *Agragante* où Alexandre force l'oracle et la prêtresse à prédire sa gloire. Vient ensuite la ruine de Thèbes qu'Alexandre consomme, malgré les chants d'un poëte qui vient se jeter à ses pieds. Il assiste aux jeux gymniques de Corinthe, et un Thébain victorieux obtient de lui le rétablissement de sa ville natale. — Là se termine le Livre intitulé *Ortus*.

Le second livre porte le titre de *Actus*, actions. Il commence

---

(1) Il y a ici vingt-cinq vers qu'Alexandre adresse à Achille pour le prier de favoriser ses conquêtes. Ils sont mauvais sous le rapport de la poésie et ne sont pas même exactement mesurés. On diroit que le traducteur a été incapable de rendre en vers latins les vers grecs qu'il trouvoit dans son texte. Ce morceau peut avoir cependant quelque importance pour l'histoire. Les Grecs avoient reconnu, même avant la puissance de Philippe et d'Alexandre, que leur famille descendoit d'Hercule et des Héraclides d'Argos (Hérodot. VIII. 137). Olympias, mère d'Alexandre, tiroit son origine d'Achille et des Æacides d'Epire. La généalogie des rois d'Epire est fort mal connue: il y a un vide de quatorze générations, que quelques noms de rois des Molosses rapportés par Antoninus Liberalis et par Etienne de Bysance ne sauroient remplir. Les vers qu'on lit dans J. Valerius donnent une généalogie complète des Æacides: ils s'accordent avec ce qu'on savoit déjà et avec Pausanias, qui compte quinze générations entre Pyrrhus, fils d'Achille, et Charopus ou Tharypus bisaïeul d'Alexandre. (Voyez sur la généalog. et la succession des rois d'Epire, *Hist. Univ.* trad. de l'angl. Tome VI, page 669 et suiv. et un Mémoire de Nicolaï dans ceux de l'Acad. des Inscript. Tome XII, page 339 et suiv.

SLUB Wir führen Wissen. http://digital.slub-dresden.de/id475340302/334

commence par les querelles d'Alexandre avec les Athéniens. Le héros veut leur imposer un tribut, les républiquains le refusent d'une manière insultante. Alexandre demande qu'on lui livre les dix orateurs. On lit ensuite les discours d'Eschine, de Démade et de Démosthène ; ils sont longs et renferment des choses contraires à l'histoire. Après s'être réconcilié avec les Athéniens, le roi de Macédoine marche contre Lacédémone ; et ce n'est qu'après avoir eu leur flotte brûlée et avoir perdu un combat qui dura deux jours, que les Lacédémoniens firent des soumissions qui appaisèrent Alexandre. Il paroît que l'auteur fabuleux a voulu parler des démêlés des Lacédémoniens avec Antipater.

Ici J. Valerius nous transporte de nouveau en Asie et nous montre Darius délibérant avec son frère Oxyathre sur les moyens de résister aux Grecs ; ils prennent le parti de lever de nouvelles troupes. Cependant Alexandre traverse la Cilicie, il se jette dans le Cydnus, tombe malade, Philippe est son médecin. . . . (Il manque un cahier dans le manuscrit). . . On lit ensuite un fragment d'une lettre de Darius à Porus, puis le récit de la fuite et de la mort du roi de Perse. Alexandre arrive peu de momens avant qu'il expire, et Darius, après quelques moralités, lui recommande sa famille et le prie d'épouser sa fille.

Le troisième livre (*Obitus*) débute par la marche d'Alexandre contre l'Inde et le roi Porus. L'armée indienne avoit beaucoup d'éléphans, et Alexandre eut recours à la ruse. Il fit apporter un grand nombre de *statues d'airain* qu'on fit rougir au feu et qu'on plaça par son ordre derrière le premier rang des troupes (1). Au moment

---

(1) Cette ruse de guerre est racontée avec quelque différence dans un roman Persan (*Bibliot. des Romans* 1777, octob. Tome I), le faux Joseph, le manuscrit de la Bibliothé-

de l'attaque, on les opposa aux éléphans qui furent blessés ou effrayés et qui prirent la fuite. Après cette bataille, les deux Rois résolurent de se mesurer en combat singulier, et pendant que Porus tournoit la tête, Alexandre le perça d'un trait. Les Indiens voulurent venger leur Roi, mais un discours d'Alexandre les appaisa et ils conclurent un traité.

Les conversations entre Alexandre et les *Gymnosophistes Brachmanes* occupent plusieurs chapitres. On trouve ensuite une longue lettre, dans laquelle Alexandre rend compte à Aristote des merveilles de l'Inde et de sa marche vers la ville de Prasiaca. Il raconte sa navigation vers une isle magique, dans laquelle on l'avoit assuré qu'il trouveroit un tombeau d'or et de grandes richesses; mais à son approche l'isle disparut dans les flots qui engloutirent avec elle quelques-uns des compagnons d'Alexandre. En revenant vers Prasiaca, il rencontra d'horribles bêtes féroces, entr'autres l'*Hebdomadarion*, qui pourroit porter des éléphans sur son dos.

L'armée d'Alexandre chargée du plus riche butin revient par la Perse et campe près d'un étang qui jadis avoit fourni de l'eau au roi Sesonchosis. Pendant la nuit elle est entourée par des bêtes féroces de formes les plus extraordinaires. La plus remarquable est l'*Odontotyrannus*, qui ressemble à nn immense éléphant. Après que cet animal eut été tué il fallut trois cents hommes pour le tirer de la rivière. En revenant à Prasiaca l'armée essuya une violente tempête, elle demeura cinq jours dans l'obscurité et une grande quantité de neige la fit beaucoup souffrir. Alexandre raconte ensuite dans sa lettre qu'on le conduisit dans un lieu entouré d'arbres, nommé Paradis et qui étoit consacré au soleil et à la lune. On n'y voyoit point de temple, mais deux arbres

---

que Bodleienne publié par Gagnier et dans une Introduction qui est à la tête de la version arabe de Calila et Dimna.

qui s'élevoient presque jusqu'au ciel et ressembloient aux cyprès de l'espèce qu'on nomme *myrobalani*. On lui dit qu'un de ces arbres, qui étoit mâle, étoit consacré au soleil, et l'autre, qui étoit femelle, étoit consacré à la lune. Le premier étoit doué de la parole pendant le jour : il rendit un oracle en *langue barbare*, qu'Alexandre força un prêtre de lui interpréter et qui lui prédisoit *une mort prochaine dont ses amis et ses proches seroient les auteurs*. L'arbre de la lune, au lever de cet astre, prédit aussi *en grec* à Alexandre qu'*il trouveroit la mort à Babylone*. Le lendemain à la pointe du jour Alexandre conjure l'arbre du soleil de lui dire s'il reverroit sa mère et sa femme, et si les dieux permettroient que son corps fût transporté en Macédoine ; une voix *subtile mais intelligible* (1), partant du sommet de l'arbre, lui confirma qu'il étoit près de sa fin.

Après avoir écrit cette lettre à Aristote, Alexandre marcha vers la *capitale de Sémiramis*. La Reine nommée *Candace* étoit veuve, mère de trois enfans et arrière petite-fille de Sémiramis (2). Candaule, un des fils de cette Reine, vint au camp d'Alexandre demander des secours contre le roi de Bébryces qui avoit enlevé sa

---

(1) Un arbre de l'Inde parla aussi à Apollonius de Thyane e suivant Philostrate sa voix ressembloit beaucoup à celle de l'arbre du soleil (ἡ φωνη δε ἡν 'ἐναρθροστε ποῖς θῆλυς. *Philostr. Vit. Apoll. VI*, 10. p. 239). Le prophète Esaïe et les Rabins (*Es. XXIX.* 4.— *Bochaf. Hieroz. II*, page 283. *Mos. maimonid. de Idolol. VI.* §2) Gevart. *ad stat.* Sylv. *lib. II*, p. 207. *id Crucei.* Broukhus. *ad Tibul* 1. 2 ℣ 47. décrivent d'une manière pareille la voix des morts qu'on interrogeoit par l'Ob. Tous ces prestiges étoient des résultats de l'art de parler sans ouvrir la bouche, et ceux qui le pratiquoient étoient connus très-anciennement en orient et en Grèce sous les noms de Pythons, Ob, Sachourin, Engastrimythes, Euryclées, Sternomantes ; l'historien Joseph (*Aut. Jud.* VI. 15) a reconnu que la Pythonisse d'Endor étoit ventriloque.

(2) Le faux Callisthène, les historiens byzantins, le faux

femme. Il prit Ptolémée pour Alexandre et cela donna l'idée à ce deruier d'aller comme ambassadeur et sous le nom d'Antigone à la cour de Candace. Cette Reine s'étoit procuré le portrait d'Alexandre et après lui avoir montré les merveilles et les richesses de son palais, elle lui mit cette peinture sous les yeux, en lui disant que toute sa prudence n'avoit pu égaler l'adresse d'une femme. Bientôt Candace rassura Alexandre, le protégea contre la violence de Charagos, le plus jeune de ses fils qui étoit gendre de Porus, et parvint à le faire sortir de ses Etats. En rejoignant son armée, Alexandre passa par un endroit nommé la maison des dieux. Il y sacrifia et les divinités lui apparurent. Il remarqua parmi elles Sérapis, tel qu'il étoit adoré à Rhacotis et Sesonchosis qui lui annonça qu'un jour il seroit aussi placé parmi eux.

Alexandre revenu à son armée, détermina par ses lettres les Amazones à lui payer tribut : il prit ensuite le chemin de Babylone. Dans une lettre adressée à Olympias il décrit les merveilles de cette route. Il lui raconte son voyage aux colonnes d'Hercule, dont l'une étoit d'or et l'autre d'argent, son passage par les déserts et la région ténébreuse, et son arrivée chez les Amazones du fleuve Thermodon. Il se dirigea ensuite vers la Mer Rouge où il vit les Acéphales et les Troglodites. Puis il s'embarqua et aborda à l'isle du Soleil, où il

---

Joseph, les manuscrits de Gagnier, le Roman Persan qu'on lit dans la *Bibliothéque des Romans* (1777 octobre Tom. I.) Vincent de Beauvais et St. Antonin de Florence racontent l'histoire d'Alexandre et de Candace avec quelques circonstances qui varient dans chaque auteur. Le nom ou le titre de Candace étoit propre aux reines de Méroë, situé au midi de l'Egypte (Voy. *l. aut.* cités par *Fabric. cod. apocr. Nov. Test.* Tom. I. page 639, *note*). Le faux Callisthène par une confusion de nom, dit que *Candace régnoit* à Berrhoé en Syrie.

vit au milieu d'une ville un char d'or et d'émeraude. Alexandre fit dans ce lieu des sacrifices sous la direction d'un prêtre Ethiopien, et par un secours divin il arriva sur les bords du Tanaïs qui se jette dans la mer Caspienne. Il traversa enfin l'empire de Xerxès et de Cyrus. La description des richesses et des choses surnaturelles qu'il a vues dans le palais de ces Rois termine sa lettre à Olympias.

Arrivé à Babylone sous de funestes auspices, Alexandre y meurt empoisonné par un échanson qu'Antipater avoit gagné. Son corps est transporté en Egypte et les prêtres de ce pays vinrent à sa rencontre en portant leurs dieux et les choses sacrées. Son tombeau semblable à un temple fut élevé à Alexandrie. Enfin J. Valerius termine son ouvrage par le testament de son héros, l'énumération des nations qu'il avoit soumises, et celle des villes qu'il avoit fondées.

F.

SLUB
Wir führen Wissen.
http://digital.slub-dresden.de/id475340302/339

SLUB
Wir führen Wissen.
http://digital.slub-dresden.de/id475340302/340

L, 30 c

ANTIQUITÉS.

Vie d'Alexandre le Grand.

Julii Valerii res gesta Alexandri Macedonis translatæ ex Æsopo Græco..... edente Angelo Maio.

(Second extrait.)

L'analyse que j'ai donnée (1) de la vie d'Alexandre écrite par Julius Valerius place cet ouvrage parmi les romans de l'antiquité. Les traditions qui le caractérisent et d'autres encore plus fabuleuses ont été extrêmement répandues en Orient et en Occident. Elles servent de

(1) *Bibl. Univ.* 1818, Mars. *Littér.* page 219 et suiv.

SLUB Wir führen Wissen. http://digital.slub-dresden.de/id475340302/341

base commune à un grand nombre d'écrits et les auteurs, les rédacteurs, les copistes les ont souvent modifiées dans la vue de les embellir, de les amplifier ou de les abréger. Il y auroit de l'intérêt à remonter à leur source, à suivre et à expliquer la marche qu'elles ont suivie. Je n'ai point les secours nécessaires pour ce travail et je me bornerai à une énumération, vraisemblablement peu complète, des ouvrages qui renferment ces traditions. Elle suffira pour montrer à quel point elles se sont étendues et quelle a été leur célébrité.

L'expédition d'Alexandre fit sans doute connoître aux Grecs, ces écrits, qui, treize siècles plus tard, reparurent avec tant de succès dans notre occident, sous le nom de *Romans* de chevalerie. Ils semblent tirer leur origine de la Perse, peut-être de l'Inde, et les hauts faits des guerriers de l'Iran et du Touran sont les premiers modèles de ces compositions, dans lesquelles l'héroïsme militaire est allié aux aventures surnaturelles et aux prestiges du merveilleux. On sait que les traditions historiques et romanesques de la Perse, écrites dans la langue *pehlvi*, appelée aussi *langue des héros*, furent réunies en corps d'histoire par ordre de Yezdedjerd, dernier roi de la dynastie des Sassanides (1) et que malgré les efforts des Arabes pour détruire les écrits des Persans, comme ils avoient détruit leur empire (2), il en échappa à leur intolérance un nombre assez grand, pour que sous les Kalifes Abassides, on pût traduire du pehlvi en arabe, les principales parties de l'ancienne histoire des Perses (3). Ferdewsi trouva

---

(1) S. de Sacy dans le *Magasin Encycl.* 1813. Tome IV, page 440.

(2) Voyez les auteurs cités par S. de Sacy dans ses notes sur Abdalatif, pages 241, 243, 528, 570.

(3) Ste. Croix, *Examen des Histoires d'Alexandre*, page 180. — S. de Sacy, *Mémoire sur Calila et Dimna*, page 13.

SLUB Wir führen Wissen. http://digital.slub-dresden.de/id475340302/342

dans ces ouvrages et dans les traditions populaires les matériaux de son fameux poëme, qui porte le titre de *Schah-Nameh* et qui renferme l'histoire des rois de Perse sous la forme d'une longue suite de romans de chevalerie. La vie d'Alexandre fait partie non-seulement du Schah-Nameh et de plusieurs histoires générales écrites en Persan, en prose et en vers; mais il y a encore dans cette langue, sous les titres d'*Iskender-Nameh* et de *Aineh-Iskenderi*, une foule d'ouvrages sur ce conquérant dont les plus connus ont pour auteurs es poëtes Nezami, Hatefi, et Ahmed-el-Kermanni (1).

Dans le but de sauver l'honneur de leur patrie les Persans imaginèrent de faire Alexandre fils de Darius et d'une fille de Philippe. Suivant cette tradition la mère d'Alexandre étant enceinte, fut renvoyée en Macédoine par le roi de Perse, qui eut ensuite d'une autre femme Dara-el-Assger (Darius le petit), appelé par les Grecs Darius Codoman. Ainsi Alexandre en détrônant son frère cadet ne fit que reprendre un empire qui lui appartenoit par droit d'aînesse. Ferdewsi et l'historien Mirkhond ont adopté cette généalogie et l'ont amalgamée avec d'autres fables. Le premier raconte, par exemple, la manière dont Alexandre, déguisé en ambassadeur, pénétra dans le camp de Darius, comment il fut reconnu et comment il sut s'échapper (2). Un roman persan en prose, dont le manuscrit faisoit partie de la bibliothéque de Mr. de Paulmy,

---

(1) Du 12e au 14e siècle. Voyez d'Herbelot, *Bibl. Or.* p. 298. —Catalog. ms., Bibl. Harleian, n.° 503. — Catalog. Bibl. Reg. Paris, Tome I, page 292. *Cod. Pers.* n.° 230 et page 296, n.° 281.

(2) *Wilken Chrestomath. Pesic. Lips.* 1805, in-8.° Cette aventure se lit dans plusieurs des historiens romanesques d'Alexandre, dans le faux Joseph, dans Vincent de Beauvais, etc.

SLUB Wir führen Wissen. http://digital.slub-dresden.de/id475340302/343

Paulmy, parle d'un déguisement pareil employé par Alexandre pour s'introduire à la cour du Roi du Sistan, où il séduisit la belle Gulschah (1). Ce roman qui fait notre héros fils de Philippe et d'une fille de Dara Ier. raconte beaucoup de fables, et entr'autres la pénible recherche de l'*Eau d'immortalité*, qu'Alexandre poursuivit jusque dans le *pays des ténèbres*. Cet ouvrage paroît être celui dont Oléarius a donné une espèce d'extrait (2); et selon Mr. de Cardonne, c'est un abrégé en prose du poëme d'Ahmed el Kermanni. Le Roi des Indes que les Grecs ont appelé Porus, y est nommé Kid, et parmi les présens qu'il envoye à Alexandre, il y a une fille d'une beauté surprenante. Cela rappelle une autre tradition qui se trouve dans un ouvrage arabe attribué à Aristote. Le philosophe y raconte, qu'une Reine de l'Inde, cherchant à faire périr Alexandre, lui avoit donné une fille brillante de beauté, mais qui, dès son enfance, avoit été nourrie du venin des serpens. Elle tuoit par ses embrassemens et même par ses regards (3). On trouve encore dans cet écrit, qui n'existe qu'en manuscrit, la description d'un cor avec lequel Alexandre transmettoit ses ordres à son armée; il avoit cinq coudées de diamètre, et le son qu'il rendoit étoit entendu à la distance de cent stades (4). Les *Dives* et les *Péris* des romanciers

---

(1) Mr. de Cardonne a donné l'extrait de ce manuscrit dans la *Bibliothéque des Romans* 1777, octobre, tome I, p, 8 et suiv.

(2) Voyage d'Oléarius, col. 865—870.

(3) *Aristotelis liber secreti secretorum ad Alexandrum, quem transtulit Philippus Dom : Guidoni, Tripolitano Episcopo, ex Arabico in Latinum. Vid. Fabric. Bibl. Græc.* III, page 283, *ed. Harles Baudini, Bibl. Leopold. Laurent*, Tome I, page 456, Tome II, page 68, Tome III, page 205. — Sinner, catalogue manuscrit, *Bibl. Bernens.* Tome I, page 283.

(4) Kircher. *Ars magna lucis et umbræ, lib. II, pars. I, cap. 7, page* 102.

SLUB Wir führen Wissen. http://digital.slub-dresden.de/id475340302/344

persans répondent à nos génies et à nos fées, et l'on voit dans Ferdewsi qu'Alexandre fut guidé dans ses expéditions par un de ces êtres surnaturels. Il avoit la figure d'un immense oiseau, et se nommoit *Simorg* (1).

Les écrivains turcs ont traduit ou imité les ouvrages des Persans sur Alexandre (2), et quelques auteurs arabes, parmi lesquels on compte Novaïri, suivirent les mêmes traditions. Novaïri et les Persans Nezami et Mirkhond étendent les conquêtes du fils de Philippe jusqu'à la Chine.

Les Egyptiens eurent pour leur pays le même ménagement d'amour-propre que les Persans avoient eu pour le leur. Ils supposèrent qu'Alexandre étoit fils de Nectanèbe, dernier roi d'Egypte, qui chassé par Artaxerxe, s'étoit réfugié, selon eux, en Macédoine, et par ses enchantemens étoit parvenu à séduire Olympias. Les Grecs d'Alexandrie adoptèrent cette fable qui, unie à beaucoup d'autres, parut pour la première fois dans un ouvrage composé vraisemblablement dans leur ville, et en grec. Nous n'avons plus l'*original* de ce Roman, mais plusieurs écrits qui en ont été dérivés existent encore, et je vais indiquer ceux qui sont parvenus à ma connoissance.

---

(1) Ferdewsi lui donne le nom de *Schir-morg*, *Lion oiseau*, expression qui représente fort bien l'animal fantastique que nous nommons griffon. (*Vid.* Hagemann. *Monument. Persepl. a Ferdusio illustrat.* page 25—30) et dont l'idée première, ainsi que celle des nos hippogryphes, se trouvent chez les Persans. Les héros de cette nation combattent souvent des monstres et les Orientaux se sont toujours plu à en imaginer de forme singulière. (*Vid. Aristophan. Ranæ* ℣. 968. — *Voss. observ. ad Catull.* pages 196, 197.

(2) Leunclav. *Hist. musulm.* — W. Schikard tarich, page 71. — Cat. Cod. *Bibl. Harleian.* n.° 3273. — Cat. *Bibl. reg. Paris.* Tome I, Cod. turc, n.° 309, 310, 311. — D'Herbelot, *Bibl. Or.* page 298.

SLUB Wir führen Wissen. http://digital.slub-dresden.de/id475340302/345

1.° On trouve dans plusieurs bibliothéques, et en particulier dans celle du Roi de France (n.° 1685), une histoire d'Alexandre dont l'auteur porte le nom de Callisthène et quelquefois celui d'Antisthène. Je n'ai pu découvrir sur quelle autorité ou par quelle conjecture, Fabricius (1) dit que cet ouvrage avoit été traduit du persan en grec par Siméon Seth d'Antioche, qui écrivoit à Constantinople au onzième siècle. Le Roman du faux Callisthène, qui a le plus grand rapport avec celui de Julius Valerius, ne contient point les traditions persannes. Mr. de Ste. Croix (2) remarque que l'ouvrage du faux Callisthène est l'amplification d'un écrit antérieur. Il croit pouvoir désigner son *original* comme étant du dixième siècle. Je le crois beaucoup plus ancien : je tâcherai de le prouver dans la suite, et je me bornerai maintenant à dire que cet écrit a dû être composé avant la conquête de l'Egypte par les Arabes. Le faux Callisthène n'a jamais été imprimé ; mais on en a cité quelques fragmens (3); Casaubon et Saumaise l'ont fort bien distingué des autres rédactions grecques de la même fable.

2.° Un autre historien grec fort inconnu, et appelé Ethicus Hister, avoit rapporté des choses merveilleuses sur Alexandre, et entr'autres la manière dont ce prince, pour satisfaire sa curiosité, étoit descendu au fond de la mer dans une cloche. Cette tradition ne se lit ni dans Callisthène, ni dans J. Valerius, mais on la trouve plus

---

(1) *Bibl. Græc.* III, page 36, *ed. Harles.*

(2) Exam. des Hist. d'Alex. page 165.

(3) Les fragmens les plus considérables se trouvent dans Bulenger. *De Circo, cap.* 13 *et* 30. — Ste. Croix. Exam. p. 164 *note* 1 et 3. — Salmas. *Ad Solin.* Tome II, p. 637, 765, 791. — Lambecius. *Cat. Bibl. Vindob. lib. II, etc.*

SLUB Wir führen Wissen. http://digital.slub-dresden.de/id475340302/346

ou moins détaillée dans d'autres auteurs (1). L'ouvrage d'Hister paroît avoir été cité par Isidore de Séville. Selon Raban Maur et le titre d'un manuscrit de la bibliothéque de Pre. Daniel indiqué par Simler (2), il fut traduit en latin par un prêtre nommé Jérôme (3).

3.° Æsope fut l'auteur ou le rédacteur d'un ouvrage très-semblable à celui du faux Callisthène, et que nous ne connoissons que par la version latine de J. Valerius. Quelques manuscrits qui ne portoient pas le nom du traducteur (4), ont fait croire à plusieurs savans qu'Æsope avoit mis en latin l'histoire de Callisthène (5). L'âge d'Æsope est aussi difficile à déterminer que celui de Callisthène. Les détails qu'on trouve dans la traduction de son livre, sur les édifices d'Alexandrie, persuadent à Mr. l'abbé Mai qu'il vécut au plus tard vers moitié du quatrième siècle de l'Ere chrétienne; il penche même à le croire beaucoup plus ancien. Je pense que cette induction est bien plus applicable à l'auteur original de l'histoire d'Alexandre, qu'à Æsope lui-même, qui ne fit que la remanier, et un écrivain dénué de critique a pu copier les phrases d'un historien plus ancien, sans s'inquiéter si elles s'accordoient encore avec l'état actuel du pays. Un examen approfondi du style d'Æsope auroit été nécessaire pour fixer son époque; mais le texte

---

(1) *Excerpt. Opitii.* — Josippon. — Cod. Gagnier. — Rythm. de S. Annone. — Romans d'Alexandre françois et espagnol.

(2) Préface de la Cosmographie d'Ethicus.

(3) *Vid. Opit. not. in Rythm. de S. Annone*, page 10. 11. Schilter. *Thes. Antiq. Theutmic.* Tome I. — Fabric. *Bibl. latin. lib. II, cap.* 8, page 81, *not. ed Ernesti.*

(4) Tel est celui de Leyde. *Liber Æsopi cujusdam Græci fabulatoris prosaico editus stylo de ortu, actuve ac fine Alexandri magni.* — Catal. libror. Bibl. Lugd. Batav. p. 378.

(5) F. Juret, Gilbert Gaulmin, Du Cange, Carpentier, etc.

SLUB Wir führen Wissen. http://digital.slub-dresden.de/id475340302/347

étant perdu, il faut se borner à dire qu'il vécut avant l'invasion de l'Egypte par les Arabes.

4.° *Vie et actions d'Alexandre le Macédonien* (1). Cette histoire a été connue de Frideric Spanheim, de Scaliger et de Casaubon. Ce dernier l'a fort bien distinguée du Pseudo-Callisthène. Berkelius (2) en a publié un long fragment que Fabricius a fait imprimer en l'attribuant à Callisthène (3). Je conjecture que cet ouvrage est le même que celui qui se trouve dans un manuscrit de la Bibliothéque Ambrosienne (4), et qu'il faut encore rapporter ici le manuscrit grec de la Bibliothéque Bodleienne que Gagnier a cité (5), et que Fabricius a pris aussi pour le faux Callisthène.

5.° Un manuscrit de la Bibliothéque de St. Marc à Venise, qui est du quinzième siècle, et qui a appartenu au Cardinal Bessarion, contient une histoire fabuleuse d'Alexandre, qui vraisemblablement offre les même traditions rédigées d'une manière différente. Il est intitulé : *Narration historique contenant en détail la naissance, l'éducation, les hauts faits et la mort d'Alexandre, telle*

---

(1) Βιος Αλεξανδρυ τυ Μακεδονος και πραξεις..... Cet ouvrage commence : οι σοφωτατοι Αιγυπτιοι, θεων ἀπόγονοι γης μητερα καταλαβομενοι.....

(2) *Not. ad Steph. Byzant. voc.* βυκεφαλεια.

(3) Fabric. *Bibl. Gr.* Tome XIV, pag. 148—150.

(4) O. 117. part. sup. Mr. Mai parle en ces termes de ce manuscrit. *Opus Græcum humili quidem stilo sed nondum barbaro. Ita cum J. Valerio sæpè congruit, sæpè etiam ab eo discrepat..... auctoris nomine caret liber. sed profecto non est ille Pseudo Callisthenes.....* (*Mai. præf. ad. J. Valer.* page xx).

(5) Gagnier. *Præfat. ad Josippon.* p. xvi. Ce manuscrit commence : οἱ σοφοι των Ελληνων (je crois qu'il faut lire Αιγυπτιων) θεὸν ὄντες...

que les Egyptiens l'ont si bien donnée autrefois (1).

Enfin parmi les manuscrits rapportés d'orient par Busbeck, on trouve une histoire d'Alexandre écrite en grec moderne (2) et l'on a imprimé à Venise en 1603, une vie de ce conquérant, sans nom d'auteur et en vers grecs (3). J'ignore si ces ouvrages sont historiques ou fabuleux.

Les traditions d'Alexandrie furent si bien adoptées par les Grecs, qu'un grand nombre de leurs historiens du huitième ou dix-septième siècle font mention de l'aventure de Nectanèbe et d'Olympias (4). Mr. de Ste. Croix pense que quelques-uns d'entr'eux avoient vraisemblablement copié Jules Africain, et c'est sans doute d'après une conjecture semblable, que Joseph Scaliger, en recomposant à sa manière le texte grec de la chronique d'Eusèbe (5) y a fait entrer la tradition du séjour de Nectanèbe en Macédoine et de ses liaisons avec Olympias.

Quelques Orientaux ont suivi les mêmes traditions. Parmi les Arabes on peut citer Saïd Ebn Batrik, appelé aussi Eutychius. Il vivoit au commencement du dixième siècle, et il raconte qu'un Roi d'Egypte nommé *Pharaoh Shanak*, vaincu par Ochus, se déguisa et se retira en Macédoine (6). Au treizième siècle, Gré-

---

(1) *Græca D. Marci Biblioth.* page 198. Ἐξήγησις ισορικὴ κατα λεπτον ἀιλύσα τὴν γεννησιν, ανατροφὴν, και πραξεις Ἀλεξανδρυ, μεγισα κατορθωματα και τελευτὴν, τη τυτυ παρ Ἀιγυπτιων εκ παλαι καλῶς παραδοθεισα..... Ce manuscrit commence : ὁ Μακεδονων βασιλευς Ἀλεξανδρος ἐκεῖνος ὁ γιγας, ὁ περιφημος, ὁ συνετος εν λογοις...

(2) Lambec. catal. *Bibl. Vindob.* Tome V, page 260.

(3) Catal. *Bibl. Univ. Lugd. Batav.* page 225.

(4) *Syncell. chron.* page 256. — J. Malala, page 80. — Cedren. page 150. — *Glycæ Annal.* page 140. — *Dorotheus Episcopus. Monembasiæ apud Ste. Croix*, page 166, *note* 2.

(5) Page 55.

(6) *Eutych. Annal.* page 267, *edit. oxon.* 1658.

SLUB Wir führen Wissen. http://digital.slub-dresden.de/id475340302/349

goire Albufarage dit que Nectabius parcourut la Grèce déguisé en astrologue, et que l'on prétend qu'il séduisit la Reine Olympias et fut le père d'Alexandre *Dhoulkarvain* (1). Les Arabes ont encore sur Alexandre quelques ouvrages plus ou moins chargés de fables, et l'un d'eux le représente comme étant d'origine égyptienne (2). On trouve aussi dans leur langue un livre sur l'art militaire qu'ils attribuent à ce héros et qu'ils disent avoir été traduit d'après un manuscrit grec trouvé à Alexandrie (3).

Les Samaritains ont eu aussi leurs romans sur Alexandre. On en trouve des traces dans leurs chroniques. La plus ancienne, nommée *le livre de Josué*, est en langue arabe écrite en caractères samaritains, et paroît être une traduction, vraisemblablement interpolée, faite après le temps de Mahomet, sur un texte rédigé vers le troisième siècle. Je trouve dans Réland qu'il y est question du *voyage d'Alexandre dans les airs* (4). Cette fable se trouve dans les écrivains qui ont parlé de sa descente dans la mer (5) et paroît postérieure aux traditions alexandrines.

Les *Arméniens*, qui eurent de si grandes relations avec les Grecs de Constantinople et d'Alexandrie, en reçurent leurs récits sur Alexandre. Moïse de Chorêne, historien du cinquième siècle, dit que plusieurs auteurs prétendoient que Nectanèbe étoit son père (6) et il existe en

---

(1) *Hist. Dynast. ed. Pocock*, page 89. — *Chronic. Syriac ed. G. Kirsch.* page 35.

(2) *Mai. præf. ad. J. Valer.* p. xx. — Catal. *Bibl. Univ. Lugd. Bat.* page 488, n.° 1844 et page 450, n.° 994. Catal. *Bibl. Reg. Paris.* Tome I, page 457. *Cod. Arab.* n.° 1494. A

(3) Catal. *Bibl. Univ. Lugd. Batav.* page 460, n.° 1242.

(4) Reland. dissert. VII, page 14. — S. de Sacy. *Chrestomath. Arab. II.* page 208, 212.

(5) Voyez note (1), page 328.

(6) *Moïs. Choren. Lib. II, cap.* 12, page 105, *ed. Whiston.*

langue arménienne une histoire fabuleuse du vainqueur de Darius (1).

Je passe maintenant aux ouvrages écrits en latin, qui contiennent l'histoire romanesque d'Alexandre. Ils sont des traductions plus ou moins abrégées, amplifiées ou interpolées, des ouvrages grecs dont je viens de parler, et Mr. de Ste. Croix en a compté jusqu'à quatorze. Les onze manuscrits de cette histoire qui sont dans la bibliothéque du Roi de France sont désignés par le catalogue comme des traductions du faux Callisthène, mais quoique le fond du sujet soit le même, ils diffèrent beaucoup les uns des autres par le style, l'étendue et les choses qu'ils contiennent. Je parlerai de quelques-uns de ces écrits latins (2).

1.° La version que J. Valérius fit de l'ouvrage d'Æsope doit être nommée la première et peut-être est la plus ancienne. Je l'ai suffisamment fait connoître par l'analyse que j'en ai donnée. Le manuscrit de Milan est du neuvième ou dixième siècle. Je dirai quelque chose des autres manuscrits. La Bibliothéque du Roi de France en possède deux. Le plus ancien (n.° 8518) est du onzième siècle, il est complet, et le nom de J. Valérius se trouve à la fin. Les premières lignes coïncident exactement avec le grec de Callisthène. L'autre manuscrit de Paris (n.° 4880) est du quatorzième siècle, il fourmille de fautes et d'abréviations: l'écriture en est serrée et difficile à lire. Le début manque: il ne commence qu'après la mort de Nectanèbe, mais il pourroit remplir la lacune qui se trouve au second livre de l'édition de Mr. Mai. En revanche, on trouve dans ce manuscrit une omission considérable au commencement du second livre, sans qu'on y aperçoive de lacune, et l'on a inséré dans le troi-

---

(1) *Mai. præf. ad Euseb. script. ined.* page LXXI.

(2) Je dois à l'obligeante amitié de Mr. A. W. de Schlegel quelques extraits de ces manuscrits.

sième livre l'article d'Orose sur Alexandre le Grand.

On trouve à Turin un manuscrit de J. Valérius; comme celui de Milan, il est défectueux au commencement, et Mr. Mai m'a fait l'honneur de m'apprendre qu'il portoit pour titre *Julii Valerii Alessandri Polemi* $\overline{VCI}$ *res gestæ*, etc... Il est évident que les mots *Alessandri Polemi* sont une traduction demi latine des mots grecs Αλεξανδρε πολεμοι, qui signifient les *guerres d'Alexandre*, et qu'un copiste ignorant les a pris pour des noms de l'auteur de l'ouvrage. Cette méprise est prouvée par l'abréviation $\overline{VCI}$ qui suit ces mots: elle signifie *viri clarissimi*, et ce titre, qui étoit celui des sénateurs de l'Empire d'occident dès le quatrième siècle, peut faire croire (si toutefois il n'a pas été donné arbitrairement par le copiste) que J. Valérius, et par conséquent Æsope, vivoient avant la chute de la puissance romaine en Italie.

Il y a à Oxford et à Leyde d'autres manuscrits du même genre, mais j'ignore leur âge et leur condition. Celui de Leyde a appartenu à Vossius, et le catalogue le désigne comme fort ancien. La même bibliothéque possède aussi un manuscrit qui a pour titre: *De Alexandro magno et patre ejus Nectanebo Ægyptiorum mago.*

2.° La Bibliothéque du Roi de France compte parmi ses manuscrits une histoire d'Alexandre (n.° 4877. *Vita Alexandri Regis Macedonis*) qui paroît un abrégé très-raccourci de J. Valérius. L'écriture est du treizième siècle, l'ouvrage est complet et tracé en beaux caractères fort lisibles. Les premiers mots sont: *Ægypti sapientes sati genere divino primi feruntur*, etc.... Ce début étant le même que celui d'un manuscrit de Milan intitulé, *Ortus vita et obitus Alexandri magni Macedonum Regis* (1) et que celui d'un manuscrit de Florence, dont le titre est *Liber*

(1) *Vid. Mai præfat. ad J. Valer.* page XIV.

Alexandri Regis (1), j'indique ces trois ouvrages ensemble.

3.° *Origo*, *ortus*, *vita et actus Alexandri*, tel est le titre d'un manuscrit de la Bibliothéque royale de Paris (n.° 6831). Suivant Mr. de Ste. Croix (2) cet écrit *n'a presque rien de commun avec les autres. Il est plein de ables et de réflexions communes.* Ce livre me paroît se rapprocher beaucoup de l'*Excerptum de vita Alexandri magni* dont Martin Opitz a donné quelques fragmens dans ses notes sur le Rythme en l'honneur de St. Annon (3) et qu'il qualifie d'*indigne d'être lû.* On trouve dans ces notes d'Opitz les oracles rendus par les arbres du soleil et de la lune, ainsi que la descente d'Alexandre au fond de la mer.

4.° La Bibliothéque de l'académie Pauline de Leipsic possède un manuscrit latin intitulé, *Vie d'Alexandre le Grand*; dont le commencement indique une origine commune avec les ouvrages précédens, mais une rédaction différente. En voici les premiers mots: *Ægyptiorum gentem in mathematicâ magicâque arte fuisse valentem literæ tradunt* (4).

5.° Un écrit intitulé, *De gestis Alexandri liber* existe dans la Bibliothéque de Bodley. Il a de grands rapports avec le faux Callisthène, mais il n'en est pas cependant une simple traduction. Le voyage d'Alexandre dans les airs, et sa descente au fond de la mer, y sont indiqués en peu de paroles. Ce manuscrit, découvert par Gagnier, est intéressant, parce que c'est d'un ouvrage tout-à-fait semblable que le Juif Joseph, fils de Gorion, a extrait tout ce qu'il dit d'Alexandre dans le second livre de

---

(1) *Baudini. Catal. Bibl. Laurent. Plut.* 89, *cod.* 41. *cod. lat.* Tome III, page 406.

(2) Examen des Hist. d'Alexandre, page 166, *note* 1.

(3) *Schilter. Thes. Antiq. Teutonicar.* Tome I.

(4) Montfaucon. *Bibl. Biblioth. manus.* Tome I, page 598 A.

SLUB Wir führen Wissen. http://digital.slub-dresden.de/id475340302/353

son histoire, et c'est ici le lieu de parler de cet auteur.

Le Juif qui prit ce nom vécut, à ce qu'il paroît, au onzième siècle, et on le croit originaire de la Bretagne (1). Il voulut donner à sa nation une histoire en hébreu, il la tira d'une *version latine* de Flavius Joseph et y mêla beaucoup de fables (2). Son intention étoit de la faire passer pour un ouvrage de Flavius Joseph. Le faux Joseph au second livre parle d'Alexandre d'après l'histoire fabuleuse de ce héros, qu'il avoit lue en latin, et ce rapport avoit été reconnu par Casaubon et Scaliger. Gagnier l'a mis dans la plus grande évidence en imprimant le texte du manuscrit de Bodley en regard avec sa version latine du faux Joseph (3), qui, dans ce second livre, cite parmi ses autorités les écrits des Macédoniens, ceux des Perses et le *Livre des générations et des actions d'Alexandre, que les mages et les sages de l'Egypte avoient composé l'année même de sa mort.* Les fables dont Josippon a rempli son histoire n'ont pas empêché les Rabbins de dire que toutes ses *paroles sont justice et vérité* . . . que *son livre est celui qui approche le plus de ceux des prophètes*, et que *la main de Dieu étoit sur lui pendant qu'il le composoit.*

Il existe une autre histoire fabuleuse d'Alexandre en hébreu: on dit même qu'elle renferme plus de détails que celle du faux Joseph. Elle porte aussi le titre d'*Histoire des générations d'Alexandre*, mais quelques Rabbins la regardent comme la traduction d'un ouvrage grec composé par Ptolémée, fils de Lagus, successeur d'Alexandre au royaume d'Egypte; le traducteur se nomme à la fin de

---

(1) Basnage. Hist. des Juifs, Liv. IX, chap. 6. — Gagnier *præf. ad Josipp.*

(2) Wolf. *Bibl. Hebr.* Tome I, page 509, *note* (*f*). — Gagnier. *præf. ad Josipp.* page XXXV, XXXVI.

(3) *Josippon sive Josephi Ben Gorion Hist. Jud. libri sex. ex Hebr. latini vertit J. Gagnier. Oxon.* 1706. in-4.°

SLUB Wir führen Wissen. http://digital.slub-dresden.de/id475340302/354

son ouvrage, et c'est Samuel Ben Jehuda Aben Tibbon Juif de Grenade, au treizième siècle (1).

6.° On a imprimé plusieurs fois dans le quinzième siècle une histoire d'Alexandre sous le titre de: *Historia Alexandri magni Regis Macedoniæ de Prœliis*.... Ce livre a été mal à propos attribué à Radulphe de St. Alban ou à Gualfred Hemlington, auteurs du douzième siècle. Il est en latin barbare, et a été tiré au moyen âge de quelqu'un des écrits dont j'ai précédemment parlé. Plusieurs bibliothéques possèdent des manuscrits de cette histoire, qui commence par ces mots: *Sapientissimi Egyptii scientes mensuram terræ*. . . . Mr. Mai remarque que Gaspard Barthius l'a prise mal à propos pour l'ouvrage de Julius Valérius (2).

7. Au treizième siècle, un citoyen d'Arezzo ou de Spolète, nommé Qualichino ou Wilkino, fit un poëme en vers élégiaques sur l'histoire d'Alexandre (3), et suivit, à ce qu'il paroît, dans sa composition l'*Historia de Prœliis* dont je viens de parler (4). Ce poëme fut dans la suite traduit en prose vénitienne, et on le trouve ainsi im-

---

(1) *R. Azar. de Rubeis ap. Gagnier. Josippo*, page XLVI. — Wolf. *Bibl. Hebr.* Tome I, n.° 1821, 2075. — Groddeck. *Pseud. Hebraïc. Hexecout. apud Wolf. ibid.* page 1007. — *J. B. de Rossi. manus. cod. Hebr.* Tome III, page 55, 56. — Fabric. *Bibl. Græc.* III, page 50. *ad Harles.*

(2) *Barth. adversar. II. cap.* 10.

(3) Ce poëme commence : *stellarum curis Ægyptus dedita quondam*..... L'auteur donne à la fin la date de son travail 1236.

(4) *Quadrio. Stor. d'ogni poes.* Tome VI, page 465. — *Cat. cod. manus. Bibl. Reg. Paris.* Tome IV, page 465, n.° 8501. — Bandini. *Cat. cod. lat. Bibl. Laurent.* Tome III, page 410. *plut.* 89. *cod.* 46.

SLUB Wir führen Wissen. http://digital.slub-dresden.de/id475340302/355

primé plusieurs fois (1). Il a aussi été publié en italien (2). Il y a encore dans cette dernière langue plusieurs poëmes sur Alexandre, qui ont été composés vers le seizième siècle. Quadrio cite ceux de *Domenico Falugi* et de *Jacopo di Carlo*, comme aussi celui d'un *Bartoccio*, plus ancien mais inconnu. J'ignore quelles traditions ces écrivains ont suivi.

8.° Muratori parle d'un manuscrit de la Bibliothéque de Modène intitulé, *Gesta Alexandri magni*. Il appartient aux histoires fabuleuses du héros Macédonien (3). La Bibliothéque de St. Laurent à Florence possède aussi un manuscrit sur Alexandre, mais je ne sais s'il est traité historiquement ou d'une manière fabuleuse.

9.° Enfin je dois nommer ici la prétendue lettre qu'Alexandre écrivit de l'Inde à Aristote. *Epistola ad Aristotelem de situ et mirabilibus Indiæ*. Elle n'existe qu'en latin, et l'on a cru autrefois que c'étoit Cornelius Nepos qui l'avoit traduite. On la trouve en manuscrit seule, ou à la suite des histoires romanesques d'Alexandre: elle a de même été imprimée comme ouvrage séparé,

---

(1) *Istoria de Alexandro Magno zoa del suo nascimento e de la soe prosperosa battaglie e de la morte soa infortunata. Trevisi.* 1474 4.° — *Venezia* 1477. 4.° — *Napoli* 1477. *Vid Fossi Cat. Bibl. Magliab.* Tome III, page 812, 813. — Second catal. de Crevenna, n.° 6109. Il se pourroit que ces ouvrages Italiens et Vénitiens ne fussent que des traductions de l'*Historia Alexandri de prœliis*.

(2) Venise 1501. Voyez Cat. du duc de la Vallière, n.° 4848.

(3) Murator. *Ant. Ital. med. ævi.* Tome III, *col.* 962. . . . . *ab impostore quodam ante complura sæcula, uti videtur, conscripta. Ibi multæ illius epistolæ ad Didimum. . . . . ad Candacem Reginam, ad Talïstridem Reginam, etc. . . . . Aliæ Darii, Pori Regum, etc. . . . .*

ou unie à l'histoire de Quinte-Curce (1). Alexandre, dans cette lettre, décrit le palais de Porus, la richesse du butin conquis par son armée, les périls qu'il a surmontés, les monstres qu'il a rencontrés. Il parle ensuite de l'oracle rendu par les arbres du soleil et de la lune et de son arrivée dans une vallée remplie de serpens. Enfin il raconte comment il éleva, à l'extrémité de l'orient, deux monumens d'or et d'argent sur lesquels on grava ses exploits. On voit que cette lettre s'accorde sur plusieurs points avec celle que donne J. Valérius, mais en diffère sur beaucoup d'autres. Il paroît que le fond en aura été pris de quelqu'une des histoires fabuleuses d'Alexandre et qu'on l'aura amplifié pour en faire un ouvrage à part.

Après avoir indiqué les ouvrages latins qui ont traité l'histoire fabuleuse d'Alexandre, je nommerai quelques-uns des historiens occidentaux du moyen âge qui ont eu connoissance de ce roman et qui l'ont admis au rang de leurs autorités.

Pierre Comestor, qui écrivit au milieu du douzième siècle la compilation célèbre qu'il intitule *Histoire scholastique*, parle des merveilles qu'Alexandre vit dans l'Inde et des questions qu'il adressa aux arbres du soleil et de la lune. Il cite à ce sujet la lettre à Aristote (2). Un peu plus tard, le Gallois Sylvestre Giraud parle de l'arbre du soleil, s'appuie du témoignage de Comestor, et ajoute, d'après l'autorité de la lettre d'Alexandre à Aristote, que le fruit de cet arbre pouvoit prolonger extrêmement la vie des hommes (3).

Gotfrid de Viterbe raconte l'aventure de Nectanèbe

---

(1) Voy. Fabric. *Bibl. Græc.* Tom. III, page 27, 28. *ed. Harles.*

(2) *Petri Comestoris Schol. Histor.* (Argent. 1515. 4.°). *Hist. lib. Esthas, cap.* 4.

(3) *Silv. Giraldi. Topograph. Hibern.* partie II, cap. IV.

et d'Olympias, décrit le palais de Porus, la vigne d'or et d'argent et les raisins de pierres précieuses qui l'ornoient. Il rapporte l'oracle des arbres du soleil et de la lune, et un peu après il donne en vers le récit d'une partie de ces merveilles (1).

Vincent de Beauvais qui cite toujours ses autorités a tiré une grande partie du cinquième livre de son *Miroir historial* (2) d'un ouvrage intitulé *Historia Alexandri.* Quelquefois ses extraits coïncident avec le récit de J. Valérius, et l'on voit qu'il s'est servi d'un ouvrage anonyme qui étoit populaire de son temps (3), beaucoup plus abrégé que celui de J. Valérius, et qui paroît devoir être rapporté à ceux que j'ai désignés sous le n.° 2 des écrits latins sur Alexandre. C'est aussi l'opinion de Mr. l'abbé Mai (4). Vincent de Beauvais cite encore des morceaux de l'épître d'Alexandre à Aristote.

Au quatrième siècle, St. Antonin, archevêque de Florence, écrivit une chronique (5). On y lit à-peu-près les mêmes choses que dans Vincent de Beauvais; cependant les différences entre ces deux auteurs sont assez grandes pour qu'on puisse croire que l'archevêque n'a pas copié le moine, mais qu'il s'est servi d'une histoire d'Alexandre rédigée un peu différemment (6).

Sébastien Mamerot, qui vers la même époque traduisit en français et augmenta beaucoup la chronique du do-

---

(1) Gotfrid. *Viterb. Chron.* p. xi. Tome II. Struvii. *Germ. script.* 162 et suiv.

(2) Edit. de Mentellin. Strab. 1473.

(3) Vincent Bellov. sper. Hist. VI. . . . *quod tamen illi vulgatæ Alexandri historiæ non videtur omnino congruere.* . . .

(4) *Præf. ed. J. Valer.* page xiv.

(5) *Anton. Episc. Florent. Chronic.* — *Lugd. J. Klein.* 1517. fol. 4 vol.

(6) *Mai. præf. ad J. Valer.* page xv.

SLUB Wir führen Wissen. http://digital.slub-dresden.de/id475340302/358

minicain Martin le Polonais (1), y inséra l'histoire d'Alexandre, qu'il tira d'un poëme de Gautier de Châtillon et d'*autres livres aussi bien authentiques tant par mètres qu'en prose* (2). Il y avoit, sans doute, parmi ces ouvrages une des histoires fabuleuses d'Alexandre, puisqu'il parle des projets de ce prince contre Rome, des présens que lui offrirent les Romains et des arbres du soleil et de la lune. Il passe sous silence d'autres aventures, parce que, dit-il, *elles ne seroient pas creuës par la moitié de ceux qui cy les liroient ou orroient.* On trouve au chapitre 75 l'énumération des villes qu'Alexandre avoit fondées et auxquelles il avoit donné son nom. J. Valérius et plusieurs des autres historiens romanesques que j'ai indiqués nomment ces villes, mais dans aucun auteur leurs noms ne sont aussi étrangement défigurés que dans la chronique martinienne.

L'Allemagne reçut de bonne heure les traditions fabuleuses sur Alexandre. On les retrouve dans des vers composés en ancien langage et en l'honneur de St. Annon de Cologne, par un auteur contemporain de cet archevêque, c'est-à-dire, au plus tard au commencement du douzième siècle. Le poëte parle du Roi de Macédoine à l'occasion du songe du prophête Daniel. Il dit qu'Alexandre marqua la fin de la terre par des colonnes d'or; qu'il parla dans l'Inde avec deux arbres, qu'il se fit élever dans les airs par des gryphons, et qu'il descendit au fond de la mer dans une machine de verre. Il ajoute que ceux qui soutenoient cette machine, en lâchèrent les chaînes, en disant que puisqu'il étoit si curieux de voir l'abîme, il pouvoit y rester. Alexandre, après avoir vû les merveilles des eaux, chercha à se tirer d'affaire : il

---

(1) Voyez Lebeuf dans les Mémoires de l'Académie des Inscriptions et belles lettres, Tome XX, page 224 et suiv.

(2) Chroniques Martinienes, avec les addit. de plusieurs chroniques (Paris. Verard. fol.) chap. 57. fol. 22 v°.

SLUB Wir führen Wissen. http://digital.slub-dresden.de/id475340302/359

fit à la mer *un sacrifice de son sang*, et les flots le déposèrent sur le rivage (1).

Au quinzième siècle, J. Harlieb Moller, médecin de Munich, écrivit en allemand par ordre du Duc de Bavière l'histoire d'Alexandre, que le titre et la souscription annoncent, on ne sait pourquoi, comme traduite du latin d'*Eusebius*. Elle existe à la Bibliothéque de Vienne dans un manuscrit écrit en 1477, et l'on en connoît un assez grand nombre d'éditions imprimées en allemand et en flamand. Fabricius (2) donne cet ouvrage pour une traduction de J. Valérius, mais ailleurs (3) il dit qu'elle a été faitę sur l'*Historia Alexandri de Prœliis*. Il semble que cette dernière assertion mérite plus de confiance (4).

Un des ouvrages les plus admirés en France au moyen âge et préféré même aux classiques (5) fut l'*Alexandreis*, poëme latin en dix livres, composé au douzième siècle par Philippe Gautier de Châtillon. Sa réputation fut si étendue, que dès le siècle suivant il étoit traduit en norvégien (6). Cet ouvrage n'appartient pas à nos traditions fabuleuses, et Gautier suivit principalement Quinte-Curce (7). Mais d'autres écrivains du même temps furent

---

(1) Rythmus de St. Annone, Tome I. *Thesaur. rer. Teutonicar. Schilteri.*

(2) *Bibl. Græc. III*, page 42. *ad Harles.*

(3) *Bibl. Græc. ibid*, page 37.

(4) Lambec. *Cat. Bibl. Vindob. lib. II.* page 949. — *Mai præfat. ad J. Valer.* pag. XIX et pag. 238.

(5) Ondin. Script. Eccles. Tome II, page 1666.

(6) Eynar. *Hist. Liter. Island.* page 107.

(7) Les éditions de l'Alexandreide sont assez rares. J'ai sous les yeux celle de 1558. On peut trouver une analyse de ce poëme dans l'année littéraire 1759, tome VI, p. 313 et suiv.

SLUB Wir führen Wissen. http://digital.slub-dresden.de/id475340302/360

séduits par le merveilleux. Lambert li cors et Alexandre de Bernai prétendent avoir traduit du latin leur célèbre poëme ou roman d'Alexandre, c'est-à-dire, qu'ils mirent en vers français une ou plusieurs des histoires fabuleuses dont j'ai parlé précédemment. On lit en effet dans ce poëme qu'Alexandre pour pénétrer « dans la mer se fait » construire une grande lanterne de verre, s'y enferme » avec des lumières et plonge ainsi au fond de la mer.... » pour monter au ciel il se sert d'une vaste boîte en » cuir, qu'il garnit d'une provision de chair fraîche et » à laquelle il attache quatre griffons... Il parcourt des » déserts enchantés et y trouve deux fontaines, dont » l'une rajeunit celui qui s'y baigne, tandis que l'autre » possède une fois par an la faculté de rendre immortel. » Il voit des arbres qui lui prédisent sa mort, un ver- » ger, dont les fruits et les plantes guérissent de tous » les maux. . . enfin une forêt habitée par des femmes » très-belles et qui sont toujours jeunes, parce que, com- » me certaines plantes, elles passent l'hiver en terre..... » Enfin il se fait par magie un tombeau qu'éclairent » quatre lampes perpétuelles (1). »

On voit que les auteurs de ce poëme employèrent les traditions fabuleuses qu'ils modifièrent quelquefois. Par exemple, Nectanèbe n'est point, selon eux, le père d'Alexandre: il aide seulement à sa naissance en qualité d'astrologue et lui enseigne la nécromantie. Ce qu'ils disent de ces *belles femmes qui passoient l'hiver en terre*, me paroît une combinaison de deux traditions différentes. La première

---

(1) Le Grand d'Aussy. Dans les Notices et Ext. des manuscrits de la Bibl. Royale, tome V, p. 113, 114. Voy. encore sur ce Poëme : Massieu. *Hist. de la poésie franç.* p. 111, 113.— Poés. du roi de Navarre. Revol. de la L. franç. page 158, 166. — Roquefort. *Etat de la Poés. franç.* page 158. — On en a imprimé un abrégé, Paris. Bonfonds, sans date mais au 16.e siècle.

SLUB Wir führen Wissen. http://digital.slub-dresden.de/id475340302/361

est celle des *arbres diurnes*, qui rentroient la nuit dans la terre, et cette fable se trouvoit dans le roman qui a servi d'autorité au faux Joseph et dans quelques autres (1). La seconde tradition paroît avoir eu cours chez les *Troubadours*. Guillaume de la Tour dit qu'Alexandre avoit trouvé dans un bois des femmes, dont la nature étoit de n'en pouvoir sortir sans cesser de vivre (2). Le récit du roman d'Alexandre n'est que l'amalgame de ces deux traditions. On trouve dans les Troubadours quelques traces de romans sur Alexandre, j'ai cité la plus évidente, mais il y en a encore d'autres, et ces poëtes célèbrent fréquemment la générosité de ce prince. Cette qualité leur semble l'unique cause de ses grands succès (3).

Une suite de poëtes traitèrent en français le même sujet. Le plus remarquable est Thomas de Kent, qui composa, dans le langage corrompu que les Normands introduisirent en Angleterre et en mauvais vers alexandrins, une imitation ou une sorte de translation du poëme de Lambert li cors, et l'intitula *Roman de chevalerie*. Il fait Nectanèbe père d'Alexandre et rapporte la plus grande partie des fables græco-égyptiennes. Il dit avoir traduit *un bon livre en latin*, et cite pour ses autres autorités Solin, Denys, Magastès, Trogue Pompée, et *Jérôme sur Ethike* (4). Le Grand d'Aussy a cru mal

---

(1) *Josippon et Gesta Alexandri, ed Gagnier*. page 70.

(2) *Plus que las domnas que aug dir*
Qu'Alixandres trobet el bruoill
Qu'eras totas de tal escuoill
Que non podian ses morir
Outra l'ombra del bruoill anar.
(Guillaume DE LA TOUR).

(3) Mr. Raynouard a eu la bonté de m'indiquer dix-huit passages des Troubadours sur Alexandre.

(4) Note et Extr. des manuscrits de la Bibl. du Roi. T. V, page 121, 130.

à propos que ces derniers mots désignoient *Jérôme de Cardie*, et il remarque que cet historien n'avoit point écrit un livre de morale ou d'Ethique. Il ne s'est pas aperçu qu'il s'agissoit ici de la traduction d'un ouvrage grec d'*Ethicus Hister*, faite avant le neuvième siècle par un prêtre nommé Jérôme (1).

Outre les continuations du roman français d'Alexandre, on connoît en manuscrit des translations en prose de ce poëme et de celui de Thomas de Kent, ainsi que quelques autres compilations fabuleuses sur les aventures du héros macédonien (2). Ainsi, c'est à juste titre qu'un littérateur portugais, Vasquez de Lucêne, dans la traduction française qu'il fit de Q. Curce en 1468, dit que l'histoire d'Alexandre se trouvoit déjà de son temps *en francois en rime et en prose en six ou sept manières*, *mais corrompuës*, *changées*, *fausses et pleines de évidents mensonges*. Il parle aussi de Vincent de Beauvais ainsi que de l'*Historia Alexandri*, de laquelle ce moine avoit tiré une partie de ses écrits. « *Vrai est*, dit Vasques de Lucêne, *que une histoire sans nom que ycelui Vincent allègue en tous les faits d'Alexandre raconte ces choses*, *laquelle histoire Vincent historial a extrait les faits d'Alexandre vint en mes mains en la destruction de Dinant et l'ay vuë tout du long*, *si ne l'ay voulu en rien suivre* (3).

Les Romanciers espagnols écrivirent les aventures d'Alexandre immédiatement après les poëtes français, et le marquis de Santillane compte parmi les premières pro-

---

(1) Voyez ci-dessus le n.° 2 des ouvrages grecs.

(2) Voyez Note et Extr. de la Bibl. du Roi. Tome V, p. 121, 130, 131.

(3) Extrait d'un beau manuscrit de la Bibliothéque de Genève. — Voyez sur les manuscrits de cette traduction. Catal. de la Bibl. du duc de la Vallière. Tome III, page 136 et supplément page 69. — Bandini. Bibl. Léopold. Laurent. III, page 390.

SLUB Wir führen Wissen. http://digital.slub-dresden.de/id475340302/363

ductions de la poésie castillane *El libro de Alexandro* et *Los votos del Pavon* (1). Le poëme espagnol d'Alexandre a été long-temps très-peu connu, on l'a attribué à Alphonse le Sage, Roi de Castille, à Gonzalez Berceo, et enfin avec plus de probabilité à Juan Lorenzo Segura de Astorga. On en connoît à peine deux manuscrits qui diffèrent beaucoup l'un de l'autre, et il n'a été imprimé que dans la collection de Sanchez. Il paroît avoir été composé après le milieu du treizième siècle; mais quoique Gautier de Châtillon y soit cité plusieurs fois sous le nom de *Galter*, cet ouvrage n'est point une traduction de l'*Alexandreis*, non plus que du poëme d'Alexandre de Bernai. Il est plutôt un écrit original composé d'après les historiens et les romans latins, parmi lesquels l'*Alexandreis* avoit une place. Le poëte espagnol ne connoît que les mœurs de son temps et les usages de son pays; il les attribue toujours aux personnages de l'antiquité. Il parle de l'histoire d'Hélène et de la destruction de Troye : il cite Homère, et nous apprend que Thétis, pour empêcher Achille d'aller à la guerre, le cacha dans un *couvent de Bénédictines*. On y retrouve les fables d'Alexandrie, et vraisemblablement elles avoient passé de la France en Espagne. On y lit qu'Alexandre ressembloit beaucoup à *Maître Nataneo*, et qu'on disoit qu'il étoit son fils (2). On y raconte la descente d'Alexandre au fond de la mer dans une coupe de cristal, et la manière dont il se fit enlever dans les airs pour examiner toute la terre. L'un de ses premiers exploits est sa victoire sur le roi Nicolas, aventure que l'on retrouve dans tous les écrits qui ont suivi les traditions alexandrines (3).

Tels

---

(1) Sanchez. *Coleccion de poesias Castell.* Tome I, p. LVII.

(2) Stanz. 19. *A maestro Nataneo decian que Semeiaba*
Et que su fijo era grant ruido andaba.

(3) Sur le poëme espagnol d'Alexandre, voyez Ant. Sanchez.

SLUB Wir führen Wissen. http://digital.slub-dresden.de/id475340302/364

Tels sont les ouvrages où l'on trouve l'histoire romanesque d'Alexandre. Leur nombre, leurs formes diverses prouvent qu'elle étoit jadis aussi connue qu'elle est maintenant oubliée. J'aurois voulu tracer la marche et l'accroissement successif de ces traditions ; mais j'avoue que je n'en ai montré que la masse. On peut cependant entrevoir que les romanciers, qui sans cesse remanioient ces aventures, crurent, à une certaine époque, embellir les traditions alexandrines, en y intercalant une partie de celles de la Perse. C'est ainsi, par exemple, que nos romans d'occident acquirent la fable du voyage aërien d'Alexandre. Les griffons et les morceaux de chair par le moyen desquels cette merveille s'exécute, ont de si grands rapports avec ce qu'on lit dans des Contes Persans ou traduits du Persan (1), qu'il est impossible d'en méconnoître l'origine.

Je terminerai cet article par une conjecture sur l'origine des traditions Alexandrines et sur l'ouvrage primitif qui les renferme. La fidélité conjugale d'Olympias n'avoit pas été exempte de soupçon (2) et c'est peut-

---

Coleccion de poes. Castell. Tome III. — Sarmiento. *Memor. para la Hist. de la poes. Espanola*, p. 235, 249. — Capmany de Montpalau. *Teatro de la Eloq. Espanola.* T. I, page 11—19. — Castro. *Bibl. Espanola*, Tome II, page 631. — Essai sur la littér. Espagnole, Paris, 1810, page 39. — Bouterwek. *Hist. de la littér. Espag.* Liv. I. sect. I. — Sismondi. *De la littér. du midi de l'Europe.* Tome III, p. 159—165.

(1) Voyez *Bibl. des Romans*, 1777, octob. Tome I, p. 21. — Les Voyages de Sind-bad le marin, trad. par Mr. Langlès. 1814, p. 26—29 et préf. viij. ix.

(2) Plusieurs Historiens ont parlé de l'infidélité d'Olympias. Plutarque dit, que Philippe avoit vu un serpent couché avec elle et qu'il perdit un œil en punition de sa curiosité. Cela a pu faire inventer le déguisement de Nectanèbe. L'on sait encore qu'il y avoit en Macédoine d'énormes serpens faciles à

être une des raisons qui firent désirer à Alexandre d'être reconnu pour fils de Jupiter Ammon (1). Les bruits désavantageux à Olympias qui coururent en Grèce, unis à quelque tradition Egyptienne qui exprimoit les regrets causés par l'expulsion du dernier roi national, donnèrent vraisemblablement naissance à la fable de Nectanèbe. Elle se répandit d'abord en Egypte comme un conte populaire et peut-être ne tarda pas à être rédigée en ouvrage ou en légende par quelque Grec d'Alexandrie. Dans la suite cet écrit anonyme passa pour l'ouvrage des Mages de l'Egypte, comme le faux-Joseph l'a dit d'après une rédaction de cette histoire qui relatoit cette origine. Il faut remarquer que les connoissances classiques, les noms, les allusions que l'on trouve dans les dérivés qui nous restent de cet ouvrage, prouvent qu'il fut fabriqué par des Grecs et non par des Egyptiens. Je crois trouver une mention de cet *écrit original* dans un auteur du cinquième siècle. Socrate en parlant d'Alexandre le Grand indique un ouvrage *mònobible* (c'est-à-dire, composé d'un seul livre) *sur la vie de ce Prince* (2). Le nom de l'auteur dans ce passage est absolument corrompu : le texte semble porter *Adrias* et les divers critiques ont voulu lire *Andrias*, *Arrien* ou *Hadrien*. H. de Valois a été jusqu'à dire qu'il falloit lire *Lucien* et qu'il s'agissoit du dialogue que ce satirique auteur a intitulé *Alexandre*

---

apprivoiser, que les femmes s'en servoient dans les fêtes de Bacchus et qu'Olympias étoit zélée pour le culte de ce Dieu.

(1) Oros. III. 16. *Inde ad templum Jovis Ammonis pergit, ut mendacio ad tempus composito, ignominiam sibi patris incerti et infamiam adulteræ matris aboleret.*

(2) *Socrat. Schol. Hist. Eccl.* III. *cap.* 23, pag. 205 *ed. Cautabrig.* καὶ τὸ Μονόβιβλον ὁ Ἀδριας εις τὸν Ἀλεξανδρυ βιὸν εγεγραψεν.

ou le faux Prophête. Adrias, *Andrias* sont des noms absolument inconnus, la correction de Valois est absurde et l'on sait que les ouvrages d'Arrien et de l'Empereur Hadrien sur Alexandre étoient composés de plusieurs livres et que par conséquent ils ne sauroient être le *monobible* de Socrate. La vraie leçon du texte de cet historien me semble conservée dans un passage d'un auteur du quatorzième siècle. Nicephore Calliste transcrivant Socrate dit : *le monobible que les Alexandrins écrivirent sur la vie d'Alexandre* (1) et Fabricius (2) soupçonne que le mot Ανδριας qui se lit dans un manuscrit de Socrate pourroit être corrompu de Αλνδρεῖις, abréviation qui désigneroit les *Alexandrins*. On peut donc croire qu'avant le cinquième siècle, peut-être même au temps des Ptolemées, les habitans d'Alexandrie firent recueillir *en un seul livre* les traditions sur le fondateur de leur ville (3), que dans la suite cet écrit passa pour avoir été composé par les sages de l'Egypte ou par le roi Ptolemée Lagus, qu'il fut de même que Callisthène, Æsope et d'autres auteurs grecs ornèrent et amplifièrent et qu'enfin les traductions en se multipliant répandirent ce roman plus ou moins altéré chez presque toutes les nations.

Je reviens à l'ouvrage de J. Valérius : il n'a été si long-temps inédit qu'à cause de sa grande médiocrité. Il n'intéresse ni par son style, ni par les faits qu'il raconte, mais sa publication aura peut-être le bon effet de réveiller l'attention sur les traditions qu'il renferme et de déterminer quelque savant à examiner leur ori-

---

(1) Niceph. Callist. X. 36. Tome II, page 90 *ed.* 1630. Καὶ τὸ μονόβιβλον ὃ εἰς τον Αλεξανδρυ βιόν ἐπεγραψαν οἱ Αλεξανδρεῖς.

(2) Fabr. *Bibl. Græc.* Tome II, page 221, *ed. Harles.*

(3) Mr. de Ste. Croix (*Examen des Hist. d'Alex.* p. 162, *note* 2) a rejetté cette idée, mais je crois qu'il ne l'avoit point assez examinée.

SLUB Wir führen Wissen. http://digital.slub-dresden.de/id475340302/367

gine et leur marche mieux que je n'ai pu le faire. Ces recherches qui tiennent en même temps à la littérature et à l'histoire ont toujours de l'intérêt; mais, sous ce point de vue, il auroit mieux valu, peut-être, publier le faux Callisthène, quelque méprisé qu'il soit par les auteurs qui en ont parlé. Enfin je me permettrai de remarquer que l'éditeur si savant et si laborieux de J. Valérius auroit bien fait de se procurer des Extraits des divers manuscrits de cet écrivain et de donner une édition complète d'un ouvrage qui n'est pas de nature à être souvent réimprimé.

F.

SLUB Wir führen Wissen. http://digital.slub-dresden.de/id475340302/368